

Opuscules maronites

OPUSCULES MARONITES

Œuvres inédites de Jean Maron. — Chronique syriaque Maronite. — Écrits de controverse. — Histoire de Daniel de Mardin, de Sainte Marine, etc.

PREMIÈRE PARTIE

TEXTE SYRIAQUE AUTOGRAPHIÉ

ET TRADUCTION FRANÇAISE

Par F. NAU

Du clergé de Paris

DOCTEUR ÈS SCIENCES MATHÉMATIQUES, LICENCIÉ ÈS SCIENCES PHYSIQUES

DIPLÔMÉ DE L'ÉCOLE DES HAUTES-ÉTUDES (SECTION PHILOLOGIQUE)

PROFESSEUR A L'INSTITUT CATHOLIQUE DE PARIS

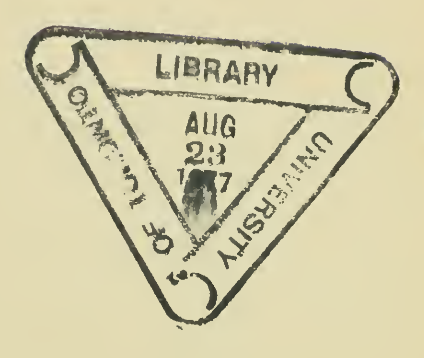
PARIS

CHEZ ERNEST LEROUX

28, Rue Bonaparte, 28

—

1899


LIBRARY
AUG
23
UNIVERSITY
OF

OPUSCULES MARONITES

Œuvres inédites de Jean Maron. — Chronique syriaque Maronite. — Écrits de controverse. — Histoire de Daniel de Mardin. — Histoire d'un bienheureux qui demeura au monastère de Saint-Maron. — Détails sur Beyrouth au v[e] siècle.

INTRODUCTION

Ces opuscules ont trait aux Maronites ou à leur pays. Nous espérons donc qu'ils seront bien accueillis par les lecteurs de *l'Orient chrétien*. Car les Maronites sont les seuls parmi les catholiques orientaux qui puissent défendre leur perpétuelle orthodoxie (1). Ils ont déjà été, et seront peut-être encore, les instruments choisis par la Providence pour ramener à l'unité Romaine certaines communautés orientales (2). J'ajouterai qu'au temps des Croisades, les Occidentaux, en butte aux perfidies de tant de chrétiens orientaux, trouvèrent chez eux des alliés sûrs et courageux. Guillaume de Tyr, qui les trouva aux environs de Tripoli de Syrie et de Byblos, nous dit en effet : « Erant viri fortes, et in armis strenui, nostris, in majoribus negotiis, quæ cum hostibus habebant, valde utiles. » *C'étaient des hommes courageux, de braves guerriers, qui furent très utiles aux nôtres dans les nombreuses affaires qu'ils eurent avec leurs ennemis* (3). Enfin les Maronites surent défendre leur indépendance contre les empereurs schismatiques de Constantinople d'abord et ensuite contre les Arabes, de sorte que seuls dans tout l'empire ottoman ils sont propriétaires des

(1) Cf. *Perpétuelle orthodoxie des Maronites*, par S. G. M[gr] J. Debs, archevêque maronite de Beyrouth, 1 vol. grand in-8° de 268 pages.

(2) *Perp. orth.*, pp. 55-58.

(3) *Histoire des Croisades*, l. XXII, ch. viii. Voir aussi *Perp. orth.*, p. 114 où l'on trouvera un passage analogue tiré du l. VII, ch. xxi de l'*Histoire des Croisades*.

terrains qu'ils cultivent, aussi nous pouvons dire, en nous servant d'une expression empruntée à notre histoire, que les chrétiens orientaux sont encore taillables et corvéables à merci, tandis que les Maronites eurent toujours et ont encore le droit de bourgeoisie.

Il serait donc intéressant de publier, avec documents à l'appui (1), une histoire de l'organisation et des luttes de ce petit peuple, grâce auxquelles il a pu jusqu'à ce siècle (2) se passer de tout secours officiel pour sa religion et conserver une suffisante liberté. Cette étude serait particulièrement intéressante pour nous, qui, depuis *Constantin*, sommes accoutumés à vivre de l'appui et des subventions des pouvoirs publics, appui qui menace de se changer bientôt en hostilité.

En attendant cette étude savante et impartiale, à laquelle la présente publication fournira des éléments inédits, nous allons résumer l'histoire des Maronites surtout d'après l'ouvrage de Mgr *Debs* déjà cité :

Un moine nommé saint *Maron* réunit des disciples sur les bords de l'*Oronte*, entre *Émèse* et *Apamée* (*Théodoret, Philothée*, ch. 16). Ce moine vivait du IVe au Ve siècle, car saint *Jean Chrysostome* lui écrivit une lettre, et *Théodoret*, qui fut élevé à l'évêché de *Cyr* en 422 et qui écrivit son histoire, dit que, de son temps, il n'était plus du nombre des vivants. Après sa mort, les fidèles fondèrent un monastère auquel ils donnèrent son nom. — Les moines de ce monastère de Saint-Maron restèrent toujours attachés à la doctrine catholique et leurs adhérents furent, de leur nom, appelés *Maronites*.

Il est question assez souvent, dans l'histoire, de ces moines et de leurs adhérents ; ils sont désignés en syriaque par la locution : « ceux de saint Maron », ܗܠܝܢ ܕܡܪܝ ܡܪܘܢ (3).

[*Pagius*, dans son histoire (an 400, n° 19), raconte qu'ils étaient

(1) Cf. Fauste Nairon : *Dissertatio de origine, nomine ac religione Maronitarum*, Rome, 1759, et Étienne Douaïhî d'Ehden, *Sur l'origine des Maronites*.

(2) Il est à noter que des missionnaires latins, dans leur zèle intempestif, voulaient identifier l'organisation des chrétientés d'Orient avec la nôtre, au moment même où celle-ci, faute de l'appui du pouvoir civil qui est sa base, a perdu beaucoup de sa valeur. S. S. Léon XIII a du reste rappelé à ces missionnaires qu'il entendait respecter l'organisation, les rites et les usages des Orientaux.

(3) Le passage suivant entre crochets est tiré de *Perpétuelle orthodoxie*, pp. 69-70. Voir aussi pp. 184-188.

les plus vaillants champions de la religion en Orient. Ils attaquaient les hérétiques, arrêtaient la propagation des hérésies, prêchaient l'observation de la doctrine définie dans le concile de *Chalcédoine,* comme on peut le lire dans un mémoire de ces moines (*Traité d'Apamée*) adressé aux évêques de la Syrie seconde, mémoire écrit par le prêtre *Alexandre,* archimandrite de Saint-Maron, et inséré dans le premier canon du cinquième concile général. On peut voir aussi la signature de ce même *Alexandre* dans le mémoire des archimandrites de Saint-Maron de la Syrie seconde, adressé au pape Hormisdas. C'est pourquoi les hérétiques Acéphales, Sévériens, Eutychiens, et les sectateurs de *Pierre le Foulon,* remplis de fureur contre ces religieux, exercèrent sur eux leur vengeance au point que l'empereur Anastase fit endurer le martyre à trois cent cinquante des moines de ce monastère de Saint-Maron, et l'Église romaine honore leur mémoire le 31 juillet. L'empereur fit brûler leur monastère, ainsi qu'on le voit dans le mémoire des archimandrites au pape Hormisdas, inséré dans les actes du cinquième concile général; on y lit en effet : « Lorsque nous nous rendions au conseil de Mar *Siméon,* pour les affaires de notre Église, des scélérats nous attaquèrent en chemin, tuèrent trois cent cinquante des nôtres, en blessèrent un plus grand nombre d'autres, massacrèrent aux pieds des autels ceux qui avaient pu s'y réfugier, et brûlèrent nos monastères. »

Justinien le Grand restaura le principal monastère de Saint-*Maron,* ainsi que l'atteste *Procope* de Césarée dans son ouvrage : *Des édifices bâtis par l'Empereur Justinien* (liv. V, ch. IX). Les moines Maronites se multiplièrent, et leur monastère redevint l'un des principaux de la Syrie seconde.]

Lorsque les empereurs de Constantinople persécutèrent les Jacobites pour rétablir l'unité de culte, ils trouvèrent chez les moines de Saint-Maron des auxiliaires d'un zèle parfois cruel, qui semblent avoir été les dignes prédécesseurs de nos inquisiteurs religieux.

Voici tout le passage de Bar Hebreus, historien jacobite, auquel je fais allusion (*Chronique ecclés.*, I, col. 270-274).

« Lorsque *Chosroés,* roi de *Perse,* eut été assassiné par son fils (628), *Héraclius,* empereur de *Constantinople,* reconquit la *Syrie* et vint à *Edesse.* Le peuple, les prêtres et les moines

allèrent au-devant de lui, et quand il vit une si grande multitude de moines, il dit aux fidèles de sa religion : « Il ne faut pas laisser loin de nous un peuple si nombreux et si vertueux. » Aussi, un jour de fête, il se rendit à l'Église des monophysites et fit de grandes largesses à tout le peuple pour l'amener à adhérer au concile de Chalcédoine. A la fin du divin sacrifice, l'empereur s'avança pour participer aux saints mystères selon l'usage des empereurs chrétiens. Mais *Isaïe*, métropolitain d'*Edesse*, enflammé de zèle, refusa les mystères à l'empereur et lui dit : « Je ne te les donnerai que si tu anathématises par écrit le concile de Chalcédoine. » Aussi l'empereur irrité chassa l'évêque *Isaïe* de la grande Église et la donna aux partisans du concile.

« Arrivé à *Maboug,* l'empereur reçut la visite du patriarche *Athanase* et de douze évêques, il leur demanda la formule de leur profession de foi (ܟܬܒܗܘܢ ܕܬܘܕܝܬܗܘܢ). Quand il l'eut parcourue, il les loua, mais ne cessa de leur demander de recevoir le concile de Chalcédoine. Et comme ils ne le voulurent pas, l'empereur, irrité, écrivit par tout l'empire : « Si quelqu'un n'acquiesce pas, « qu'on lui coupe le nez et les oreilles et qu'on pille sa maison. » Alors beaucoup nous quittèrent. Et *les Moines de Maron,* de Maboug et d'Émèse montrèrent leur cruauté et détruisirent beaucoup d'églises et de monastères, et lorsque les nôtres se plaignirent à Héraclius, il ne leur répondit pas. Aussi le Dieu des vengeances envoya les Arabes pour nous délivrer des Romains. Nos églises ne nous furent pas rendues, car chacun conserva ce qu'il possédait, mais nous fûmes du moins arrachés à la cruauté des Grecs et à leur haine envers nous. »

Tel est le récit de Bar Hébreus. Mais il ne faut pas croire que les querelles entre les Jacobites et les Maronites cessèrent à l'arrivée des Arabes. Car on trouvera dans la chronique traduite ci-dessous que les deux partis eurent une controverse l'an 659 devant Moaviah; le patriarche jacobite Théodore et l'évêque Sévère Sabokt furent battus par ceux de Saint-Maron et condamnés par Moaviah à payer une amende de vingt mille dinars, qu'ils payèrent tous les ans depuis lors pour que le calife les protégeât contre les fils de l'Église.

A cette époque, du reste, les Maronites étaient brouillés avec les empereurs de Constantinople. Car ceux-ci, qui cherchaient

un terrain de conciliation entre monophysites et dyophysites, trouvèrent un moyen terme qui créa une hérésie de plus : celle du monothélisme. On devait admettre deux natures en Notre-Seigneur Jésus-Christ, mais une seule volonté. Les moines de Saint-Maron et leurs adhérents se séparèrent des nouveaux hérétiques et restèrent fidèles à la vérité catholique.

[Ils résistèrent les armes à la main à l'empereur Justinien Rhinotmète, qui envoya des troupes contre eux en 694. Ses soldats firent l'assaut du monastère qu'ils renversèrent de fond en comble, massacrèrent cinq cents de ses moines, dispersèrent et tuèrent les habitants de Kennesrin et de Haouas, puis se dirigèrent vers Tripoli, dans le but de s'emparer de Jean Maron, premier patriarche des Maronites et des Libanais. Mais ceux-ci les mirent en déroute et tuèrent deux de leurs chefs dans un combat près d'Amioun, ainsi que le relatent le patriarche Étienne Douaïhi d'Ehden, dans son livre sur l'origine des Maronites, le patriarche Joseph d'Akoura, et l'auteur de l'apologie des Maronites. Après cette destruction, le monastère de Saint-Maron ne fut pas rebâti, et aucun auteur n'en fait plus mention (1).]

Mgr Debs identifie aussi les Maronites avec les Mardaïtes (2), dont il est fait mention chez beaucoup d'auteurs et qui furent très puissants en Syrie au VIIe siècle. Puis les Grecs et les Arabes les obligèrent à se réfugier dans le Liban, qui leur offrait comme une citadelle naturelle pour résister à leurs ennemis. Les croisés les y trouvèrent et, à partir de cette époque, les rapports des Maronites avec les Occidentaux et la cour de Rome deviennent assez fréquents et assez connus pour ne pouvoir plus trouver place dans un simple résumé. Je rappelle seulement l'expédition faite au Liban par la France en 1860 pour mettre fin aux massacres des Druses (3). Quand l'ordre fut rétabli, les soldats français se rembarquèrent, donnant ainsi un bel exemple à nos modernes libérateurs de peuples, qui ne vont délivrer des opprimés que pour les soumettre à leur propre joug, prêts du reste à massacrer ceux qu'ils allaient, disaient-ils, délivrer, s'ils

(1) *Perp. orth.*, pp. 70-71. — (2) *Perp. orth.*, pp. 8 et 215-218.

(2) Rappelons la cause des massacres : L'émir maronite Béchir, prince de la montagne, aida les Anglais à chasser de Syrie Méhémet Ali, protégé de la France. En récompense, les Anglais emprisonnèrent l'émir à Malte, refusèrent de lui donner un successeur, et partagèrent la montagne entre les Maronites et les Druses, d'où les conflits.

ne veulent devenir leurs esclaves. — Du moins, les sentiments des Maronites envers la France, dont l'appui fut toujours désintéressé, ne doivent pas ressembler à ceux des habitants de Cuba, de Porto-Rico et des Philippines envers les États-Unis, occupés actuellement à les « délivrer ».

Voici maintenant quelques détails sur chacun des opuscules qui vont être publiés ci-dessous :

I

LES ŒUVRES DE JEAN MARON, PATRIARCHE D'ANTIOCHE, D'APRÈS LE MANUSCRIT DE PARIS (SYRIAQUE 203) ÉCRIT EN 1470.

Les œuvres de Jean Maron, signalées déjà par Assémani (1), ont fait l'objet de plusieurs controverses avant d'être publiées (2). La logique aurait demandé, semble-t-il, de les publier d'abord, d'autant que cette publication, que nous entreprenons aujourd'hui, fera disparaître bien des difficultés (3).

Ces œuvres comprennent : 1° un *exposé de la foi* qu'Assémani appelait *Libellus fidei* ; 2° deux courts traités, l'un contre les Jacobites, et l'autre contre les Nestoriens.

L'exposé de la foi renferme d'abord l'exposé lui-même, œuvre personnelle de Jean Maron, puis de nombreuses citations des Saints Pères, des docteurs et des quatre premiers conciles généraux, pour montrer que la doctrine catholique est bien conforme aux traditions de l'Église.

Le manuscrit de Paris est écrit sur deux colonnes : l'une renferme le syriaque et l'autre une traduction ou quelquefois une paraphrase carchouni (arabe écrit en caractères syriaques) (4). La première page manque et a été remplacée par la traduction carchouni seule dont je donnerai le titre. Ce titre, comme celui de

(1) *Bibliothèque orientale*, I, p. 513... Mgr Debs établit aussi la sainteté de Jean Maron. *Perp. orth.*, pp. 242-249.

(2) Cf. *Perp. orth.*, pp. 249-265.

(3) Nous joindrons au tirage à part des présents articles, tous les textes syriaques lithographiés (chez Leroux, éditeur, rue Bonaparte), afin de permettre de contrôler notre assertion et de montrer, comme le dit Jean Maron de lui-même, que nous n'avons « ni diminué, ni changé, ni augmenté ».

Les chiffres gras compris dans la traduction renvoient aux pages du texte.

(4) Cette paraphrase est due, d'après Assémani, à Thomas, évêque de Kafr-Tab, qui vint au Liban pour attirer les Maronites au monothélisme, et composa ou interpola des ouvrages dans ce but. Cf. *Perp. orth.*, pp. 99 et 260.

trois manuscrits de ce même ouvrage conservés l'un à Rome (1) et les deux autres près de Beyrouth (2), attribue *l'exposé de la foi* à Jean Maron, patriarche d'Antioche. Quelques manuscrits ajoutent que l'ouvrage fut composé au monastère même de Saint-Maron. Nous sommes donc obligé de transcrire tel quel ce titre que nous trouvons partout et de traduire : Œuvres de Jean Maron... et non : Œuvres attribuées à Jean Maron..., comme on l'a fait à tort, sans aucune raison à l'appui, dans le catalogue des manuscrits syriaques de Paris.

En revanche, l'ouvrage ne porte aucune indication formelle sur l'époque à laquelle vivait son auteur, Jean Maron, patriarche d'Antioche. Mgr Debs le fait vivre du VIIe au VIIIe siècle (3) et a sans doute pour cela de bonnes raisons; mais si l'on n'avait que les œuvres de Jean Maron pour fixer son époque, on la placerait certainement au VIe ou au commencement du VIIe siècle. Car le dernier concile cité est celui de Chalcédoine tenu en 451, et le dernier témoignage cité est celui de Sévère, patriarche d'Antioche, mort en 543. De plus, tout l'ouvrage est dirigé contre les Jacobites et suppose donc les moines de Saint-Maron en controverse avec eux, et il n'y est pas question, même incidemment, du monothélisme qui fut promulgué en 633 par Cyrus, patriarche d'Alexandrie.

Toutefois ces raisons, qui sont purement négatives, ne peuvent prévaloir contre une seule raison positive trouvée par ailleurs. Jean Maron, à quelque époque qu'il ait vécu, pouvait se borner à combattre les Jacobites et s'arrêter au concile de Chalcédoine qui les mit hors l'Église. Nous supposerons cependant,

(1) Écrit en 1392 à Eckel, près de Byblos. Cf. B. O., I, p. 513, ou *Perp. orth.*, pp. 255-256.

(2) Cf. *Perp. orth.*, pp. 256-257. Mgr Debs cite le titre de ces deux ouvrages pour montrer qu'Assémani a bien traduit le titre prétendu ambigu du manuscrit de Rome. Mais ce titre est expliqué plus loin sur le manuscrit de Rome lui-même; on lit en effet : « Alors ce Jean, surnommé Maron, commença... »

(3) *Perpét. orth.*, pp. 53, 70, 228-242. Citons une parole de Benoît XIV : « Eruditioni pariter vestræ notum esse censemus, quod sæculi septimi propè finem, cum hæresis monothelitarum in patriarchatum Antiochenum grassaretur, Maronitæ quo se ab eâ contagione integros servarent, statuerunt sibi patriarcham eligere, qui a Romano Pontifice confirmaretur, ab eoque pallii dignitatem acciperet. » Allocution du 13 juillet 1744. *Perp. orth.*, p. 206. Si les Maronites ne se choisirent un patriarche qu'à la fin du VIIe siècle, leur patriarche Jean Maron ne peut avoir vécu plus tôt.

en attendant mieux, qu'il naquit dans les premières années du VII[e] siècle et qu'il écrivit sa profession de foi, étant simple moine, vers 630, au moment où Héraclius demandait un écrit analogue aux Jacobites et où la lutte était si acharnée entre ceux-ci et les Maronites (voir le texte de Bar Hebreus ci-dessus).

J'ai dit que le texte syriaque de la première page manque dans le manuscrit de Paris; M[gr] Basbous, représentant de la nation Maronite à Paris, m'a procuré une copie des premières pages du manuscrit de Rome (1). Je laisse de côté le titre et deux phrases préliminaires dues au scribe et donne les quelques lignes qui commencent *l'exposé de la foi* :

ܡܗܝܡܢܝܢ ܘܡܘܕܝܢ ܚܢܢ ܒܢ̈ܝ ܥܕܬܐ ܩܕܝܫܬܐ ܩܬܘܠܝܩܝ ܐܚܕܐ ܕܝܠܦܢ ܡܢ ܢܒܝ̈ܐ ܘܫܠܝ̈ܚܐ ܘܐܠܗܝ̈ܐ ܕܬܠܬܐ ܛܟܣܐ ܕܡܠܦܢܐ ܩܕܝ̈ܫܐ ܐܝܠܝܢ ܕܒܟܠܙܒܢ ܐܙܠܓܘ ܗܘܘ ܒܗܝܡܢܘܬܐ ܫܪܝܪܬܐ ܕܐܪܬܘܕܘܟܣܝܐ ܘܒܐܪ̈ܒܥܬܝܗܘܢ ܣܘܢܗ̈ܕܘܣ ܩܕܝ̈ܫܐ ܐܬܟܬܫܘ...

« Nous, fils de la sainte Église catholique, nous croyons et nous confessons les enseignements des prophètes, des apôtres et du troisième ordre : celui des saints docteurs qui ont toujours brillé dans la vraie foi de l'orthodoxie et qui, dans les quatre saints conciles, ont combattu le bon combat... (2). »

Il y a identité entre le manuscrit de Paris et celui de Rome, hors quelques particularités orthographiques et une interpolation, ou omission, de trois mots (3). Voici maintenant quelques remarques sur le contenu :

Les citations des Pères grecs, dont j'ai pu contrôler une partie, sont exactes et confirment la tradition d'après laquelle Jean Maron aurait fait ses études à Constantinople et aurait, par suite, bien possédé le grec. Par contre, il existe des différences notables entre une citation de S. Ephrem et le même texte édité par M[gr] Lamy. Enfin les citations de l'Écriture ne sont pas faites d'après la Peschito.

(1) Jusqu'aux témoignages des Saints Pères.

(2) Cfr. B. O., I., p. 514. La suite est dans le ms. de Paris.

(3) Le catalogue des manuscrits syriaques de Paris avance donc à tort que le manuscrit de Paris diffère de celui de Rome. Je n'ai pu collationner que jusqu'aux témoignages des Saints Pères, mais il n'y a pas de motifs pour que ces témoignages, qui sont de pures citations, soient altérés. — Les trois mots qui manquent dans le manuscrit de Paris ont cependant une réelle importance. On les trouvera en note à leur place. Il suffira de comparer notre publication à l'analyse que donne Assémani du manuscrit de Rome, pour voir que toutes les citations sont communes aux deux manuscrits, hors peut-être deux textes de Sévère d'Antioche. Cf. B. O., t. I, p. 516.

On remarquera que Sévère, patriarche Jacobite d'Antioche, est cité ; mais il n'est pas nécessaire de supposer, comme le faisait Assémani, qu'il y a là une interpolation, car les textes cités sont nettement dyophysites. Nous en dirons autant pour Jacques de Saroug. Quant au titre de Saint donné à ces deux Jacobites (1), il ne tire pas à conséquence, comme le voudraient ceux qui oublient les usages orientaux. Dans ces heureux pays, en effet, on accable les gens de titres auxquels ils n'ont que des droits très contestables, et un saint là-bas n'est pas toujours un saint chez nous. Du reste, Jean Maron lui-même nous montre plus loin le peu d'importance qu'il attache à ce titre, puisque dans sa discussion avec un Nestorien et un Jacobite, il appelle toujours ses adversaires : « frères saints ».

Enfin tout *l'exposé de la foi* est dirigé contre les monophysites. Il n'y est jamais question d'une ou de deux volontés, encore moins de controverses avec les monothélites ; le mot lui-même de volonté n'entre qu'une fois dans tout l'ouvrage et ce n'est pas dans un texte de Jean Maron ; c'est dans une citation de Severianus, évêque de Gabala : « ... un fils, une volonté, un pouvoir, un gouvernement, une adoration... » Dans la phrase précédente il est question du Fils, et dans la phrase suivante il est question de la Trinité; suivant donc que l'on rapproche cette phrase de la précédente ou de la suivante, il s'ensuit que Severianus est monothélite ou orthodoxe. Or cet évêque était le contemporain et l'ami de saint Jean Chrysostome (en attendant qu'il en devînt le rival), il vivait donc avant que la question monothélite se posât, et il ne passa jamais pour hétérodoxe, puisque plusieurs de ses discours ont été et sont encore imprimés sous le nom de Jean Chrysostome. Il faut donc rapprocher cette phrase douteuse de la suivante et entendre qu'*en la Trinité* il n'y a qu'un Fils, une volonté, un pouvoir, etc. (2). Si j'ai développé ce point qui importe assez peu à Jean Maron, puisqu'il cite Severianus contre les monophysites et lui laisse, bien entendu,

(1) Assémani (B. O., t. I) croyait Jacques de Saroug orthodoxe, mais il reconnut plus tard (B. O., t. II) qu'il ne l'était pas.

(2) Ajoutons que parmi les quinze discours de Severianus traduits de l'arménien par Aucher (Venise, 1827), les deux premiers ont pour titre : *De fide deque generatione Filii a Patre* et *De Incarnatione*, mais on n'y trouve pas le passage cité par Jean Maron. Ce passage est-il dans un discours perdu ou a-t-il été interpolé? Il ne se trouve pas non plus chez Léonce de Jérusalem.

la responsabilité de ses autres opinions, c'est que je voudrais trouver là, au moins dans quelques cas particuliers, l'origine de l'imputation de monothélisme qui fut dirigée contre les Maronites, sans aucune preuve positive à l'appui.

Voici, en effet, ce qu'écrivait Eutychès, patriarche melkite d'Alexandrie (xe siècle), qui fut cité depuis par Guillaume de Tyr (1), Masoudi etc. (2) : « Il y eut, du temps de l'empereur romain Maurice, un moine nommé Maron, qui affirma en Notre-Seigneur Jésus-Christ deux natures et une seule volonté, une seule opération... Après sa mort, on édifia un monastère qu'on appela le monastère de Maron (3). »

Nous avons déjà dit que le monastère de Maron fut fondé au IVe siècle; de plus, on se demandera pourquoi Eutychès fait vivre Maron sous Maurice (582-602) et pourquoi il affirme que ce Maron reconnaissait une seule volonté et une seule opération. Or, supposons qu'Eutychès, qui semble avoir été un homme érudit, ait eu entre les mains *l'exposé de la foi*. Il aura pu facilement ne pas reconnaître le célèbre Severianus dans le syriaque ܣܘܪܝܢ, mal interpréter son texte et l'attribuer à Jean Maron lui-même, puis placer Jean Maron à la fin du VIe siècle d'après le contenu de son livre, comme j'ai dit moi-même plus haut qu'on pouvait le faire. Il ne le nomma pas patriarche d'Antioche parce que les melkites affirment « avoir conservé l'antique et légitime patriarcat d'Antioche (4) » et que ce Jean Maron dut lui sembler un usurpateur. Enfin il lui rattacha arbitrairement, à cause de la similitude des noms, la fondation d'un monastère dont il avait entendu

(1) Cf. *Perp. orth.*, p. 113.

(2) Cf. *Le livre de l'avertissement et de la révision*, traduction de M. le baron Carra de Vaux, Paris, 1897, pp. 211-212, 218.

(3) *Perp. orth.*, p. 91.

(4) *Perp. orth.*, p. 228.

Il y a de grandes analogies entre les œuvres de Jean Maron et un traité très développé publié par Maï : *Scriptorum veterum nova collectio*, t. VII, pp. 110-156. Ce traité a pour titre : *Questions du très savant moine Léonce de Jérusalem contre ceux qui attribuent à N.-S. Jésus-Christ une nature composée, avec les témoignages des Saints et l'explication de leurs paroles*. Nous y renverrons souvent. On ne peut dire toutefois que Jean Maron le résume, car il donne des citations qui ne sont pas chez Léonce. Celui-ci cite les mêmes auteurs que Jean Maron, hors Jacques de Saroug, Denys l'Aréopagite, S. Ephrem et Isaac le Syrien ; il cite en plus Timothée Œlure et ne parle pas des conciles.

parler par ailleurs. — Cette explication, ne serait-elle qu'ingénieuse, aurait l'avantage de trouver une petite cause à la grave imputation de monothélisme portée sans preuve, de divers côtés, contre les Maronites.

II

FRAGMENTS D'UNE CHRONIQUE SYRIAQUE MARONITE, D'APRÈS LE MANUSCRIT DE LONDRES : ADD. MS. 17.216 (FOL. 1-15).

Nous avions transcrit à Londres toutes les parties lisibles de cette chronique quand nous avons appris, en la traduisant (1), que M. Nœldeke en avait publié la fin. Il l'attribue lui-même à un Maronite (2). Elle a donc sa place toute marquée parmi ces opuscules. Son importance a très bien été mise en relief par M. Nœldeke, auquel nous emprunterons quelques notes.

III

ÉCRITS DE CONTROVERSE.

On trouvera sous ce titre deux courts opuscules intitulés : Controverse entre un Syrien et un Grec, et : Paroles de Jean le stylite du monastère de Saint-Mar Zeouro de Saroug. Ces deux opuscules inédits sont tirés du manuscrit de Paris, *syriaque* 203, qui, en dehors d'eux et des œuvres de Jean Maron, ne renferme aucun autre écrit syriaque. Nous l'aurons donc publié ici tout entier.

La controverse entre un Syrien et un Grec roule sur l'addi-

(1) En cherchant le mot ܣܠܣܝܣ. Le Dictionnaire de M. Payne Smith me renvoya au travail de M. Nœldeke. — J'ai constaté aussi que la chronique syriaque du ms. oriental 1017, qui commence au fol. 170, après la chronique d'Aphraate, n'est qu'une transcription de la chronique syriaque de Bar Hebreus. J'en avais aussi relevé inutilement les premières pages.

(2) Z.D.D.M.G., 1875. T. XXIX, pp. 82-99.
Der Verfasser lebte wahrscheinlich in Palästina, das er vorzugsweise im Auge hat. Dazu stimmt, dass er ein *Maronit* war.....

tion au Trisagion du : *Crucifixus est pro nobis*. Les Syriens usèrent, en effet, de cette formule longtemps avant les Grecs, et son introduction à Constantinople sous Anastase n'y provoqua rien moins qu'une sanglante émeute (1). L'auteur de cet écrit est peut-être un écrivain jacobite David fils de Paul (2). Mais les idées qu'il renferme étaient communes à tous les Syriens et même aux Maronites, par opposition aux Grecs de Constantinople. La formule *qui crucifixus est pro nobis* n'a du reste en elle-même rien d'hérétique.

IV

HISTOIRE DE DANIEL DE MARDIN.

Ce court récit des tourments qui furent infligés à un moine est intéressant, parce qu'il nous donne un exemple du danger des controverses dans l'empire ottoman au XIVe siècle. Daniel avait écrit en arabe un livre sur les fondements de l'Église, ce qui lui était permis, mais il voulut établir une comparaison avec les fondements des autres religions et cette prétention l'amena devant le juge, comme on le verra.

Cette histoire inédite est tirée du manuscrit syriaque n° 244. Elle en occupe la dernière page.

V

DÉTAILS SUR BEYROUTH AU Ve SIÈCLE.

On a publié en Allemagne, en 1893, le texte syriaque (3) d'une vie de Sévère, patriarche d'Antioche, par Zacharie le Scolastique (4), auteur d'une Histoire. Je ne connais encore aucune traduction de cette biographie.

(1) Cf. Land. *Anecdota syriaca*, t. III, p. 224, et l'histoire ecclésiastique de Jean d'Asie. *Revue de l'Orient Chrétien*, supplément trimestriel 1897, p. 465.

(2) Cf. Assémani, B. O., t. I, p. 515.

(3) Qui est lui-même une traduction du grec.

(4) *Das Leben des Severus von Antiochien*, herausgegeben von. J. Spanuth. Gœttingue, 1893, in-4° de 32 pages.

On en trouvera ici une traduction française, car la plus grande partie a trait à Beyrouth où Sévère et Zacharie font leurs études de droit. On aura ainsi des détails minutieux sur la vie des étudiants, chrétiens ou non, dans cette ville, et sur les livres de magie qui y étaient, paraît-il, très nombreux. Incidemment on trouvera le nom des Églises qui existaient alors à Beyrouth, on apprendra qu'il y avait dans cette ville un théâtre et un amphithéâtre avec des combats de gladiateurs et de bêtes, etc., etc.

28 décembre 1897.

F. NAU.

I

LES ŒUVRES INÉDITES DE JEAN MARON, PATRIARCHE D'ANTIOCHE. (VIIe SIÈCLE.)

Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit qui ne sont qu'un seul Dieu. Ainsi soit-il. Nous écrivons le livre de l'exposition de la sainte foi dû au célèbre parmi les saints, à Mar Jean Maron, patriarche d'Antioche.

. . . .

Ils combattirent le bon combat dans les saints Conciles, contre ceux dont nous venons de parler (1). Ces conciles sont : le concile de Nicée et ses trois cent dix-huit (Pères) contre l'impie Arius; et celui de Constantinople avec ses cent cinquante (Pères) contre l'impie Macédonius qui blasphéma contre le Saint-Esprit et dit qu'il était une créature; et celui d'Éphèse avec les deux cents (Pères) qui se rassemblèrent dans sa première session contre le rebelle Nestorius, et le (Concile) célèbre des six cent trente-six (Pères) qui fut réuni à Chalcédoine au sujet d'Eutychès.

Pour nous, nous confessons la vraie foi qui fut confirmée par les Saints Pères dans les conciles que nous venons de rappeler, et d'après leur enseignement nous disons : Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, Trinité sublime d'égale essence, une Divinité, une nature, mais trois personnes réunies qui ne sont ni séparées ni divisées de l'essence unique. Nous confessons encore que l'un de cette sublime Trinité d'égale essence, et adorable en tout, qui est Dieu le Verbe, par la volonté du Père, du Fils et du Saint-Esprit, dans les derniers temps, pour le salut du genre humain, sans changement et sans modification, s'incarna du Saint (Esprit) et de la Sainte, adorable et pure mère de Dieu Marie toujours vierge. Il prit une chair

(1) Il est question, plus haut, de Nestorius et d'Eutychès.

de même essence et de même nature que la nôtre, à l'exception du péché, passible comme la nôtre, animée par une âme douée d'intelligence et de connaissance et formée de deux natures : la divinité et l'humanité, chacune d'elles ayant toutes les propriétés (1) qu'emporte son nom **(2)**. D'où l'on reconnaît en vérité un fils, un seigneur, un messie, une substance et nous ne refusons pas de dire une nature du Verbe incarné, comme l'ont dit les Saints Pères (2), de même essence que le Père pour la divinité, et de même essence que nous pour l'humanité, passible dans la chair et non dans la Divinité, limité par le corps et illimité par l'esprit, le même étant à la fois terrestre et céleste, visible et connaissable.

Attachés à ces enseignements que nous professons, nous ne disons pas qu'il y a deux fils, ou deux Messies, ou deux substances, ou deux personnes, mais nous disons qu'il y a un seul seigneur Notre-Seigneur Jésus-Christ fils de Dieu, Dieu le Verbe qui s'incarna; nous confessons que le Dieu éternel s'incarna lui-même dans le temps pour sauver le genre humain. Il s'incarna, non par un changement de la divinité, mais par son union avec l'humanité, car le Verbe possède cette nature (divine) sans changement ni modification, aussi bien que le Père qui l'engendra avant les siècles, et tout ce que l'on imagine de la divinité du Père, on peut aussi l'attribuer à son fils unique, car il

(1) La copie du ms. de Rome qui me fut envoyée, au lieu de ܠܗܘܢ ܕܝ̈ܠܝܬܐ, porte ܠܗܘܢ ܨܒ̈ܝܢܐ ܘܡܥܒ̈ܕܢܘܬܐ. « Et elles ont les volontés et opérations qu'emportent leurs noms (ܡܠܐ ܫ̈ܡܗܝܢ) ». Cette phrase est dirigée explicitement contre les monothélites. Du reste, la leçon du manuscrit de Paris offre, au fond, le même sens.

(2) J. M. vient de dire que N.-S. a deux natures : la divinité et l'humanité. Ici il emploie la locution « une nature » parce que des Saints Pères l'ont employée au sens large *pour montrer l'unité* de Notre-Seigneur. La phrase suivante de Jean Maron montre bien qu'il se borne à citer une locution des Saints Pères, sans la prendre au sens propre. Il expliquera du reste cette locution plus loin, page **10**, etc. (les renvois ont trait aux chiffres gras). — Il ne faut pas oublier que la philosophie scolastique n'existait pas et que les mots *personne* et *nature* étaient mal définis, peut-être même n'étaient-ils pas définis. Car dans cet ouvrage polémique, comme dans plusieurs autres de cette époque, catholiques ou jacobites, que j'ai pu lire, *on ne trouve pas une seule définition*. — On ne s'étonnera plus après cela qu'il y ait quelquefois un peu de vague dans les argumentations, surtout si l'on songe que les catholiques, qui anathématisent les Nestoriens, furent toujours appelés Nestoriens par les monophysites, et que les monophysites, qui anathématisent les Eutychiens, furent toujours appelés Eutychiens par les catholiques.

fut engendré de la même essence, et Notre-Seigneur l'enseignait à Philippe quand il disait : « Celui qui me voit, voit mon père (1), » et dans un autre endroit : « Tout ce qui appartient à mon père m'appartient (2), mon père et moi ne faisons qu'un (3). » Chacun pourra trouver d'autres passages qui démontrent l'identité d'essence. La divinité ne commença pas, mais elle existait, car *au commencement était le Verbe;* l'humanité n'existait pas, mais commença, car il nous la prit. C'est l'enseignement du bienheureux Paul : « Comme il était semblable à Dieu, il avait le droit de s'estimer l'égal de Dieu, mais il s'amoindrit et prit l'apparence d'un serviteur de la race d'Abraham (4). » Il ajoute aussitôt au sujet des enfants qui participent à la même chair et au même sang, que (le Verbe) y participa de même. Ainsi il y a un fils, à la fois passible et au-dessus de la souffrance, mortel et au-dessus de la mort, il est passible et mortel en tant qu'homme, mais ne peut souffrir ni mourir en tant que Dieu; il ressuscita sa chair qui était morte, car il avait dit : « Détruisez ce temple et en trois jours je le rebâtirai (5). » En tant qu'homme, jusqu'à la résurrection, il était passible et mortel (3); mais après la résurrection il ne pouvait plus souffrir ni mourir, il était incorruptible et conservé par les rayons propres à la divinité. La chair ne se changea pas en la nature divine, mais il conserva les propriétés de l'humanité, car il ne possédait pas un corps sans limites, cette unité ne convient qu'à la nature divine, quand il demeurait dans son premier état; il disait à ses disciples : « Voyez mes mains et mes pieds, c'est bien moi, touchez-moi, voyez et reconnaissez qu'un esprit n'a ni chair ni os, comme vous voyez que j'en ai (6). » Il ne dit pas : *comme vous voyez que je suis,* mais *comme vous voyez que j'en ai,* afin de nous faire connaître ce qui avait été et ce qui était, et de même il promit de revenir tel qu'on le vit monter au ciel; c'est ainsi que le verront ceux qui croient en lui et ceux qui le crucifièrent « regarderont aussi celui qu'ils transpercèrent (7) ». Nous adorons

(1) Jean, xiv, 9. Cf. xii, 45.
(2) Jean, xvi, 15. Cf. xvii, 10.
(3) Jean, x, 30.
(4) Phil., ii, 6, 7.
(5) Jean, ii, 19.
(6) Luc., xxiv, 39.
(7) Jean, xix, 37.

donc un seul fils *chez lequel nous voyons deux natures complètes;* aussi le même est appelé fils de Dieu vivant, et fils de David, les divines Écritures l'appellent Dieu, et le bienheureux apôtre Paul proclame qu'il y a un Dieu et un médiateur entre Dieu et les hommes qui est Jésus, le Messie incarné, qui se donna lui-même pour la rédemption de tous (1). Mais celui qu'il dit être incarné, en un autre endroit il l'appelle Dieu : « Nous attendons l'espérance des biens et la révélation de la gloire de Dieu grand et du Sauveur Jésus-Christ (2). » Dans un autre endroit, il dit que Dieu a subi la mort à cause de son amour pour les hommes. Et ailleurs : « Pour gouverner l'Église que Dieu a cimentée de son sang (3). » Ailleurs il énonce les deux (natures), « le Messie, qui est le Dieu de l'univers, leur est apparu dans la chair, à lui gloire et bénédiction dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il ». Il appelle le même « un juif qui apparut dans la chair (4) et qui est le Dieu de l'univers ». Le prophète Isaïe dit aussi : « C'est un homme de douleur qui connaît la souffrance, il souffrit ainsi à cause de nos péchés et s'humilia à cause de nos iniquités (5). » Et un peu plus loin il ajoute : « Qui fera connaître sa génération (6)? » Celle-ci n'est pas humaine. Dieu dit aussi par le prophète Michée **(4)** : « Et toi, Bethléem de Juda, tu n'es pas la moindre du royaume de Juda, car de toi sortira le chef, et sa sortie eut lieu dès le commencement des jours du monde (7). » Quand il dit : *De toi sortira un chef,* il parle du gouvernement temporel, et quand il ajoute : *sa sortie eut lieu dès le commencement des jours du monde,* il montre la divinité qui fut engendrée du Père avant la création du monde, le Verbe de Dieu qui s'incarna.

Et au sujet de la Sainte Vierge nous confessons qu'elle est la mère de Dieu, car elle engendra Emmanuel, c'est-à-dire Dieu avec nous, et le prophète qui le nomma par avance Emmanuel ajoute un peu plus loin : « Un enfant nous est né et un fils nous a été donné, le pouvoir est sur son épaule, on l'appela Admi-

(1) I Tim., II, 5-6.
(2) Tite, II, 13.
(3) Actes, XX, 28.
(4) Le ms. de Rome porte : ܘܬܘܒ ܐܡܪ ܢܒܝܐ ܕܒܥܡܪ.
(5) Isaïe, LIII, 3 et 5.
(6) *Ibid.*, ỷ 8.
(7) Michée, V, 2; Matthieu, II, 6.

rable, Royal, l'Ange du grand conseil, Dieu maître des siècles, le Prince de paix et le Père du monde à venir (1). » Si donc l'enfant né de la Vierge a été appelé Dieu maître (des siècles), celle qui l'a engendré peut avec justice être appelée mère de Dieu, car elle est honorée d'avoir engendré un tel fils et elle est à la fois vierge, mère et servante : elle est mère parce qu'elle engendra l'homme, le Messie Notre-Seigneur ; elle est servante parce qu'elle engendra son maître et son créateur. On rend ainsi compte des paroles : *sans père,* car il fut ainsi appelé par le divin apôtre Paul, *sans mère, sans famille, ses jours n'ont pas de commencement et sa vie n'a pas de fin.* Il est sans père comme homme, car il ne fut engendré en tant qu'homme que par sa mère. Il est sans mère comme Dieu, car il fut engendré de toute éternité par un père éternel avant le monde, sans commencement et sans fin ; il est sans famille comme Dieu, mais en eut dès qu'il devint homme, bien que sans changement. Matthieu écrivit la généalogie de Jésus-Christ, fils de David, fils d'Abraham ; l'évangéliste Luc écrivit aussi sa famille. Comme Dieu, il n'eut pas de commencement, car il naquit avant le monde, et il n'y aura pas de fin pour sa vie, et le même est au-dessus de la mort et de la souffrance par sa nature divine ; mais en tant qu'homme, ses jours eurent un commencement (5), car il naquit au temps de César Auguste, et sa vie corporelle eut une fin, car il fut crucifié sous Tibère, il mourut, fut enseveli et ressuscita le troisième jour. Après la résurrection, il possède la nature humaine immortelle et il viendra tel qu'il est monté, selon la parole des anges : « Ce Jésus qui vient de vous quitter pour monter au ciel reviendra tel que vous venez de le voir monter au ciel (2).

Cet enseignement nous fut présenté par les divins prophètes, nous fut prêché par la cohorte des saints apôtres, nous fut transmis par les saints orthodoxes qui apparurent aux diverses époques et éclairèrent la sainte Église catholique et apostolique. Et pour montrer à chacun que nous ne parlons pas d'après nous-même, voici des témoignages tirés des écrits et des lettres des Saints Pères ; personne n'aura de doute à leur sujet, car Dieu qui voit tout sait que nous ne diminuons, ne changeons ni

(1) Isaïe, IX, 5.
(2) Actes, I, 11.

augmentons; voici leurs noms avec leurs écrits et leurs lettres.

Voici d'abord saint Sylvestre, évêque de Rome (1), *qui présida le concile de Nicée. Il dit dans sa lettre contre les Juifs :* Aussi je suis incapable de connaître et d'enseigner comment des deux natures unies ensemble l'une tombe sous le mépris, l'autre y échappe.

Saint Athanase, évêque d'Alexandrie (2), *écrit dans son hymne sur l'âme* : Le verbe de Dieu a complètement revêtu l'homme et l'a fait participer en tout à l'honneur de sa nature, et des deux natures il forma une moyenne.

De même, de son discours contre *Apollinaire :* Le mot Messie ne désigne pas une manière unique, mais dans ce nom, qui est un, l'événement montre un témoignage de deux natures, de la divinité et de l'humanité (3).

De saint Flavien l'ancien, évêque d'Antioche (4), *dans le commentaire sur Jean l'Évangéliste :* Il se montra avec un nuage corporel, lui qui prit notre nature pour nous instruire de ses deux natures, de l'humanité visible **(6)** et de la divinité réalisée par un corps.

De saint Basile, évêque de Césarée en Cappadoce (5), *dans le chapitre quatre-vingt de son ouvrage de réfutation contre Amomius* (6) : Si tu penses que c'est l'homme qui fut vaincu par la puissance de la mort, remarque encore que le même revint de la mort avec du butin. Il faut donc considérer avec grande réserve comment dans un seul apparaît la vérité de deux natures.

De saint Grégoire, évêque de Nysse (7), *dans sa lettre au*

(1) Pape de 314 à 335. Δύο κατὰ ταυτὸν ἡνωμένων φύσεων, ἡ μὲν μία περιπίπτει τῇ ὕβρει, ἡ δὲ ἑτέρα κρείττων πάθους παντὸς ἀπεδείχθη. Léonce de Jérusalem, chez Maï, t. VII, p. 134. — Maï ajoute que cette lettre de saint Sylvestre est perdue.

(2) Mort en 373.

(3) Livre I, 13; Migne, *Patrol. Grecque*, t. XXVI, col. 1116. Χριστὸς μονοτρόπως οὐ λέγεται ἀλλ' ἐν αὐτῷ τῷ ὀνόματι ἑνὶ ὄντι ἑκατέρων τῶν πραγμάτων δείκνυται σημασία, θεότητός τε καὶ ἀνθρωπότητος.

(4) Mort en 404. Ἵνα ἀμφοτέρας αὐτοῦ διδαχῶμεν τὰς φύσεις, καὶ τὸν ὁρώμενον ἄνθρωπον, καὶ τὴν διὰ τοῦ σώματος ἐνεργοῦσαν θεότητα, Maï, VII, p. 135.

(5) Mort en 379.

(6) Assémani (B. O., I, p. 516) a lu Eunomius sur le ms. du Vatican. Voir ci-dessous p. **18** du texte syriaque où l'on trouve « Eunomius » à propos de la citation actuelle qui est répétée.

(7) Mort de 396 à 400.

moine Philippe (1) : Le Messie a deux natures et nous montre ainsi très clairement qu'il a la substance unique d'une créature, mais que la différence du Verbe et de la chair animée est conservée, sans confusion ni hésitation, et que les propriétés du Verbe ne souffrent aucune atteinte.

De saint Grégoire le Théologien (2), *dans sa seconde lettre à Cledonius :* Celui qui introduit deux fils, l'un de Dieu le Père et l'autre de la mère, et qui les distingue l'un de l'autre, va contre l'enseignement orthodoxe selon lequel il y a deux natures : Dieu et l'homme, comme il y a aussi l'âme et le corps, mais il n'y a ni deux fils, ni deux Dieux (3).

Du même, dans son discours sur le fils contre les Ariens : Dieu est appelé père, non du Verbe (seul), mais aussi de la créature; il est donc certain que Dieu est le Père non seulement de la créature, mais aussi du Verbe, car (le Messie) est double, et les deux choses sont vraies.

De saint Ambroise, évêque de Milan (4), *dans son discours contre les Apollinaristes :* Et quand nous blâmons ceux qui apparurent en dernier lieu et dirent que la chair et la divinité de Notre-Seigneur ne forment qu'une nature, quel enfer a pu vomir un tel blasphème (5) ! Que ne dirons-nous pas des Ariens qui augmentèrent la mesure de leur impiété pour commettre d'une autre manière cette plus grande erreur que le Père, le Fils et le Saint-Esprit n'ont pas une même essence? Les autres s'efforcent de dire que la chair et la divinité de Notre-Seigneur ne forment qu'une essence.

Du même, dans son discours contre l'empereur Gratien, que saint Cyrille, évêque d'Alexandrie, cita au premier concile d'Éphèse contre l'impie Nestorius (7) : Cessons toute vaine dispute de mots, car il est écrit que le royaume du ciel n'est pas dans la persuasion des paroles. Le changement du corps et

(1) Assémani (B. O., I, p. 516) indique Olympius comme le destinataire de cette lettre. Cf. infra p. **14**.

(2) Mort vers 389.

(3) Le sens de ce passage se trouve dans la seconde lettre à Cledonius. Migne, *Patrol. Grecque*, t. XXXVII. p. 195.

(4) Mort en 397.

(5) Cette phrase existe chez Léonce de Jérusalem : Ἀνεφύησάν τινες τὴν σάρκα τοῦ κυρίου καὶ τὴν θεότητα μιᾶς εἶναι φύσεως λέγοντες· ποῖον ᾅδης τὴν τοιαύτην βλασφημίαν ἐξήμεσεν. Maï, VII, p. 131.

celui de la divinité est destiné à montrer la puissance de Dieu; c'est un seul fils de Dieu qui parla dans les deux états, car il a deux natures; mais bien que ce soit toujours le même qui parle, on voit en lui tantôt la gloire de Dieu et tantôt les souffrances de l'homme; en tant que Dieu, il parlait des choses divines, car il était le Verbe, et en tant qu'homme, il parlait des choses humaines, car il parlait dans cette nature.

De saint Amphiloque, évêque d'Iconium (1), *dans son exposition de la foi pour Séleucus* (Cf. p. **14**), *fils de Trajan* : Je crois au Messie, fils de Dieu, fils unique en deux natures, passible et impassible, mortel et immortel, visible et invisible, palpable et impalpable, sans commencement et ayant un commencement, sans limites et limité. Il fut engendré sans commencement et de toute éternité par Dieu le Père dans la divinité, et le même fut engendré à la fin des temps dans la chair par la Vierge Marie et le Saint-Esprit.

De saint Jean Bouche d'or, qui en grec est appelé Chrysostome (2), *dans la lettre qu'il envoya au moine Césaire* (3): Quel enfer a fait dire que le Messie n'a qu'une nature? si l'on n'admet que la nature divine, ne répudie-t-on pas nécessairement tout ce qui est humain, c'est-à-dire notre rédemption? Si l'on n'admet que la nature humaine, ne répudie-t-on pas la nature divine? Qu'ils nous disent donc laquelle des deux natures a perdu ses propriétés. Car si l'on proclame l'unité, il faut nécessairement que le caractère de l'unité soit conservé, sinon on n'aurait plus l'unité mais la confusion et la destruction.

Et un peu plus loin (4) : Fuyons ceux qui divisent, quand bien même ils reconnaîtraient deux natures, car elles existent

(1) Au IVe siècle. — Quelques mots de ce passage sont conservés chez Léonce de Jérusalem : Ἕνα υἱὸν, δύο φύσεων παθητῆς τε καὶ ἀπαθοῦς. Maï, VII p. 135.

(2) Mort en 407.

(3) Chez Migne, *Patrol. Grecque*. t. LII, col. 759.
Ποῖος οὖν ᾅδης ἐξηρεύξατο μίαν ἐπὶ χριστῷ λέγειν φύσιν; ἢ γὰρ την θείαν φύσιν κρατοῦντες την ἀνθρωπίνην ἀρνοῦνται, φημὶ τὴν ἡμετέραν σωτηρίαν. ἢ τὴν ἀνθρωπίνην κατέχοντες τῆς θείας φύσεως τὴν ἄρνησιν ποιοῦνται· ἐπεὶ λεγέτωσαν, ποίᾳ ἀπολώλεκε τὸ ἴδιον; Εἰ γὰρ ἔτι ἔρρωται ἡ ἕνωσις, πάντως καὶ μετὰ τῆς ἑνώσεως ἰδιώματα ἀποσώζεσθαι ἀνάγκη, ἐπεὶ οὐχ ἕνωσις τοῦτο, ἀλλὰ σύγχυσις καὶ ἀφανισμὸς τῶν φύσεων.
Une partie de ce texte est chez Léonce de Jérusalem. Maï, t. VII, p. 130.

(4) *Ibid.*, col. 760. Φύγωμεν τοὺς διαιροῦντας. Εἰ γὰρ καὶ διττὴ ἡ φύσις, ἀλλ' οὖν ἀδιαίρετος καὶ ἀδιάσπαστος ἡ ἕνωσις, ἣν ἐν ἑνὶ τῷ τῆς υἱότητος ὁμολογοῦμεν προσώπῳ καὶ μιᾷ ὑποστάσει. Ce texte est aussi chez Léonce de Jérusalem. Maï, t. VII, p. 129.

sans division ni scission, et nous proclamons l'unité dans une personne créatrice et dans une substance.

Du même, un peu plus loin (1) : Fuyons ceux qui ont la folie de proclamer une nature après l'unité, car par la pensée de l'unité ils sont portés à imposer des souffrances à Dieu qui ne souffre pas.

Du même, dans son discours sur le baptême de Notre-Seigneur et sa tentation par Satan : Aussi les anges quittent le ciel et lui apportent des louanges, la terre l'exalte (8) et le Saint-Esprit sous la forme d'une colombe plane au-dessus de la tête du Fils et sanctifie la nature humaine qui est mise dans la personne du Fils; et la voix du Père se fait entendre et dit : « Voici mon Fils chéri dans lequel je me suis complu. » Dieu le Père s'est complu en vérité dans la nature humaine qui est mise dans la personne du Verbe, et j'ai compris ici exactement le mystère, car ici la Sainte Trinité est en évidence : le Fils qui est baptisé, le Saint-Esprit qui plane, et la voix du Père qui insiste et dit : « Celui-ci est mon Fils chéri dans lequel je me suis complu. » On remarquera que la parole du Père a deux parties, car le Fils ayant deux natures, l'une divine et l'autre humaine, la phrase qui le concerne a aussi deux parties; les mots : *Voici mon Fils chéri* indiquent son éternité, et *dans lequel je me suis complu* ont trait à la nature humaine qui est unie dans la personne. Et que les adversaires de Dieu ne grincent pas ici des dents, car nous ne reconnaissons pas deux Fils, ou deux Messies, ou deux Dieux, mais un seul Seigneur Jésus-Christ.

Du même, dans son discours sur l'Ascension de Notre-Seigneur (2) : De quelles paroles me servirai-je et quels mots proférerai-je, je n'en sais rien? Cette nature très vile, cette nature méprisable qui était en dessous de tout, a tout vaincu et est montée au-dessus de tout; aujourd'hui elle a été placée au-dessus de tout, aujourd'hui les anges ont reçu ce que depuis longtemps

(1) *Ibid.* Φύγωμεν τοὺς μίαν φύσιν μετὰ τὴν ἕνωσιν τερατευομένους. τῇ γὰρ τῆς μιᾶς ἐπινοίᾳ τῷ ἀπαθεῖ θεῷ πάθος προσάπτειν ἐπείγονται.

(2) Chez Migne, *P. G.*, t. L, col. 448. Πῶς εἴπω; τὶ λαλήσω; πῶς ἐξενέγκω τὸ ῥῆμα τοῦτο; ἡ φύσις ἡ εὐτελής, ἡ πάντων ἀσυνετωτέρα, πάντων ἀνωτέρα γέγονε σήμερον. Σήμερον ἀπέλαβον ἄγγελοι, ὅ πάλαι ἐπόθουν· σήμερον εἶδον ἀρχάγγελοι, ὅ πάλαι ἔπεθύμουν, τὴν φύσιν τὴν ἡμετέραν ἀπὸ τοῦ θρόνου, ἀστράπτουσαν τοῦ βασιλικοῦ, δόξῃ καὶ κάλλει στίλβουσαν ἀθανάτῳ.

ils attendaient et désiraient voir, aujourd'hui les archanges purent être spectateurs de ce qu'ils attendaient depuis longtemps, ils virent notre nature resplendir sur le siège du roi dans une gloire immortelle.

De saint Severianus, évêque de Gabala (1), *dans son discours sur la Nativité de Notre-Seigneur selon la chair :* L'humanité de Notre-Seigneur n'est pas venue accroître sa divinité, car cette nature n'admet pas d'augmentation, elle n'augmente ni ne diminue en rien, mais demeure absolument telle qu'elle est, elle n'a pas pris un corps parce qu'elle en avait besoin, mais parce que cela lui a plu. Donc celle qui a pris et celle qui a été prise ne forment qu'une personne. Ainsi quand nous disons Père, Fils et Saint-Esprit, nous proclamons trois personnes, mais nous annonçons et confessons une seule nature, de même lorsque nous disons divinité et humanité **(9)** nous proclamons deux natures et confessons une personne. (Il n'y a dans la Trinité qu') un Fils, une volonté, un pouvoir, un gouvernement et une adoration (2); quand nous prions le Père, le Fils est prié avec lui, et quand nous louons le Fils, le Saint-Esprit est aussi loué. De même dans l'opération, le Père veut, le Saint-Esprit exécute, le Fils termine, mais ils ne sont qu'un en tout, car leur nature est une, la Trinité est conservée par la distinction des personnes. La foi que nous prêchons est une; que Dieu daigne l'admettre près de lui, et que ses miséricordes soient sur nous tous. Ainsi soit-il.

De saint Proclus, évêque de Constantinople (3), *dans son discours sur la Nativité de Notre-Seigneur selon la chair* (4) :

(1) Contemporain et rival de S. Jean Chrysostome. Un de ses discours est imprimé chez Migne : *Patrol. grecque*, t. LXIII, pp. 531 et 536; t. LVI, col. 429, etc. Ces discours furent attribués à S. Jean Chrysostome. Voir sur Sévérianus, Migne, P. G., t. LXV, col. 10, et l'introduction ci-dessus.

(2) Comme nous l'avons déjà dit dans l'introduction, en rapportant cette dernière phrase à ce qui précède, c'est-à-dire au Fils, nous rendrions Severianus monothélite. Or cet ami, puis ce rival de saint Jean Chrysostome vivait bien avant ces questions de monothélisme (et même de monophysisme) et personne ne l'a jamais accusé d'avoir professé cette erreur. Assémani supposait donc ce passage interpolé. Jusqu'à ce qu'on ait la preuve de cette interpolation, il suffira de rattacher cette phrase à ce qui suit, c'est-à-dire à la Trinité, comme nous l'avons fait, pour qu'elle n'offre qu'un sens orthodoxe.

(3) Patriarche de 434 à 446.

(4) Le texte grec de ce discours est perdu. Il en reste une traduction syriaque et on en trouvera la traduction latine chez Migne, *P. G.*, t. 65, col. 846.

Nous ne dirons pas que celui qui est né est un simple homme, ni un Dieu nu, car, si le Messie n'était qu'un homme, comment la Sainte Vierge après son enfantement serait-elle demeurée vierge? Cela nous apprend à confesser deux natures dans le Messie, l'humanité et la divinité qui ne forment qu'un seul Jésus-Christ, fils unique.

De saint Cyrille, évêque d'Alexandrie (1), *dans le troisième tome contre Nestorius :* Ce n'est pas parce qu'il nous ressemble que celui qui est Dieu périra jamais; et parce qu'il a la nature divine et une forme incorruptible, il ne s'ensuit pas que nous devions en exiger autant de l'homme. Il faut remarquer qu'il est Dieu en même temps qu'homme et qu'avec la nature et la perfection divine, il n'en est pas moins homme, car il possède les deux natures, il est Dieu et l'homme Emmanuel.

Du même, dans son commentaire de Jean l'Évangéliste, livre II, chapitre VI (2) : Comme il avait pris la livrée du serviteur et qu'il était homme puisqu'il était né à la chair, le Verbe n'usait pas toujours dans sa parole de la liberté et de l'autorité qui conviennent à Dieu. Bien plus, il lui arrivait de se servir de cette dispensation dans les choses communes à Dieu et à l'homme. Car il était l'un et l'autre.

Du même, dans (ses lettres) à Xiste, évêque de Rome, successeur de Célestin (3) : Je reconnais et la nature du Verbe Dieu qui est impassible et immuable **(10)** et la nature humaine qui est passible, et le Messie qui est un dans les deux (natures) et avec les deux.

Du même, dans sa lettre à Eulogius (4) : Quand on parle de

(1) Mort en 444.

(2) Migne, *P. G.*, t. LXXIII, col. 358. Ὡς γὰρ ἤδη τὴν τοῦ δούλου μορφὴν περικείμενος διὰ τὸ ἑνωθῆναι σαρκὶ, οὐκ ἐλευθέραν, οὐδὲ ἀνειμένην παντελῶς εἰς θεοπρεπῆ παῤῥησίαν ἐποιεῖτο τὴν διάλεξιν· ἐχρῆτο δὲ μᾶλλον τοιαύτῃ δι' οἰκονομίαν ἔσθ' ὅτε, ἥπερ ἂν πρέποι θεῷ τε ὁμοῦ καὶ ἀνθρώπῳ. Καὶ γὰρ ἦν ὄντως κατὰ ταυτὸν ἀμφότερα.

(3) Ce fragment est chez Migne, *P. G.*, t. LXXVII, col. 285 : οἶδα δὲ καὶ ἀπαθῆ τὴν τοῦ Θεοῦ φύσιν καὶ ἄτρεπτον καὶ ἀναλλοίωτον, καὶ τῇ τῆς ἀνθρωπότητος φύσει, καὶ ἕνα ἐν ἀμφοῖν, καὶ ἐξ ἀμφοῖν, τὸν Χριστόν. Ce texte édité par Maï, d'après une citation de Léonce de Jérusalem, s'éloigne plus de l'original que celui de Jean Maron. Cf. Maï, VII, p. 132. Chez Maï on trouve Ιοῦστον au lieu de Xiste.

(4) Migne, *P. G.*, t. LXXVII, col. 225. Ὅπου φὰρ ἕνωσις ὀνομάζεται, οὐχ ἑνὸς πράγματος σημαίνεται σύνοδος, ἀλλ' ἢ δύω, ἢ πλείονων. καὶ διαφόρων ἀλλήλοις κατὰ τὴν φύσιν, cité chez Léonce de Jérusalem, Maï, t. VII, p. 126.

l'unité, ce n'est pas une seule chose qui est unifiée, mais deux ou plusieurs de nature différente.

Du même, contre ceux qui ne placent qu'une nature composée dans le Messie, dans l'ouvrage qu'il fit contre les monophysites : Je n'admets pas le mélange, qui est contraire à la foi apostolique et à la tradition orthodoxe, car le mélange établit une confusion dans les natures, mais l'unité ineffable de ces deux natures, quand elle est bien confessée, les conserve sans confusion, et forme avec les deux une seule nature incarnée (1), qui est le Messie visible, Dieu et homme simultanément.

Du même, dans son discours à Secundus sur l'âme et le corps : Si nous cherchons une démonstration dans le composé qui nous constitue, nous autres hommes, nous sommes composés de l'âme et du corps et nous voyons en nous deux natures, l'une de l'âme et l'autre du corps; et parce que nous sommes composés de deux natures, nous sommes loin d'être deux hommes, mais un seul composé, comme je l'ai dit, formé de l'âme et du corps, et non une destruction des deux.

Chapitre pour montrer que par *une nature du Verbe incarné,* les Saints Pères entendent deux natures, car par *incarné* ils annoncent et reconnaissent une nature.

De saint Cyrille d'Alexandrie, dans son commentaire sur l'épître aux Hébreux (2) : Notre-Seigneur Jésus-Christ est un, et qu'on ne croie pas le Verbe distinct de lui, après la génération corporelle de la Sainte Vierge : la chair ne répugne pas non plus à l'unité avec le Verbe de Dieu, car bien que nous conservions deux natures différentes et inégales qui tendent simultanément à l'unité, je veux dire la chair et Dieu le Verbe, il n'y a néanmoins qu'un Fils formé avec les deux. L'une, animée par une âme rationnelle, est vraiment le temple qui unifie Dieu le Verbe. Et quand nous disons que la chair est unifiée dans la personne du Verbe unique de Dieu le Père, nous ne voulons pas dire qu'il s'est opéré une confusion des deux na-

(1) Les mots *une nature incarnée* indiquent deux natures. Voir le chapitre ci-dessous.

(2) Ce passage manque parmi les fragments conservés du commentaire de Cyrille sur l'Épître aux Hébreux.

tures l'une dans l'autre, car chacune d'elles demeure ce qu'elle était, mais nous entendons que le Verbe de Dieu s'unit la chair (**11**).

Du même, dans la lettre à Eulogius déjà citée (1) : Il nous faut dire à nos accusateurs que l'on ne doit pas fuir et repousser tout ce qu'enseignent les hérétiques, car ils professent beaucoup de choses que nous professons nous-mêmes. Ainsi les Ariens disent que Dieu est le Père de l'univers et ce n'est pas pour cela qu'il faut fuir leur confession [mais ils ne diront pas : le père qui possède tout]. De même, Nestorius parle de deux natures quand il marque la différence de la chair et de Dieu le Verbe. Devons-nous le nier? la nature de Dieu le Verbe est bien différente de celle de la chair, mais ils ne confessent pas l'unité avec nous; et nous, par contre, nous confessons un Messie, un Fils, un Seigneur, c'est-à-dire l'unité de Dieu le Verbe qui s'est incarné.

Du même, dans le commentaire déjà cité de l'Évangile de Jean au livre quatre (2) : Il y a lieu de s'étonner de ce que l'évangéliste saint Jean proclame clairement que le Verbe s'est fait chair, il ne dit pas qu'il fut dans la chair, mais qu'il fut chair, et cela pour montrer l'unité. Nous ne dirons pas non plus que le Verbe qui vient de Dieu le Père a été changé en la nature de la chair ni que la chair fut changée en la nature du Verbe, car chacun demeure ce qu'il était naturellement.

Du même : Il est écrit : « Où le fils des libres est-il parmi les morts? » Comme il ne mourut pas lui-même, nous dirons qu'il mourut selon la chair et nous dirons qu'il supporta cela non pas en dehors de la chair, mais en elle surtout; et il re-

(1) Migne, *P. G.*, t. LXXVII, col. 225. Χρὴ δὲ τοῖς μεμφομένοις ἐκεῖνο λέγειν· ὅτι οὐ πάντα, ὅσα λέγουσιν οἱ αἱρετικοὶ, φεύγειν καὶ παραιτεῖσθαι χρή· πολλὰ γὰρ ὁμολογοῦσιν ὧν καὶ ἡμεῖς ὁμολογοῦμεν. Οἷον, οἱ Ἀρειανοὶ ὅταν λέγωσι τὸν πατέρα, ὅτι δημιουργός ἐστι τῶν ὅλων καὶ Κύριος, μὴ διὰ τοῦτο φεύγειν ἡμᾶς ἀκόλουθον ταύτας τὰς ὁμολογίας; οὕτω καὶ ἐπὶ Νεστορίου· χἂν λέγῃ δύο φύσεις, τὴν διαφορὰν σημαίνων τῆς σαρκὸς καὶ τοῦ Θεοῦ λόγου· ἑτέρα γὰρ ἡ τοῦ Λόγου φύσις, καὶ ἑτέρα ἡ τῆς σαρκὸς, οὐκέτι τὴν ἕνωσιν ὁμολογεῖ μεθ' ἡμῶν. Ἡμεῖς γὰρ ἑνώσαντες ταῦτα, ἕνα Χριστὸν, ἕνα υἱὸν, τὸν αὐτὸν ἕνα Κύριον ὁμολογοῦμεν· καὶ λοιπὸν μίαν τοῦ Θεοῦ φύσιν σεσαρκωμένην.

(2) Migne, *P. G.*, t. LXXIII, col. 580. Κἀν τούτῳ, δὴ μάλιστα θαυμάσαι προσήκει τὸν ἅγιον εὐαγγελιστὴν « Καὶ ὁ λόγος σὰρξ ἐγένετο » διαῤῥήδην ἀνακεκραγότα· οὐ γὰρ ὅτι γέγονεν ἐν σαρκὶ, ἀλλ' ὅτι γέγονε σὰρξ, οὐ κατενάρκησεν εἰπεῖν ἵνα δείξῃ τὴν ἕνωσιν. Καὶ οὐ δή πού φάμεν, ἢ τὸν ἐκ Πατρὸς Θεὸν Λόγον εἰς τὴν τῆς σαρκὸς μεταπεποιῆσθαι φύσιν, ἤγουν τὴν σάρκα μεταχωρῆσαι πρὸς Λόγον· μένει γὰρ ἑκάτερον, ὅπερ ἐστὶ τῇ φύσει.

vêtit avec elle la gloire divine, car il mourut et ressuscita selon la loi de la chair et dans notre nature.

De S. Mar Jacques de Batnan de Saroug (1), *dans le discours qu'il prononça sur Lazare des quatre jours* (2) : Marie dit : « Je crois, Seigneur, que tu es le Messie qui vient et viendra en grande gloire avec ton père. Je crois, Seigneur, que tu n'as pas de père parmi les mortels ni de mère dans le ciel. (Comment un seul fils peut-il avoir deux pères? Elle savait que Joseph était son père putatif!) Je crois, Seigneur, que tu as formé le premier Adam, et le vieillard Siméon te louait dans le saint Temple. Je crois, Seigneur, que tu as deux natures, l'une venant d'en haut et l'autre **(12)** du genre humain. Tu as la nature spirituelle du père et la nature corporelle de la fille de David, l'une venant du Père et l'autre de Marie sans division, l'une de l'esprit et l'autre du corps sans fraude. Je crois, Seigneur, que le Père n'est pas plus ancien que toi et tu peux dire avec confiance que tu es plus ancien que celle qui t'a engendré. »

Du même, sur l'Église et les détracteurs (3) : La jeune fille, principe de l'Église, vint en jugement avec les détracteurs (4), *et peu après il dit :* Je proclame deux interprétations en Emmanuel : il est en vérité à la fois Dieu et homme, car nous lui voyons notre nature et Dieu annonce sa divinité sans division. Emmanuel est homme et Dieu avec nous, non comme un mélange des deux, mais comme parfait des deux côtés.

Du même, dans son discours sur le jeûne de Notre-Seigneur et sur la tentation du malin (5) : Il avait faim providentiellement et naturellement, et les deux choses avaient une cause

(1) Mort en 521.

(2) Allusion à *quatriduanus est enim*. S. Jean Chrysostome a fait deux homélies sur le même sujet : *in quatriduanum Lazarum;* Migne, *P. G.*, t. XLVIII, col. 779, et L, col. 641.

(3) Assémani, B. O., I, p. 516, écrit : Discours sur l'Église et les chercheurs (scrutatores).

(4) Dans le ms. 117 du Vatican, fol. 9, il y a une homélie analogue dont le titre (le premier vers) est : ܐܬܬ ܥܕܬܐ ܥܡ ܒܨܘܿܝܐ ܠܕܝܢܐ ܩܕܡ.

La citation que fait Maron ne s'y trouve pas. L'a-t-on supprimée? Voir ci-dessous les altérations du texte de S. Ephrem.

(5) Ce discours existe au Vatican, ms. nº 118, fol. 91-96. Mgr Graffin, qui prépare une édition complète des œuvres de Jacques de Saroug, m'en montra une transcription et une photographie. ܕܐܬܠܒܫ ܡܢ ܒܪܐ ܕܘܡܝ est remplacé, dans le manuscrit du Vatican, par ܕܐܬܠܒܫ ܡܢ ܒܢܬܐ ܐܕܡ

dans le même sujet : providentiellement parce qu'il est Dieu avec son père, et naturellement parce qu'il s'incarna dans la fille de David.

De Mar Ephrem le Syrien (1), *dans son discours des prières :* Le soleil est l'image de ta grandeur, la lune est le symbole de ton humanité. Les deux natures qui étaient cachées en toi, Seigneur, (se sépareront enfin sur ta croix).

De Mar Ephrem, dans son discours sur Notre-Seigneur (2). La grâce a atteint les bouches blasphématrices et les a changées en instruments de louange.

Et un peu plus loin : Considère l'humilité de Notre-Seigneur depuis la crèche jusqu'au tombeau et vois qu'elle ne le quitta plus et que sa grandeur fut changée en petitesse, et son élévation en humilité; tandis que son humanité était visible en diverses actions, sa divinité apparaissait dans de remarquables prodiges, afin que l'on connût qu'il n'y avait pas une nature, mais deux. Il n'y avait pas seulement la nature humble ou la nature sublime, mais bien les deux; l'humble et la sublime étaient réunies l'une à l'autre. Ces deux natures montrèrent

(1) Mort en 379.

(2) Édité par M[gr] Lamy (*Sancti Ephraem Syri Hymni et Sermones*, t. I. Cf. pp. 174 et 223) d'après un ms. du Brit. Mus., add. 14.570, écrit au v[e] ou au vi[e] siècle. Il y a un certain nombre de variantes entre les deux textes. Voici celui qu'édita M[gr] Lamy : ܛܝܒܘܬܐ ܡܛܬ ܠܦܘܡܐ ܡܓܕܦܢܐ ܘܥܒܕܬ ܐܢܘܢ ܟܢܪܐ ܡܫܒܚܢܐ.

ܐܬܒܩܘ ܗܟܝܠ ܒܡܟܝܟܘܬܗ ܕܡܪܢ ܡܢ ܡܪܒܥܐ ܥܕܡܐ ܠܩܒܪܐ: ܘܚܙܝ ܕܠܐ ܫܒܩܬܗ ܘܐܬܐ ܙܒܢܐ ܠܒܙܥܘܪܘܬܗ ܘܪܘܡܪܡܗ ܠܡܟܝܟܘܬܗ. ܐܝܟ ܗܟܝܠ ܕܐܢܫܘܬܗ ܒܥܒܕܐ ܡܫܚܠܦܐ ܡܬܚܙܝܐ ܗܘܬ: ܐܠܗܘܬܗ ܒܬܕܡܪܬܐ (sic) ܡܫܬܡܥܐ ܡܬܚܙܝܐ ܗܘܬ. ܕܢܬܝܕܥ ܗܘ ܚܕ ܗܘ ܗܘܐ ܕܩܝܡ ܗܘܐ ܒܝܢܬܗܘܢ: ܕܠܐ ܗܘܐ ܚܕ ܗܘܐ ܐܠܐ ܬܪܝܢ ܗܘܐ ܟܝܢܐ ܡܟܝܟܐ ܒܠܚܘܕܘܗܝ. ܐܦܠܐ ܪܡܐ ܒܠܚܘܕܘܗܝ. ܐܠܐ ܬܪܝܢ ܐܢܘܢ ܟܝܢܘܗܝ (sic). ܚܕ ܒܚܕ ܡܚܠܛܝܢ ܗܘܘ. ܪܡܐ ܘܡܟܝܟܐ. ܡܛܠ ܗܢܐ ܬܪܝܗܘܢ ܟܝܢܐ ܗܢܘܢ ܡܬܚܙܝܢ ܗܘܘ. ܐܝܟ ܕܒܬܚܘܡܝܗܘܢ ܕܬܪܝܗܘܢ: ܬܪܝܨ ܗܘܐ ܢܦܫܗ ܒܬܪܝܗܘܢ. ܕܠܐ ܢܗܡܐ ܕܚܕ ܗܘ ܒܠܚܘܕܘܗܝ: ܗܘ ܕܬܪܝܢ ܗܘܐ ܒܟܝܢܘܬܐ. ܐܠܐ ܕܢܬܝܕܥ ܕܬܪܝܢ ܗܘܐ ܡܛܠ ܣܘܟܠܗܝܢ. ܗܘ ܕܚܕ ܗܘܐ ܡܛܠ ܐܚܝܕܘܬܐ.

J'ajoute que le texte de J. M. ܐܠܗܘܬܗ, est préférable à ܕܪܒܘܬܗ, car il faut un mot qui fasse pendant à ܠܐܢܫܘܬܗ. De même le texte ܕܚܕ ܗܘ ܗܘܐ ܟܝܢܐ que donne Jean Maron est préférable à celui de M[gr] Lamy, car ce dernier change le sujet. Chez Jean Maron, le sujet est partout la nature. Chez M[gr] Lamy, c'est Notre-Seigneur au commencement et la nature à la fin. Voici, en effet, le mot à mot : « afin que l'on connût que *cet Un* (Notre-Seigneur) qui se tenait entre eux (?) n'était pas un, mais deux, car il n'y avait pas seulement la nature humble ni la nature élevée seule, mais *les natures* étaient deux, mélangées, etc. ». — J'ai développé cette remarque, parce qu'elle nous montre comment, grâce à d'intelligentes retouches, S. Ephrem put fournir des armes aux jacobites comme aux catholiques. C'est là une difficulté sérieuse pour qui veut donner une édition de ses œuvres.

leurs particularités, afin que personne, d'après les particularités des deux, ne pensât que celui-ci qui était double à cause de l'union était simplement un, mais bien que celui qui est un par essence est double à cause de l'union.

Du même Mar Ephrem, dans l'hymne sur la naissance de Notre-Seigneur, où il montre les natures divine et humaine : Elle le glorifia sur la montagne où elle apparut au dehors. Elle l'obscurcit sur le bois où elle se cacha **(13)**. Il fut glorifié sur la montagne, elle montra sa nature, il prit l'apparence des morts et montra encore sa nature, celle que les animaux ne virent pas et que les anges ne peuvent regarder.

Du même Mar Ephrem, dans le symbole de la foi : Qui n'admirera pas la diversité de tes changements? le corps cachait l'éclat naturel de la puissance, les vêtements cachaient la nature humble, le pain cachait le feu qui y était.

Du discours du docteur Isaac, sur le symbole de la foi : Il n'était pas seulement un corps simple; mais une âme, un corps et une essence formaient une seule personne; non pas une nature simple, mais une personne simple. Si l'on recherche les natures, on trouve qu'il y en a deux, l'une élevée venant du ciel, et l'autre inférieure venant de la terre; celle qui vient de la terre est connue, celle qui vient d'en haut est cachée; les deux ne forment qu'une personne, celle qui est cachée est unie à celle qui est visible.

Discours de Mar Isaac le second, sur le char d'Ézéchiel : Pour établir la vérité, le char nous donne une image remarquable. Dans ce symbole mytérieux, il y a une personne et deux figures, l'une humble et l'autre forte. Le prophète vit une substance en deux modes qui étonne les yeux du spectateur : une moitié est le feu qui dévore, l'autre moitié une clarté moyenne. De son dos et au-dessus c'était un feu dévorant, de son dos et au-dessous il ressemblait à l'arc des nuages. C'est le Messie qui apparut mystérieusement dans ce char, sa divinité et son humanité sont visibles : les deux figures que l'on voit ne forment qu'une substance, deux natures ne forment qu'un Sauveur. Dans le char on trouve son image mystérieuse, dans son évangile on trouve sa vérité et sa justice, on trouve son ombre dans le char et son corps dans l'Évangile.

Du même, dans son discours sur l'Incarnation de Notre-

Seigneur : Que l'on ferme la bouche hérétique qui rejeta le corps de notre Sauveur. S'il n'avait pas revêtu un corps, pourquoi aurait-il été à la circoncision? qui peut circoncire le feu? qui peut revêtir un esprit? s'il n'a pas pris un corps, une nature vile et faible, s'il n'a pas deux natures, pourquoi compter le huitième jour? Ce calcul du huitième jour ferme la bouche de l'hérétique.

Du même, un peu plus loin : Celui qui est seul et qui est deux dans une substance; Celui qui descend avec une nature et remonte avec deux natures unies; Celui qui descend en esprit et monte en corps et en esprit ne peut être connu **(14)** du sophiste ni compris de l'insensé (qui prône) une nature simple. Il revêtit une nature créée, œuvre de ses mains. Gloire à lui et que ses bénédictions soient sur nous en tout temps.

De saint Isidore, prêtre de Péluse (1), *dans sa lettre au diacre Théodore :* Il est impossible d'employer une démonstration naturelle quand nous recherchons ce qui surpasse la nature, bien que le Verbe de Dieu ait été chair en vérité; cependant le Messie qui s'incarna n'était pas un simple homme, il était surtout Dieu, et, en deux natures, il est le Fils unique de Dieu.

Du même, dans sa lettre au lecteur Timothée (2) : Garde ton cœur avec grand soin et n'accepte jamais une seule nature dans le Messie après l'Incarnation. Car la profession d'une seule nature entraîne l'une de ces deux conséquences : ou bien Dieu a été changé ou bien l'homme s'est évanoui, ce qui est la mauvaise opinion de Manès qui veut jeter tout homme au feu (éternel).

Du même, dans sa lettre à Théophile (3) : En vérité c'était un homme et en toute justice c'était un Dieu, il doit être adoré dans les deux natures.

De Saint Justin, philosophe et martyr, qui était de Néapo-

(1) Mort vers 440. Une partie de cette citation est donnée par Léonce de Jérusalem, Maï, t. VII, p. 135. Πρὸς Θεοδόσιον διάκονον : « Οὐ ψιλὸς ἄνθρωπος ὁ Χριστὸς ἐνανθρωπήσας, μᾶλλον δὲ Θεὸς ἐν ἑκατέραις ταῖς φύσεσιν εἷς ὑπάρχει υἱός. »

(2) Livre I, lettre CII, chez Migne, *P. G.*, t. LXXVIII, col. 252. Le texte de Jean Maron confirme la version donnée en note par Migne : μήπως μίαν Χριστοῦ φύσιν μετὰ τὴν... qui est celle de Léonce de Jérusalem, Maï, t. VII, p. 134.

(3) Livre I, lettre XXIII chez Migne, *P. G.*, t. LXXVIII, col. 196. Il faut encore prendre la version donnée en note : ἐν ἀμφοτέραις ταῖς φύσεσιν.

lis, dans le chapitre dix-huit de son discours sur la foi (1) : De même que l'homme est un, et a cependant deux natures différentes, dont l'une pense et l'autre accomplit ce que la première a pensé, ainsi l'âme intelligente songe à la construction d'un navire, puis elle amène peu à peu (2) à terme ce qu'elle a pensé ; de même il y a un Fils et deux natures : (par l'une il fait des prodiges), par l'autre il souffre des humiliations. En tant qu'il vient du Père et qu'il est Dieu, il fait des prodiges ; en tant qu'il vient de la Vierge et qu'il est homme, il supporte volontairement, d'après sa nature, le crucifiement, les souffrances, et autres choses analogues. Si l'on pousse l'exemple jusqu'ici, il nous donne une image fidèle ; mais si l'on compare, du tout au tout, les différences.....

De Grégoire, frère de Mar Basile, dans la lettre qu'il envoya au moine Philippe sur l'objection que nous font les Ariens (3) : Puisque Dieu nous y pousse, nous ajouterons brièvement ce qui suit : le Fils est passible d'après sa nature ; si on dit qu'il l'est d'après sa nature **(15)** divine, ce qui est impossible, on peut leur appliquer les paroles du vénérable Séleucus (cf p. 7) ; s'il est passible d'après sa nature humaine, il sera impassible d'après sa nature divine, comme les fidèles le proclament. Ainsi la nature de même essence ne reçoit aucune atteinte, car nous ne disons pas que la divinité et la chair ne forment qu'une nature comme l'affirment follement ceux qui (confondent) les essences, mais que celui qui reçoit la souffrance et ne souffre pas est double sous divers points de vue. Nous résoudrons

(1) Expositio rectæ confessionis, chez Migne, *P. G.*, t. VI, p. 1226. Le véritable titre serait, on le voit : Expositio fidei (Ἔκθεσις πίστεως) comme le portent certains mss. qui tous attribuent cet ouvrage à S. Justin. Robert Étienne l'édita donc parmi les œuvres de ce saint. Mais depuis, Michel Lequien trouva que l'ouvrage favorisait les Nestoriens, surtout par certaine comparaison où il s'agit du soleil (v. Migne, *loco citato*, p. 1203). Il l'attribua donc à Nestorius, et M. Migne, sans partager son avis cependant, mit ce traité parmi les *opera spuria* de saint Justin. La présente publication montre qu'au VIIe siècle, on ne doutait pas de son authenticité. La division de l'ouvrage qui servit à Jean Maron ressemble à celle du ms. de Clermont qui multiplia les chapitres (v. Migne, *loco citato*, p. 1206). Ce passage est aussi chez Léonce de Jérusalem (Maï, VII, p. 130), à l'exception de la phrase où il est question du navire et de la fin du texte.

(2) Il faut lire : à l'aide des mains.

(3) Sur l'objection des Ariens contre les catholiques. C'est la même que la lettre à Olympius, dit Assémani, B. O., t. I, p. 516. Cependant elle porte chez Léonce de Jérusalem le même titre que chez Jean Maron.

aussi cette seconde (question) : Nous reconnaissons une différence de personnes, c'est-à-dire de substances; sans introduire de confusion de personnes comme Séleucus, nous confessons que la Trinité sainte a une seule essence qui ne reçoit ni augmentation ni diminution : le Père ne précède pas le Fils, mais lui est égal en tout, excepté comme cause. Dès maintenant que l'on ne se préoccupe pas si le Père a cessé d'être Père, si le Fils a cessé d'être Fils, car si le Père a toujours existé et si le Fils a toujours existé, il est évident que le Père, le Fils et le Saint-Esprit n'ont qu'un être et une essence, bien que le Fils ait pris, à cause de nous, une nature créée. Celui-ci seul, à cause de son incarnation, participe aux natures créée et incréée, mortelle et immortelle, finie et infinie. Et ce n'est pas parce qu'il se fit homme dans les derniers temps qu'il cessa d'être Dieu et perdit l'égalité d'essence avec son vrai père; voici, en effet, la parole de Notre-Seigneur : « Moi et mon Père, nous sommes un; je suis en mon Père, et mon Père est en moi, etc. » Si l'on reproche au Fils sa création, son humilité, sa mission et autres choses semblables, il faut savoir que tout cela est dit de la chair et n'empêche pas le Fils d'avoir toujours même essence que le Père, bien que certains l'aient nié. En tant que Fils uni à la chair, il a même essence que le Père et lui est identique : il en diffère cependant, mais à un autre point de vue. Qui, parmi ceux qui pensent bien, ne sait pas que tout ce qui se ressemble a sa source dans une essence unique et que toutes les choses différentes qui se trouvent dans le même être ont leur source dans des essences opposées? Bien que tous deux ne fassent qu'un dans une unité ineffable et inexprimable, il n'y a pas unité de nature, je parle de la confusion; la divinité est toute différente du corps. Le Messie a deux natures, on le connaît ainsi en toute vérité, et il a une personne unique comme fils (1); ainsi il garde sans confusion et sans division le changement du Verbe et de la chair animée et ainsi le Verbe conserve

(1) Les dernières phrases sont citées par Léonce de Jérusalem sous le titre : Γρηγορίου Νύσσης πρὸς Φίλιππον μονάζοντα περὶ τοῦ τῶν ἀρειανῶν ἀντιθέσεως, ἧς ἡ ἀρχὴ, ἡ κακία γέννημά ἐστι ψυχῆ.

Voici la citation : Κἂν γὰρ ἀῤῥήτῳ καὶ ἀφράστῳ ἑνώσει τὰ συναμφότερα ἓν, ἀλλ' οὐ τῇ φύσει, διὰ τὸ ἀσύγχυτον φημὶ· ἕτερον γὰρ τὸ Θεῖον παρὰ τὸ σῶμα, ἐπείσακτον γάρ. ὁ τοίνυν Χριστὸς δύο ὑπάρχων φύσεις, καὶ ἐν αὐταῖς ἀληθῶς γνωριζόμενος, μοναδικὸν πρόσωπον, ἀσύγχυτον ὅμως. Maï. t. VII. p. 131.

ses propriétés sans aucune atteinte **(16)**. Nous avons écrit ces quelques mots pour reprendre ceux de Seleucus qui manquent (de foi), et pour votre instruction et celle des amis de la vérité. Je vous demande de garder constamment votre esprit de l'erreur.

De Saint Proclus, évêque de Constantinople, dans son discours sur la mère de Dieu incarné : Le même est vrai Dieu et vrai homme, de même essence que le Père en ce qu'il est, et de même race que moi en ce qu'elle est, excepté le péché; il a la nature divine et increéée, il m'a emprunté (ma nature) sans ses désavantages; il est un seul fils; les natures ne sont pas séparées en deux personnes, comme le dit Nestorius, mais une mystérieuse Providence unit les deux natures sans confusion en une personne (1).

De Saint Ambroise, évêque de Milan, dans son discours sur l'explication de la foi (2) : Ceux qui font du Messie un homme simple, ou de Dieu le Verbe un être passible, (et disent) qu'il se changea en chair, ou qu'il a même essence que le corps, ou qu'il apporta ce corps du ciel; ou que Dieu le Verbe était mortel et avait besoin que le Père le ressuscitât, ou qu'il prît un corps sans âme ou une âme sans intelligence, ou que les deux essences du Messie forment comme un mélange ou ne forment qu'une essence unique; enfin ceux qui ne confessent pas avec nous que Notre-Seigneur Jésus-Christ a deux natures sans confusion et une seule personne, parce qu'il n'y a qu'un Messie et qu'un Fils, tous ceux-là sont maudits par la Sainte Église Catholique Apostolique.

De Mar Isaac le Syrien, disciple de Mar Ephrem le Syrien (3), *dans son discours sur la foi orthodoxe :* Ce qui

(1) La fin est citée par Léonce de Jérusalem : Καὶ ἔστιν εἷς υἱός, οὐ τῶν φύσεων εἰς δύο ὑποστάσεις διῃρημένων, ἀλλά τε φρυκτῆς οἰκονομίας τὰς δύο φύσεις εἰς μίαν ὑπόστασιν ἑνωσάσης. Maï, t. VII, p. 134.

(2) Il y a quelques divergences entre le texte de Jean Maron et le texte parallèle suivant : Τοῦ ἁγίου Ἀμβροσίου ἐπισκόπου Μεδιολάνων ἐκ τῆς ἑρμηνείας τοῦ ἁγίου συμβόλου : « Τοὺς δὲ λέγοντας (μετὰ τὰ ἐν μέσῳ τινὰ) τὰς φύσεις τοῦ Χριστοῦ κατὰ ἀνάκρασιν συγχυθείσας μίαν εἶναι φύσιν, καὶ μὴ ὁμολογοῦντας τὸν κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν Χριστὸν δύο ἔχειν φύσεις ἀσυγχύτους, ἓν δὲ πρόσωπον, κάθ' ὃ καὶ εἷς κύριος, τούτους ἀναθεματίζει ἡ καθολικὴ καὶ ἀποστολικὴ ἐκκλησία. » Maï, t. VII, p. 131.

(3) Jacques d'Édesse (addit. ms. 12.172, fol. 123) nous aprend qu'il y eut trois docteurs Isaac, dont deux orthodoxes et un Chalcédonien. Le premier, prêtre d'Amid, disciple d'Ephrem, alla à Rome sous Arcadius. C'est de celui-là qu'il est question ici. — Le second, prêtre d'Édesse vivait sous Zénon. — Le troisième vi-

mourut, dans sa nature, fut le corps; ce qui ne mourut pas ressuscita ce qui était mort, car la divinité, mes frères, ne laissa pas le corps dans la souffrance. L'intelligence était dans le corps, dans le tombeau et dans l'univers, mais non enfermée comme l'âme qui vivait en lui, car l'âme y était enfermée et quitta le corps après le cri (à la fin de la passion); mais celui qui enferma l'âme était dans le corps quand il mourut; l'âme, qui sortit du corps, n'y existait plus dans le tombeau, mais l'essence qui était à l'intérieur du corps ne le quitta pas.

L'âme jusqu'à la fin ne revêtit plus le corps qu'elle abandonna, mais l'essence qui revêtit le corps y resta jusqu'à la fin.

De Saint Denys, disciple de l'apôtre Paul, dans son traité des noms divins (1) **(17)** : La divinité fut aussi appelée *aimant les hommes* (philanthrope), effectivement et éminemment, parce qu'elle s'unit à nous en toute vérité, dans l'une de ses personnes pour tout ce qui était de nous. Elle appela à elle, attira et éleva l'humilité de notre humanité. Ainsi fut constitué le simple Jésus, et ce qui était une essence (éternelle) prit un intervalle du temps et vint dans notre nature, lui qui était au-dessus de tous les ordres dans toutes les natures. Il possédait néanmoins dans leur perfection les propriétés de son essence sans changement et sans confusion. L'enseignement occulte de nos pères et de nos divins docteurs nous fit connaître tout cela avec toutes les autres lumières qui procèdent de Dieu et conséquemment avec les paroles divines. Nous professons aussi toutes ces choses.

Du décret du concile d'Antioche contre Paul de Samosate : Nous confessons Notre-Seigneur Jésus-Christ, né du Père par l'Esprit avant tous les siècles et né de la Vierge dans la chair à la fin des jours. Il est une personne, composée de la divinité céleste et du corps humain.

vait à Édesse, sous l'évêque Paul, et devint nestorien sous Asclépias. — Il est encore question du premier chez Land, *Anecd. Syriaca*, t. III, p. 84.

(1) V. Migne, *P. G.*, t. III, col., 592. Φιλάνθρωπον δὲ διαφερόντως, ὅτι τοῖς καθ' ἡμᾶς πρὸς ἀλήθειαν ὁλικῶς ἐν μιᾷ τῶν αὐτῆς ὑποστάσεων ἐκοινώνησεν, ἀνακαλουμένη πρὸς ἑαυτὴν, καὶ ἀνατιθεῖσα τὴν ἀνθρωπίνην ἐσχατιὰν, ἐξ ἧς ἀῤῥήτως ὁ ἁπλοῦς Ἰησοῦς συνετέθη, καὶ παράτασιν εἴληφε χρονικὴν ὁ ἀίδιος, καὶ εἴσω τῆς καθ' ἡμᾶς ἐγεγόνει φύσεως, ὁ πάσης τῆς κατὰ πᾶσαν φύσιν τάξεως ὑπερουσίως ἐκβεβηκὼς μετὰ τῆς ἀμεταβόλου καὶ ἀσυγχύτου τῶν οἰκείων ἱδρύσεως. Καὶ ὅσα ἄλλα θεουργικὰ φῶτα τοῖς λογίοις ἀκολούθως ἡ τῶν ἐνθέων ἡμῶν καθηγεμόνων κρυφία παράδοσις ἐκφαντορικῶς ἡμῖν ἐδωρήσατο, ταῦτα καὶ ἡμεῖς μεμυήμεθα.

De Saint Flavien, dans la lettre qu'il envoya à l'empereur Théodose (1) : Flavien, évêque de Constantinople, au fidèle empereur Théodose qui aime le Messie, salut. — Pour le prêtre de Dieu et pour celui qui prêche le divin enseignement, il n'y a rien de beau comme de renseigner celui qui nous interroge sur notre espérance et sur notre grâce (2). Nous n'avons pas honte de l'évangile du Messie, car il est la force de Dieu qui aide au salut de tous les croyants (3) ; et comme, par la miséricorde du Messie tout-puissant, nous avons été placés serviteurs de l'évangile, nous avons la vraie foi sans reproches, car nous suivons toujours les Livres divins, le symbole des Saints Pères qui se réunirent à Nicée (4) et à Éphèse et (l'enseignement) de Cyrille (5), évêque mémorable d'Alexandrie.

Nous prêchons Notre-Seigneur Jésus, qui naquit dans sa divinité de Dieu le Père sans commencement, avant les siècles, et dans son humanité de la Vierge Marie à cause de nous et pour notre salut, à la fin des temps; Dieu complet et homme complet, car il prit une âme intelligente et un corps; consubstantiel au Père dans sa divinité et à sa mère dans son humanité **(18)**. Nous attribuons ainsi deux natures à Notre-Seigneur, mais après qu'il eut pris un corps de la Vierge et après son incarnation en une personne et une substance; nous confessons un Messie, un Fils, un Seigneur, et nous ne refusons pas de dire : une nature de Dieu le Verbe qui prit un corps et s'incarna, parce que, avec les deux, il n'y a qu'un seul Seigneur Jésus-Christ.

De Grégoire le Théologien, évêque de Nazianze, dans son discours à Syntacticus : Nous avons tout dit quand nous le reconnaissons un par essence et, sans division d'adoration, en trois personnes, ou substances, comme le préfèrent quelques-uns. Et si l'on appelle les natures, c'est-à-dire les essences, des choses subsistantes, ce qu'elles ne sont pas, comme nous l'avons montré d'abord, nous dirons : ces deux natures que nous confessons dans cette personne unique de Dieu le Verbe après

(1) Voir Migne, *P. G.*, t. LXV, col., 890, sous le titre : Ἀντίγραφον τῆς ἰδιοχείρου πίστεως Φλαβιανοῦ ἐπισκόπου Κωνσταντινουπόλεως, ἐπιδοθείσης παρ' αὐτοῦ αἰτήσαντι τῷ βασιλεῖ.

(2) Cf. I, Pierre, III, 15.

(3) Cf. Rom., I, 16.

(4) Le texte grec ajoute ici : et à Constantinople.

(5) Le texte grec porte : à Éphèse sous (la direction de) Cyrille...

l'unité, c'est-à-dire la divinité et l'humanité, seront donc reconnues, d'après leurs noms, comme ses choses subsistantes; or, si tu donnes aussi le nom de choses subsistantes aux personnes, c'est-à-dire aux substances, comme on l'a dit auparavant, nous ne pourrons plus dire que notre essence se trouve chez le Messie, ni quant au nom, ni quant à la chose, comme si elle avait en lui une personnalité caractéristique; et pour montrer qu'il en est ainsi, écoute les paroles analogues à celles-là que disait *saint Athanase* dans son discours contre Apollinaire; il disait que le Messie ne s'entend pas d'une seule manière, mais que, dans ce nom qui est un, on trouve l'indication de deux choses : de la divinité et de l'humanité; et le divin *Basile* enseigne des chosès analogues dans son ouvrage écrit pour réfuter Eunomius (1). Il lui dit au chapitre quatre-vingt : Si tu penses que l'homme a été vaincu par la puissance de la mort, remarque que le même est revenu vainqueur de la mort; il faut donc considérer, avec humilité et crainte, que dans un et dans le même on voit la vérité des deux natures, je veux dire de la divinité et de l'humanité (2). *Cyrille,* véritable rempart (de l'Église), adhérait au même enseignement quand il écrivait à Eulogius et lui disait : « Quand on entend parler d'unité, il ne s'agit pas du rassemblement d'une seule chose, mais de deux ou de plusieurs qui ont des natures différentes les unes des autres (3). » Il disait encore : « Que répondent à cela ceux qui imposent le mot d'unité au Messie? Ils nient le nom des choses, sous le prétexte de l'unité vraie, et lorsqu'ils se croient sages, ils sont insensés. »

De Saint Flavien l'Ancien, évêque d'Antioche **(19)**, *dans*

(1) Ce traité se trouve chez Migne, *P. G.*, t. XXIX, p. 498, etc. On trouve même (*P. G.*, t. XXX, p. 835) l'ouvrage d'Eunomius que réfuta Basile. Dans un ouvrage du v[e] siècle, on trouve mentionné, parmi les œuvres de Basile, ܕܠܘܩܒܠ ܐܘܢܘܡܝܘܣ ܗܘ ܕܥܠ ܗܟܣܐܡܪܘܢ ܡܡܠܠܐ. *Vie de Sévère*, éd. Spanuth. Gœttingue, 1893, p. 14, l. 6. — Le texte cité ici, l'a déjà été p. 6. Une partie de ce texte a été conservée chez Léonce de Jérusalem : Ἐκ τούτου δεῖ συνωρᾷν, ὅπως ἐν τῷ ἑνὶ καὶ τῷ αὐτῷ ἑκατέρας φύσεως ἀποδειχθῇ ἡ ἀλήθεια.

(2) Cette citation figure déjà plus haut, p. **6**. Ainsi Grégoire, comme Léonce de Jérusalem, fait en partie les mêmes citations que Jean Maron. Quand on aura publié tous les traités contre les monophysites, on pourra sans doute établir entre eux une filiation, et montrer que leurs citations ne sont pas toujours de première main, mais de seconde ou de troisième.

(3) Cité plus haut. V. p. **10**.

son explication de l'évangile de Luc l'évangéliste : Notre-Seigneur nous écrit en toute manière comment nous devons honorer Dieu et il montre souvent sa nature, dont les signes (1) et les manifestations sont nombreuses et évidentes sur son arrivée dans le corps et sur sa divinité qui est réalisée dans le corps, car il tâche que nous le rencontrions sous ses deux natures. Et saint *Basile* dans le livre des chapitres dit : « Par ces paroles, nous ne disons pas qu'il y a deux fils, car il n'y en a qu'un, mais nous voulons faire connaître chacune des deux natures. » *Pierre,* chef des Apôtres, dit : « Le Messie a souffert pour nous dans la chair. » *Cyrille* écrivit aussi à *Xiste,* évêque de Rome : « Je connais la nature de Dieu le Verbe, impassible et immuable, et la nature passible de l'homme, et le Messie est un, formé des deux et avec les deux (2). »

Saint Proclus, évêque de Constantinople, donne les mêmes enseignements dans son discours sur le dogme du samedi avant le carême : Le même est véritablement Dieu et homme, de l'essence du Père et de la même race que moi, à l'exception du péché, et cela ne fait qu'un seul fils, car les deux natures ne furent pas divisées en deux personnes, mais une Providence vénérable unit les deux natures en une personne (3).

Extrait de l'enseignement de saint Sévère (4) *de sa troisième lettre à Sergius, surnommé le Grammairien* (5) : Tu me disais au sujet de saint Cyrille : « Ce Père semble dire que les natures sont unies aux propriétés et que le Verbe de Dieu incarné est complètement un, quant à la nature et quant aux propriétés, » et tu ajoutais que je t'en avais annoncé autant lorsque tu me questionnais. — S'il a prononcé un tel jugement, et moi aussi (je l'ai fait), mais comment cela (pourrait-il être) lorsque j'ai confirmé par beaucoup de témoignages et ai montré qu'il ne convient pas de dire d'Emmanuel qu'il a une essence et une signification ou une propriété (6) ? Ensuite tu combats à nou-

(1) Je lis ܢܝܫܐ au lieu de ܫܢܝܐ.

(2) Cité plus haut, pp. **9-10**.

(3) Ce texte existe avec quelques mots en plus et sous un autre titre à la page **16**.

(4) Mort à Alexandrie en 854 des Grecs (543). B. H. C. E., I., p. 212.

(5) La correspondance de Sergius avec Sévère existe au British Museum dans le ms. add. 17.154. Cf. catal. Wright, p. 557.

(6) Cette phrase est chez Léonce de Jérusalem ; Ἴσθι οὖν μὴ οὕτως ἔχειν τὸ ἀληθὲς,

veau contre ces paroles et tu fais une apologie à leur sujet; tu apprendras de moi que nous n'avons jamais enseigné autre chose (1): que le mot de consubstantialité (2) n'est pas l'indice d'une seule signification, mais, quand on l'applique à la Sainte Trinité, il a rapport à la nature des trois personnes, et quand on l'applique à l'Incarnation divine, il indique la réunion naturelle des choses qui ont (chacune) une essence, et non des parties d'une seule espèce **(20)**. Je sais parfaitement que personne de ceux qui prônent la raison, la connaissance et l'immortalité, propriétés de l'âme humaine, n'osera dire que ceci est la signification d'une seule essence avec le corps mortel et passible, ou pour l'homme qui est formé des deux; à plus forte raison et de la même manière dirons-nous courageusement d'Emmanuel, qu'aucun homme intelligent ne dira que la nature du Verbe et (celle) de la chair animée et intelligente qu'il s'est unie personnellement ne forment qu'une essence et n'ont qu'une signification (3). Je n'ai pu voir non plus comme tu distingues la signification des natures lorsque tu dis que la signification du Verbe s'est unie à la signification du corps. Lequel des Pères à la parole divine as-tu trouvé qui ait jamais introduit dans l'Église cette doctrine et cette parole si sotte? Car tous ne prônaient l'unité de nature qu'afin de montrer par là que les significations qui vont naturellement ensemble apparaissent clairement unies. Et moi qui ai prêché durant six ans (4) dans l'Église d'Antioche et qui ai écrit de nombreuses lettres, montre-moi si j'ai dit une seule fois, n'importe où, qu'Emmanuel est d'une seule essence ou d'une seule signification ou d'une propriété.

Du même, au chapitre neuf de son second discours : Que personne ne blâme le concile de Chalcédoine d'avoir reconnu deux natures dans le Messie, Dieu nous en garde, mais de ce qu'il

καὶ προσαποφήσαντός μου καὶ διὰ πλειόνων μαρτυριῶν ἀποδείξαντος, ὡς οὐ χρὴ λέγειν τὸν Ἐμμανουὴλ μιᾶς οὐσίας τέ καὶ ποιότητος καὶ ἑνὸς ἰδιώματος. Maï, t. VII, p. 138.

(1) Je lis ܐܬܝܠܦ.

(2) Je lis : [illegible] comme [illegible].

(3) Cette dernière phrase est encore citée chez Léonce de Jérusalem : Maï, t. VII, p. 138.

(4) 512-518.

a refusé de reconnaître l'unité des personnes, celle de deux (personnes).

Du même, au chapitre trente-deux du second discours : Comment ne serait-ce pas une erreur et un écart en dehors de tout l'enseignement (de l'Église) que Dieu le Verbe, qui est appelé Messie après son union avec la chair animée d'une âme intelligente, ait été connu avant l'union par ce qui devait constituer le Messie? Et *Grégoire* le Théologien dans son panégyrique a dit : « Il est un de deux et deux par un. »

Du même, au chapitre trente du troisième discours à Sergius appelé le Grammairien : Ainsi donc par le seul Emmanuel, deux étaient visibles, Dieu et l'homme. Et si quelqu'un interroge sur les deux qui apparaissent par le seul Emmanuel, que celui qui demande cela écoute : *Grégoire* reconnaissait aussi deux natures à Dieu et à l'homme; il disait, en effet, dans la lettre à Cledonius **(21)** : « Il y a deux natures, Dieu et l'homme (1). » Si donc Grégoire a reconnu deux natures, Dieu et l'homme, il a dit par là même que Dieu et l'homme apparaissaient dans le seul Emmanuel et par suite nécessairement que deux natures apparaissaient par le seul Emmanuel. Et comme Emmanuel est certainement un après l'union, on voit après l'union deux natures dans le seul Emmanuel.

Et encore au chapitre cent deux du Φιλαλήθης (2) *où il parle de Cyrille dans le scholium :* Quand Dieu le Verbe s'unit à la chair, les natures demeurèrent sans confusion, avec l'unité et le rapprochement de deux choses qui sont et demeurent dans une seule personne et dans un seule subsistance du Verbe incarné. C'est ce qu'on appelle l'unité personnelle.

Du même, dans ce qu'il écrivit à Nephalius (3). Nous savons, nous aussi, que les natures qui constituent le Messie demeurèrent sans confusion et sans changement, ainsi la chair

(1) Cité plus haut, p. **6**.

(2) Cet ouvrage de Sévère est mentionné par Bar Hebreus et existe au British Museum. Cf. Chron. ecclés., I, 190, et Catal. des mss. syr. du British Museum 957b, 926a, 935a, 943b. Zacharie, dans la vie de Sévère, p. 28 (Spanuth, Gœttingue, 1893, 32 pages in-4°), nous donne la cause de la composition de cet ouvrage : Sévère voulut réfuter les Nestoriens qui tronquaient des passages de Cyrille pour faire croire qu'il enseignait leurs erreurs.

(3) Léonce de Jérusalem cite aussi le symbole de la foi πρὸς Νηφάλιον. Maï, t. VII, p. 136.

demeura chair et la divinité divinité, aucune d'elles ne passa à la nature de l'autre.

Fin, avec l'aide de Dieu, des témoignages des Saints Pères.

Profession de la foi orthodoxe du saint concile réuni à Antioche (1) *au temps de Gallien, empereur de Constantinople* (2). Les chefs de ce concile étaient Denys, évêque de Rome, Denys, évêque d'Alexandrie, et Grégoire le Thaumaturge, évêque de Néocésarée dans le Pont.

Nous croyons que Notre-Seigneur Jésus-Christ qui naquit de Dieu le Père avant le temps par le Saint-Esprit et naquit à la fin des jours de la Vierge, est une personne composée de la divinité céleste et de la chair humaine.

Même avec ce qu'il tient de l'homme il est Dieu complet, et même avec la Divinité il est homme complet; mais il n'est pas homme en tant que Dieu; de même il est adorable tout entier même avec le corps, mais il n'est pas adorable en tant que corps; il prie même avec la divinité, mais il ne prie pas en tant que Dieu; il est tout entier incréé même avec le corps, mais il n'est pas incréé en tant que corps. Il a été fait tout entier même avec la Divinité, mais il n'a pas été fait en tant que Dieu, car il est de l'essence de Dieu, même avec le corps, mais il n'est pas de l'essence de Dieu en tant que corps. De même, il n'a pas l'essence humaine en tant que Dieu, mais plutôt il a notre essence par la chair avec la divinité. De même, quand nous le disons de la nature divine par l'esprit, nous ne le disons pas de la nature de l'homme par l'esprit, et quand nous le proclamons de la nature de l'homme par la chair, nous ne le proclamons pas de la nature de Dieu par la chair. De même **(22)**, il n'est pas de notre nature par l'Esprit, mais il est par là de la nature divine; et il n'est pas de la nature divine par la chair, mais bien de la nature humaine. Nous avertissons de ces choses et nous le décrétons, non pour séparer chaque personne qui est inséparable, mais pour marquer la distinction des propriétés de la divinité et de la chair.

(1) L'an 264.
(2) 253-268.

L'an six cent trente-six d'Alexandre (1), *la vingtième année de l'empereur victorieux Constantin, se réunit le saint concile de Nicée; Sylvestre était patriarche de Rome, Alexandre d'Alexandrie, Eustathius d'Antioche, Macaire de Jérusalem et Alexandre de Constantinople.*

Il anathématisa l'impie *Arius*, et *Eusèbe* de Nicomédie et *Théognis* de Nicée avec tous leurs adhérents et ceux qui se trompèrent à leur suite. Voici la cause pour laquelle ces impies furent anathématisés : ils disaient dans leurs blasphèmes que le fils vivant de Dieu n'était qu'une créature, qu'il était l'esclave et le serviteur de Dieu tout en étant la première des créatures. A cause de ces blasphèmes et d'autres semblables, le saint concile les anathématisa ainsi que tous leurs adhérents; il décréta vingt canons et le symbole suivant :

Nous croyons en un Dieu, père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre et de toutes les choses visibles et invisibles, et en un Seigneur Jésus-Christ, fils unique de Dieu; c'est celui-ci qui fut engendré du Père, de l'essence du Père, avant tous les siècles, lumière de lumière, Dieu vrai de Dieu vrai, engendré et non créé, de même essence que son Père, de la nature du Père par laquelle tout fut (fait). Pour nous autres hommes et pour notre salut, il descendit du ciel, il prit un corps du Saint-Esprit et de la Vierge Marie et fut homme. Il fut crucifié pour nous au temps de Ponce Pilate, souffrit, mourut, fut enterré, ressuscita le troisième jour comme il était écrit, monta au ciel, s'assit à la droite de son père d'où il viendra avec grande gloire pour juger les vivants et les morts, et son royaume n'aura pas de fin. (Nous croyons) au Saint-Esprit, le maître qui vivifie tout, qui procède du Père et est adoré et loué avec le Père et le Fils, qui a parlé par les prophètes et les apôtres. (Nous croyons) en une Église sainte, catholique et apostolique. Nous confessons un baptême pour la rémission des péchés; nous attendons la résurrection des morts et la vie nouvelle du monde futur. Amen. Et ceux qui disent du Saint-Esprit **(23)** qu'il y eut un temps où il n'existait pas, qu'il vint de rien, ou d'une autre personne, ou qu'il est d'une autre nature, ceux-là sont anathématisés par l'Église. Et ceux qui disent du Fils du Dieu vivant qu'il est une

(1) 325 de notre ère.

créature ou qu'il est sujet au changement et aux transformations, ceux-là sont maudits par la Sainte Église Catholique et Apostolique.

Définition que firent les saints dans le même concile de Nicée au sujet de la Trinité consubstantielle.

De même nous croyons, nous confessons et nous adorons la Trinité sainte dans une unité sans confusion, et de la même manière l'unité sainte dans la Trinité sans séparation, sans commencement et sans division. De même que la Trinité sainte existe sans confusion, elle existe aussi sans division : sans confusion à cause de la propriété (1) des personnes; sans division, car elle est toute-puissante et le Fils est tout-puissant, et le Saint-Esprit est tout-puissant. Les trois personnes sont sans commencement et éternelles, elles existent dans l'unité qui est dans la Trinité, increées, indivisibles, sans confusion, inséparables, sans commencement, éternelles, consubstantielles, inaccessibles, comme il est écrit. Nous avons un Dieu dont tout (procède), à lui la gloire avec son Fils chéri et le Saint-Esprit consubstantiel. Amen.

Fin du concile de Nicée. Que sa prière soit avec nous.

On réunit encore le concile des cent cinquante Saints Pères en la ville impériale de Constantinople, l'an six cent soixante d'Alexandre (2), *et la seconde année de Théodose, empereur puissant et chrétien sincère, lorsque Damase était patriarche de Rome; et Timothée, frère de saint Pierre, patriarche d'Alexandrie; et Mélèce, patriarche d'Antioche, mais il mourut durant le concile et Flavien le remplaça; et Cyrille, évêque de Jérusalem; et Nectaire, de Constantinople.*

Il anathématisa *Macédonius* qui enseignait que le Saint-Esprit était une créature faite par le Fils. Aussi cet impie fut anathématisé dans ce concile ainsi que tous ses adhérents et on décréta quatre canons et une définition de la foi orthodoxe,

(1) Le scribe avertit ici que son ms. porte ܚܕܝܘܬܐ, *l'unité*. Il a remplacé ce mot dans le texte par ܕܝܠܝܘܬܐ, *la propriété*.

(2) En 381. La date précédente est inexacte. Il faut lire : en 692 de l'ère d'Alexandre.

celle qui avait été promulguée par les Saints Pères au concile de Nicée, et on y ajouta : *et en un Seigneur le Saint-Esprit,* etc., et ils l'appelèrent Seigneur et Dieu et vivifiant tout, et (ils confessèrent) un baptême et la résurrection des morts et la vie nouvelle du monde futur, amen.

Concile d'Éphèse, l'an **(24)** *sept cent quarante-trois d'Alexandre le Macédonien, la vingt-deuxième année du règne de Théodose le jeune* (1), *lorsque Célestin était patriarche de Rome, Cyrille d'Alexandrie, Juvénal de Jérusalem, Jean d'Antioche et Nestorius de Constantinople.*

Nestorius fut déposé et remplacé par *Maxime;* il fut anathématisé parce qu'il ne voulut pas appeler la Sainte Vierge Marie *mère de Dieu* mais *mère du Messie,* et il n'appelait pas le fils de Dieu *fils de la Vierge* mais *fils de l'homme,* comme l'un des prophètes; il appelait celui qui naquit de la Vierge Marie un simple homme, et le Verbe vint et demeura en lui. Il fut anathématisé et chassé de ce saint synode avec tous ceux qui adoptèrent son abominable enseignement, à cause de ces blasphèmes qu'il avait prononcés. (Ce concile) confirma le concile de Nicée à l'occasion du symbole impie que présentèrent les prêtres Pélad et Pléia et ce saint concile enseigna que Marie est vraiment et sans aucun doute mère de Dieu; il anathématisa tous ceux qui ne la reconnaîtraient pas pour mère de Dieu, au contraire des enseignements impurs et trompeurs de l'impie Nestorius.

Anathème qui fut envoyé à Nestorius en personne, un jour après qu'il eut été décrété par le concile :

Nous, le saint concile, qui, par la bonté de Dieu, selon l'ordre des illustres empereurs fidèles et aimant Dieu, nous sommes rassemblés à Éphèse : O Nestorius, nouveau juif, sache qu'à cause de ta prédication impie et de ta rébellion contre les canons orthodoxes, selon les lois de l'Église, le 22 du mois courant de Khaziran (juin), tu es rejeté du concile et tu deviens étranger à toute l'étendue de l'Église.

Nous commençons le concile de Chalcédoine qui fut réuni

(1) En 431.

l'an 762 d'Alexandre (1), *la première année de l'illustre empereur Marcien; lorsque Léon était patriarche de Rome, Dioscore d'Alexandrie (celui-ci fut déposé et saint Protérius le remplaça), Maxime d'Antioche, Juvénal de Jérusalem et Anatole de Constantinople.*

Il anathématisa le rebelle Nestorius qui renia la mère de Dieu, la Sainte Vierge Marie, quand il dit qu'elle était la mère d'un simple homme; il anathématisa Eutychès et Dioscore, son partisan, parce qu'ils imaginèrent que la divinité et l'humanité de Notre-Seigneur ne formaient qu'une nature composée, impiété qui surpasse toutes les impiétés et tous les blasphèmes. Il confirma la foi de Nicée, fit trente-six canons, et à la fin **(25)** de chaque canon il prononça un anathème contre celui qui s'écarte de la foi des trois cent dix-huit Pères de Nicée et y change si peu que ce soit en mal. Et ceux qui furent anathématisés, chassés et rejetés de la Sainte Église, se mirent à aiguiser leur langue injuste et dirent que le concile n'avait pas été réuni selon les règles. Le saint concile des six cent trente-six Pères fit aussi la profession de la vraie foi suivante : « Nous adhérons aux Saints Pères de Nicée, nous confessons, et enseignons tous à confesser, un seul fils Notre-Seigneur Jésus-Christ, complet dans la divinité, consubstantiel avec le Père et l'Esprit, et complet dans son humanité comme nous à l'exception du péché, unité sainte de deux natures, car le Verbe est Dieu en vérité, et le même est homme complet avec une âme rationnelle et un corps, de la nature du Père par sa divinité et de notre nature par son humanité, semblable à nous en tout à l'exception du péché, né du Père avant les siècles, sans commencement par sa divinité et né de Marie sans changement à la fin des temps, pour notre salut, par son humanité. Le même est un seul Fils et un Seigneur unique, grâce à la sainte unité en deux natures, sans confusion, sans changement et sans division. Cette unité n'enlève aucunement la diversité des deux natures, mais conserve plutôt chacune des natures dans sa propriété, c'est-à-dire chaque être demeure ce qu'il est, et concourt en une seule personne. Il n'est pas divisé en deux personnes ou séparé ou mélangé en rien, mais il est un seul et Fils unique, Dieu le

(1) En 451.

Verbe, notre Seigneur Jésus-Christ, comme les prophètes l'avaient prévu d'avance à son sujet, comme Notre-Seigneur Jésus-Christ nous l'a enseigné et selon le symbole que nous léguèrent nos pères de Nicée. »

Telle est la profession de foi des Saints Pères rassemblés au concile de la ville de Chalcédoine, dans laquelle ils professent que la Sainte Vierge est mère de Dieu et que Dieu le Verbe Notre-Seigneur Jésus-Christ n'a qu'une seule personne. Ils confessèrent aussi qu'il y a union sans division, ni séparation, ni mélange, ni confusion. En plus, ils anathématisèrent *Nestorius, Eutychès*, et *Dioscore* partisan d'Eutychès, qui le reçut dans sa communion au second concile d'Éphèse. *Léon* et toute l'assemblée adhérèrent à cela.

Ainsi, mes frères, fidèles croyants, fils de la sainte Église catholique, soyez de vrais chercheurs et instruisez-vous les uns les autres; voyez ce qui a été professé par le saint concile et par saint *Léon* et ce qui a été enseigné par nos **(26)** Saints Pères que nous avons cités ci-dessus; voyez comme leurs témoignages concordent bien avec les nôtres du concile de Chalcédoine où la vérité a témoigné par le pape de Rome saint *Léon* et les six cent trente-six saints.

Que leur prière soit avec nous et avec vous. Amen.

Quelques questions contre ceux qui ne reconnaissent qu'une nature dans le Messie, c'est-à-dire contre ceux qui confondent et mélangent la simplicité de la nature de Dieu le Verbe avec la chair, et disent qu'il n'a qu'une nature (1).

Dites-nous, ô saints frères, cette nature unique que vous confessez dans Notre-Seigneur après l'unité est-elle consubstantielle au père, oui ou non?

S'ils disent oui, il s'ensuit que la chair est de même nature que Dieu; s'ils disent non, il s'ensuit qu'à cause de la

(1) Léonce de Jérusalem emploie contre ces monophysites le même mode de raisonnement que Jean Maron, Maï, t. VII, p. 119-122; au lieu de *quelques questions*, on pourrait traduire *résumé*. Ce résumé pourrait être fait par Jean Maron d'après un autre ouvrage ou bien par un anonyme d'après un travail plus long de Jean Maron.

chair, le Fils ne sera pas consubstantiel au Père. — Et après l'avoir embarrassé ainsi, demande-lui encore : Dis-moi par quelle nature il est égal au Père et par quelle nature il est égal à l'homme; s'il dit : Il est égal au Père par la nature divine et à nous par la nature humaine, il confesse donc deux natures après l'union. — Et s'il ne le veut pas (on dira) : Cette nature que vous confessez, est-ce celle qui existait avant l'union, oui ou non? S'ils disent oui, il s'ensuit que ce n'est pas cette nature formée de deux, et s'il te dit non, dis-lui alors : Tu formes une nouvelle nature après l'union, laquelle n'est ni divine ni humaine. — Dis-lui : O père, est-ce que le Père et le Verbe n'ont qu'une nature, oui ou non? S'il dit oui, tu seras en droit de lui demander : Le Père, Dieu le Verbe et la chair forment-ils une nature, oui ou non? S'il dit oui, tu répondras : Alors le Père, le Verbe et la chair du Verbe ne forment qu'une nature; comment un tel manque d'intelligence peut-il avoir lieu, le Père et la chair de Dieu le Verbe ne former qu'une nature! — Dis-moi, cette nature unique et composée que tu attribues à Notre-Seigneur Jésus-Christ est-elle dans la Trinité ou en dehors de la Trinité, oui ou non? S'il dit oui, réponds : c'est impossible, mais le Verbe en particulier a uni sa nature divine à la nature humaine en dehors du péché. — Cette nature unique que tu prônes en Notre-Seigneur Jésus-Christ, est-elle consubstantielle à son père ou à Marie? Si tu dis : Au Père, tu nies l'humanité; si tu dis : A Marie, tu le fais un simple homme. — Dis-moi, ô père, la nature que le Verbe avait avant l'union, l'a-t-il conservée après l'union, oui ou non? S'il dit oui, réponds : Tu as raison; s'il dit non, réponds (27)-lui : Il a donc changé, et s'il est vrai que cette nature est éternelle, qu'elle n'augmente ni ne diminue et ne reçoit pas d'accroissement, comment cela peut-il être? et alors, dis-moi, cet homme complet qu'il s'est uni, à l'exception du péché, comment pouvait-il être de la nature humaine que tu renies? — Dis-nous, ô père : ces deux natures qui s'unissent sont-elles caractéristiques, oui ou non? S'il répond qu'elles sont caractéristiques, il va contre la vérité, car il donne au Messie deux personnes ou figures; dis-lui alors : Grégoire a dit que des natures caractérisées ne peuvent s'unir ensemble, comment dis-tu qu'il n'y a pas de nature sans personne. — Dis-moi, ô saint père, la divinité et l'humanité ne

forment-elles qu'une nature, oui ou non? S'il répond oui, saint *Cyrille d'Alexandrie* le blâme dans le discours qu'il écrivit à l'empereur *Théodose;* il dit, en effet : La divinité et l'humanité ne forment pas une seule nature; *Grégoire de Nysse* et *Grégoire de Nazianze* disent aussi que, même dans l'union ineffable et inexplicable, deux ne font qu'un, mais pas dans (une) nature. — Dis-nous, ô père, cette nature qui résulte de deux, est-elle la nature unique du Père et du Fils ou bien une autre ? S'il dit que c'est la nature du Père et du Fils, il se trompe, car celle du Père ne résulte pas de deux; s'il dit que c'en est une autre, qu'il nous indique laquelle; *Cyrille* lui dit alors : « Les natures sont demeurées distinctes dans l'union »; et *Paul* dit : « Il créa les deux en personne et il ajusta les deux en un corps avec Dieu, et il fit les deux un »; cela montre qu'il y a une personne formée de deux natures. — Dis-moi, ô père, le Messie, après l'union, peut-il être connu et dans la divinité et dans l'humanité, oui ou non? S'il dit non, il se trompe, car il rend vaines l'humanité et la divinité de Notre-Seigneur Jésus-Christ; s'il dit oui, on voit dès lors avec évidence que (le Messie) se manifesta en deux natures. S'il t'interpelle avec mauvaise volonté et dit qu'il n'y a pas de nature sans personne (1), réponds-lui : Si la chair ne subsiste pas par elle-même, elle n'est pas une personne; mais si tu confesses qu'elle subsiste par elle-même, alors il l'a revêtue et voilà que nous avons une personne dans une autre personne, comme l'a dit *Nestorius*, et l'on aura vu l'homme qui revêt Dieu, comme un prophète, et non Dieu qui revêt l'homme, ainsi que le dirent *Paul de Samosate* et *Artémon*. Mais si le Verbe de Dieu n'a qu'une personne, et si le vêtement des membres a été composé dans la personne du Verbe et n'a pas été constitué en dehors d'elle, on voit très bien qu'il n'y a qu'une personne avant l'union, pendant l'union et après l'union de l'incarnation, et la chair forme une nature, sans être un mot vain et trompeur, comme l'a dit *Manès*, et elle n'est pas confondue avec la nature du Verbe, comme l'a dit *Apollinaire,* et elle ne possède pas une âme sans intelligence, comme l'a dit *Eutychès* **(28)** l'insensé; mais elle a une âme intelligente. Et je ne place pas cette chair en dehors du

(1) Telle était au fond la conviction des Jacobites. Aussi pour eux les catholiques étaient des Nestoriens.

Verbe, ni avant l'union, ni après ; car dès que la chair exista, elle fut aussitôt la chair de Dieu le Verbe, elle fut aussitôt trouvée la chair de Dieu qui voulut s'incarner. Si la chair a été formée par le Saint-Esprit dans la personne du Verbe, qui osera dire follement que la chair est en dehors d'elle? Ceux-ci cherchent à n'avoir qu'une personne, en disant que la chair qui est en dehors de la personne n'est pas subsistante, car si c'est une personne en dehors d'une personne subsistante, ils doivent reconnaître deux personnes. Il ne leur suffit pas de l'exemple de l'âme qui ne précède pas le corps dans le sein, et si personne ne sait où l'âme et le corps s'unissent, à plus forte raison ni les hommes, ni les anges, ni les chérubins, ni les séraphins ne sauront où a lieu cette union du Fils, si ce n'est le Fils lui-même. Mais vous, ô contempteurs, pour qui la nature et la personne ne font qu'un, il faut donc, partout où les Saints Pères parlent de trois personnes dans la Trinité sainte d'une seule essence et nature, que vous y reconnaissiez trois natures, comme les *Ariens* et les *Eunoméens*, et partout où ils parlent d'une nature, vous devez comprendre une personne comme *Sabellius;* et quand vous dites que deux natures forment une personne pour le Messie, vous entendez donc qu'elles forment une nature (composée) de la chair et de la divinité comme *Apollinaire*.

Nous écrivons encore quelques mots contre les Nestoriens.

L'apôtre *saint Paul* a dit : « Dieu s'est réconcilié avec nous par la mort de son Fils » ; et encore : « Il n'a pas épargné son Fils, mais l'a livré pour nous tous » ; et encore : « Il a parlé avec nous par son Fils ». Si donc tu reconnais deux personnes, quelle sera cette personne (dont parle l'apôtre)? sera-t-elle divine ou humaine? Et si tu places dans le Messie deux natures ou personnes, crois-tu, oui ou non, que l'enseignement de la Sainte Église reconnaît trois personnes? Si tu reconnais trois personnes, places-tu en dehors de l'adoration l'une de ces trois personnes que tu reconnais dans le Messie, ou le Père, ou le Fils, ou le Saint-Esprit? Et si tu enlèves à l'adoration l'une de ces personnes que tu places dans le Messie, comment es-tu chré-

tien, toi qui ne révères pas celui qui est né, a souffert **(29)**, a été crucifié, et (enfin) est mort pour nous. Et si tu ne confesses pas trois personnes, comment peux-tu ne pas te faire païen, lorsque tu adores une quadruplicité, c'est-à-dire une créature.

Celui qui adore quatre personnes, est-il chrétien, oui ou non? — S'il répond non, demande-lui : Dis-moi, frère, le Messie est-il Dieu ou homme? et s'il te répond qu'il est homme, il confesse ainsi quatre personnes, car l'homme ne peut pas exister sans personne. — Demande-lui encore : Qu'est donc ce Messie? est-il Dieu ou homme? S'il répond qu'il est Dieu, dis : Alors le Père est aussi Messie. — Demande-lui encore : Ce Messie lui-même, qu'est-il? Si tu dis : c'est Dieu incarné et fait homme, tu indiques une chair animée d'une âme rationnelle et capable de connaissance, car *Paul* a dit : « Par là est apparu le Messie dans la chair, il est le Dieu de l'univers. » Ce qu'on cherchait est démontré, *Jean l'Évangéliste* a dit : « Au commencement était le Verbe et le Verbe était en Dieu, et le Verbe était Dieu. » Ce Verbe qui au commencement était en Dieu, est-il celui qui a apparu aux Juifs dans la chair, et le Dieu de l'univers, ou bien ce Messie incarné est-il un autre Dieu? Or le prophète Isaïe a dit : « Un fils nous est né, et un enfant nous est donné, et son nom est appelé Admirable, Conseiller, Dieu puissant des siècles »; or ce fils qui nous a été donné et qui est appelé Admirable, Conseiller, Dieu puissant des siècles, est-il Dieu le Verbe qui était au commencement auprès de Dieu, comme il est écrit, ou bien est-il un autre Dieu? S'il est le même, nous voyons évidemment que Dieu le Verbe, qui naquit dans la chair, est le même que le Messie qui apparut aux Juifs dans la chair, lequel est le Dieu de l'univers pour ceux qui le connaissent et le confessent, et il fut appelé Admirable et Dieu vrai. Si, au contraire, Dieu le Verbe qui était au commencement auprès de Dieu, est différent du fils qui naquit pour nous et fut nommé Dieu puissant des siècles, voilà que tu introduis un nouveau Dieu et tu deviens répréhensible, parce que tu en fais deux, et Jean l'Évangéliste a dit : « Le Dieu unique, qui est dans le sein de son Père, celui-là nous l'a raconté. » — Dis-nous, ô saint frère, au sujet de ce fils unique de Dieu, est-il le Fils de Dieu qui naquit de la race de David, ou bien un autre? S'il est celui-là, voici que le Fils de Dieu est né dans la chair; si tu dis que le Fils

unique de Dieu dans le sein de son Père est différent du Fils (30) de Dieu né de la race de David, voilà que tu donnes deux fils à Dieu le Père, et tu ne peux plus dire qu'il est unique.

Jean l'Évangéliste a écrit : « Notre-Seigneur dit à ses disciples (1) : Croyez en Dieu et croyez en moi. » Ce Jésus qui dit à ses disciples de croire en lui, est-il Dieu le Verbe ou bien un homme? S'il est un homme, ses disciples, en croyant en lui, crurent en un homme, et s'ils ne crurent pas en lui, ils méprisèrent le Verbe qui leur dit de croire. Celui qui croit comme les Apôtres confessera que le Messie est vrai Dieu; cela paraît sortir de la bouche sainte des apôtres en la personne de Thomas qui s'écrie : « Mon Seigneur et mon Dieu »; et dans un autre endroit : « Car le Père a désigné celui-ci comme Dieu ». *Paul* a dit (2) : « Il fit dans sa personne une place pour nos péchés et il sacrifia les péchés de beaucoup »; et encore (3) : « S'ils l'avaient connu, ils n'auraient pas sacrifié le Seigneur de gloire ». Et *David* a dit (4) : « Ton siège, ô Dieu, est dans les siècles des siècles. » Et le prophète *Jérémie* a dit (5) : « C'est notre Dieu, et n'en imaginons pas un autre avec lui; il a trouvé la voie de la sagesse et de la justice et l'a donnée à Israël son serviteur et à Jacob son ami. » Et plus loin il dit (6) : « On l'a vu sur la terre et il a demeuré avec les hommes. » Et *David* dit encore : « Le maître des dieux paraîtra à Sion ». Ce Dieu dont parle Jérémie, qui est notre Dieu, et nous ne devons pas en imaginer un autre avec lui, est-il Dieu le Verbe ou bien en est-il un autre comme tu le penses? S'il en est un autre, comme tu l'enseignes, voilà que tu introduis inintelligemment un nouveau Dieu. Et si c'est le même en vérité, et qu'il n'y ait pas de Dieu en dehors de lui, comme parlent les prophètes, et nous croyons tous en lui, si le Dieu unique est celui qui apparut sur la terre par une chair animée et douée d'intelligence, puis demeura et conversa avec nous, c'est alors ce qu'il fallait démontrer. Où et comment as-tu vu, ô frère sage et docteur illustre, qu'une

(1) Jean, XIV, 1.
(2) Hébr., I, 3.
(3) I Cor., II, 8.
(4) Ps. XLIV, 7.
(5) Baruch, III, 36-37.
(6) *Ibid.*, 38.

femme, en enfantant, ait donné deux personnes à un seul fils? Médite les paroles des témoignages véritables de l'Évangile et de *Paul* dans le discours que fit le saint évêque *Martyrius* contre *Nestorius* votre père. Écoute donc, toi qui aimes à séparer les fils et les personnes et médite ces paroles divines qui nous enseignent nommément les notions d'une personne et d'une (**31**) substance dans le Messie (1). Et d'abord le prophète, en la personne du père, dit de lui (2) : « Voici que j'envoie mon ange devant ta face pour préparer la voie devant toi. » Il dit *ta face* pour un seul et non pour plusieurs. Et le prophète Zacharie, père de Jean, prophétise et dit à son fils (3) : « Et toi, enfant, tu seras appelé prophète du Très-Haut, car tu iras devant la face du Seigneur pour préparer sa voie. » Il dit aussi *sa face* et non *ses faces*, comme tu l'enseignes. Et Notre-Seigneur dit de lui-même (4) : « Comme le Père a la vie en lui-même, il a aussi donné au Fils d'avoir la vie en lui-même. » Il dit *en lui-même* et non *en eux-mêmes* comme tu l'enseignes. Et l'évangéliste *Luc* a dit (5) : « Quand les jours de son ascension furent accomplis, il prépara sa face à aller à Jérusalem et il envoya des messagers devant sa face; ils allèrent, entrèrent chez les Samaritains et ne le trouvèrent pas, parce que sa face était tournée pour aller à Jérusalem. » — Il dit encore (6) : « Son visage brilla comme le soleil. » — Et l'apôtre *Paul* dit (7) : « Pour éclairer la science de la gloire de Dieu, à la face de Notre-Seigneur Jésus-Christ. » — Et encore (8) : « Moi, ce que j'ai donné, (je parle) de ce que j'ai donné à cause de vous, je l'ai donné à la personne de Jésus-Christ. » — Le même apôtre dit encore dans

(1) Cette argumentation, plus forte dans le texte que dans la traduction, repose sur ce que les mots ܩܢܘܡܐ et ܦܪܨܘܦܐ, « personne » et « substance », se trouvent dans tous les textes cités, appliqués au singulier au Messie. Donc, conclut l'auteur, le Messie n'avait qu'une personne et une substance. Jean Maron semble prendre ses citations chez Martyrius, patriarche de Jérusalem, qui mourut en 485.

(2) Luc, VII, 27.

(3) Luc, I, 76.

(4) Jean, V, 26.

(5) Luc, IX, 51-53. Textuel dans la Peschito, hors ܠܡܕܝܢܬܐ pour ܠܩܪܝܬܐ et ܠܡܐܙܠ pour ܕܢܐܙܠ.

(6) Mat., XVII, 2.

(7) II Cor., IV, 6. Textuel, mais ܠܗܘ et ܡܢ manquent.

(8) II Cor., II, 10. ܠܗܝ ܕܝܗܒܬ manque.

(9) II Thessal., I, 9. Textuel, mais en place de ܠܗܘ la Peschito a ܩܕܡ.

un autre lieu (9) : « Ceux-ci seront punis d'une perdition éternelle devant la personne de Notre-Seigneur et devant la gloire de sa puissance. » — Et encore (1) : « Avec les deux en sa personne il créera un homme nouveau. » — Il dit dans un autre endroit (2) : « En abandonnant sa chair, il dépouilla les principautés et les puissances et les fit rougir ouvertement en sa personne. » — Et il dit dans (la lettre) aux Hébreux (3) : « Il fit dans sa personne une place pour nos péchés, et dans sa personne il immola les péchés (4) de beaucoup. »

(1) Eph., ii, 15. Textuel.

(2) Col., ii, 15. Textuel, mais au lieu de ܦܓܪܗ on a ܒܣܪܗ.

(3) i, 3, au lieu de ܕܚܛܗܝܢ on a ܕܚܛܗܐ et la seconde partie de la phrase n'est pas ici. En somme, ces citations montrent que Jean Maron (ou plutôt Martyrius) cite de mémoire (ce qui est peu probable, car il ne pouvait savoir par cœur tous les passages qui renferment le mot *personne*), ou traduit sur un texte grec (c'est le plus probable), ou cite un texte syriaque différent de la Peschito.

(4) Il faut lire ܕܒܢ̈ܝ ܚܛܗ̈ܐ comme ci-dessus.

FIN DES ŒUVRES DE JEAN MARON.

1

Les œuvres de Jean Maron patriarche d'Antioche (VIIe–VIIIe s.)

[d'après le ms. de Paris. syr. 203, écrit en 1470]

ܒܫܡ ܐܒܐ ܘܒܪܐ ܘܪܘܚܐ ܩܕܝܫܐ ܐܠܗܐ ܚܕ ܫܪܝܪܐ.
[illegible]
[illegible]

. . . .
. . . . (2) [illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible] (3) [illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]

ܥܠ ܚܕܘ ܡܪܝܐ ܐܠܗܐ: ܚܕ ܒܪܐ: ܚܕ ܡܪܝܐ: ܚܕ ܡܫܝܚܐ: ܚܕ
ܦܪܨܘܦܐ: ܘܩܢܘܡܐ ܕܝܢ ܚܕ ܗܘ ܚܝܐ: ܐܠܗܐ ܡܠܬܐ: ܕܡܫܚܬ ܐܝܟ ܕܐܡܪܘ
ܐܒܗ̈ܬܐ ܩܕܝܫܐ ܠܐ ܡܫܬܚܠܦܢܐ ܀ ܗܘ ܒܐܘܣܝܐ ܠܐ ܐܝܟ ܒܐܠܗܘܬܐ:
ܘܗܘ ܒܐܘܣܝܐ ܠܢ ܗܘ ܗܘ ܒܐܢܫܘܬܐ: ܢܫܡܬܐ ܒܦܓܪܐ: ܠܐ
ܢܫܡܬܐ ܒܐܠܗܘܬܐ ܘܡܫܬܚܠܦܢܐ ܫܘܚܠܦܐ. ܠܐ ܡܫܬܚܠܦܢܐ ܒܦܘܠܓ. ܗܘ
ܕܝܢ ܗܘ ܐܝܢܐ ܘܡܫܝܚܐ. ܥܠ ܢܦܫܐ ܘܥܠ ܦܓܪܐ ܀ ܘܕܝܢ ܗܘܐ
ܗܘܝܐ ܐܫܬܘܝ ܘܦܣܝܩ. ܠܐ ܐܦܪܫ ܠܬܪܝܢ ܦܪ̈ܨܘܦܐ ܀ ܠܐ ܠܬܪܝܢ
ܡܫܝܚܐ.. ܠܐ ܠܬܪܝܢ ܡܠܟܐ: ܠܐ ܠܬܪܝܢ ܦܪ̈ܨܘܦܐ.. ܐܠܐ ܐܦܪܫ ܚܕ
ܐܝܬܘܗܝ ܡܠܬܐ ܡܢ ܡܬܚܝܠ ܡܫܝܚܐ ܒܪܐ ܕܐܠܗܐ. ܐܠܗܐ ܡܠܬܐ
ܕܐܬܓܫܡ. ܠܗ ܕܝܢ ܠܗ ܦܓܪܐ. ܐܠܗܐ ܕܗܘ ܗܘ ܒܟܠܗܝܢ ܘܒܪܝܫ
ܥܠ ܗܘܐ ܒܫܪܪܐ ܘܡܠܐ ܟܠܗ ܦܘܪܫܢܐ ܕܝܠܗ ܕܡܫܝܚܐ ܀
ܗܘ ܒܪܢܫܐ. ܠܗ ܕܝܢ ܒܡܫܟܢܐ ܕܐܠܗܘܬܐ. ܐܠܐ ܒܝܕ ܡܠܬܐ (4)
ܕܐܬܚܙܝ ܕܠܐ ܡܫܬܠܛ ܗܘ ܥܠ ܟܠܗ ܐܠܗܐ ܡܠܬܐ ܘܕܠܐ
ܡܫܬܚܠܦ. ܐܝܟ ܕܐܦ ܐܚܐ. ܘܗܘ ܕܝܢ ܩܕܡ ܟܠܗܝܢ ܥܠܡܐ.. ܘܗܘ
ܩܕܡ ܕܐܝܬ ܟܠ ܒܐܠܗܘܬܗ ܕܐܚ ܕܠܐ ܐܝܬ: ܐܦ ܟܠ ܕܫܡܝܢ ܡܢ ܟܠ
ܦܪܘܩ ܒܒܣܪܐ ܀ ܥܠ ܗܢܐ ܕܝܢ ܐܠܗܐ ܐܠܗܐ. ܘܗܘܐ ܕܝܢ ܗܘ
ܦܠܓ ܡܢ ܠܡܫܝܚܘܬܐ ܐܦ ܗܘ. ܘܗܘ ܕܒܠܐ ܒܝܬ ܠܐ ܐܝܬ ܀
ܘܐܝܬ ܒܐܘܣܝܐ ܐܠܗܝܐ ܐܒܐ. ܘܠܐ ܦܠܓ ܕܐܝܬ ܠܐ ܐܝܬ ܕܡܠܟ ܗܘ. ܘܠܐ
ܘܐܝܬ ܚܕ ܚܝ. ܘܐܬܚܝܕܐ ܕܝܢ ܡܫܬܘܕܥܐ ܐܠܗܘܬܗ ܕܝܢ ܐܝܬ ܠܡܫܬܟܚܘ.
ܕܟܠ ܡܫܬܘܕܥ ܕܐܠܗܘܬܐ ܡܬܦܪܫ. ܐܠܗܐ ܦܪܘܩ ܠܐ ܗܘܐ. ܐܠܐ ܐܠܗܘܬܗ
ܗܘܐ ܒܡܫܬܘܕܥ ܐܠܗܘܬܗ ܗܘܐ ܡܫܟܚܐ.. ܒܪܢܫܐ ܕܝܢ ܠܐ ܐܠܗܘܬܗ
ܗܘܐ ܐܠܐ ܒܪܢܫܐ ܗܘܐ (ܓܝܪ) ܕܝܢ ܕܝܢ ܡܫܟܚ ܠܗܘ ܕܥܠ. ܗܘ ܕܝܢ ܐܦ ܗܘ ܐܦ
ܠܗܘܢ ܦܓܪܐ ܡܫܘܚܠܦ. ܘܗܘ ܕܒܪܢܫܐ ܕܐܠܗܐ ܐܠܗܘܬܗ ܠܐ ܗܘܐ ܫܡܫܐ
ܫܡܫܐ ܠܗ ܕܐ. ܕܐܠܗܘܬܗ ܦܓܪܐ ܕܐܠܗܐ. ܐܠܐ ܫܡܫܗ ܢܦܫܗ ܘܒܫܘܬܐ
ܕܒܪܐ ܫܡܫ. ܐܠܐ ܡܢ ܕܪܟܗ ܕܐܬܒܪܝܘ. ܘܡܬܝܕܥ ܦܓܪܐ ܡܢܗ
ܕܟܠܗ ܐܠܗܘܬܗ ܒܒܫܪܐ ܘܕܡܐ. ܒܗ ܒܪܢܫܐ (5) ܘܐܦ ܗܘ
ܐܠܗܘܬܐ ܒܒܫܪ ܒܗܘ ܕܝܠܗ ܗܘܐ ܐܠܗܘܬܗ ܚܕ ܒܪܐ ܒܫܡܐ
ܘܟܠܐ ܡܢ ܚܝܐ. ܦܓܪܐ ܘܟܠܗ ܡܢ ܦܘܠܓܐ. ܫܡܫܐ ܕܝܢ ܘܦܓܪܐ.
ܐܝܟ ܒܪܢܫܐ. ܠܐ ܫܡܫܐ ܕܝܢ ܘܠܐ ܦܓܪܐ ܐܝܟ ܐܠܗܐ ܡܢ ܒܪܢܫܐ
ܕܠܗ ܕܡܠܟ ܡܫܡܫ ܗܘܐ. ܕܠܗ ܡܢ ܐܠܗܘܬܗ ܒܪܐ ܥܠܐ ܕܐܦ
ܗܘ ܠܐ ܗܘܐ ܘܠܐ ܠܥܠܡ ܡܫܝܚ ܡܫܡܫ ܐܠܐ ܠܗ. ܘܐܝܟ ܒܪܢܫܐ
ܒܪܡ ܡܫܝܚܐ ܐܠܗܘܬܗ ܗܘܐ ܫܡܫܐ ܘܦܓܪܐ ܀ ܘܡܢ ܒܗ

ܡܫܡܠܝܐ ܕܝܢ ܗܘܐ ܠܗ ܠܐ ܢܫܡܬܐ ܘܠܐ ܦܓܪܐ. ܘܠܐ ܡܬܚܫܚܢܐ
ܘܠܒܪܢܫܐ ܕܐܝܟ ܕܠܐܠܗܐ ܡܫܡܫ. ܠܗ ܕܝܢ ܠܟܠܗ ܐܠܗܘܬܐ ܐܬܢܣܒܬ
ܓܡܝܪܐ ܒܓܘܫܡܐ (ܢܦܫܐ) ܐܠܐ ܕܝܢ ܡܘܕܐ ܕܐܢܫܘܬܐ ܫܠܡܬ ܀ ܠܗ ܕܝܢ ܫܒܩ
ܠܗ ܓܘܫܡܐ ܟܠܐ ܡܫܡܫܘܬܐ ܀ ܗܘܝܐ ܓܡܝܪ ܬܝܡܝܢܘܬܐ ܗܘ ܕܝܢ ܠܦܓܪ
ܕܒܟܠ ܐܠܗܘܬܐ. ܐܠܐ ܕܝܢ ܡܬܚܫܒܐ ܡܫܬܘܕܥܐ ܗܘ ܒܝܕ ܟܝܢܐ. ܐܡܪ
ܠܗ ܠܡܠܟܘܬܗ ܀ ܗܘ ܐܬܝܕܥ ܘܐܬܚܙܝ. ܕܐܠܐ ܐܠܐ ܐܠܐ ܓܢܣܐ ܕܥܠܡܐ ܘܗܘܐ
ܘܕܗ ܕܒܪܘܚܐ ܘܒܓܘܫܡܐ ܡܫܪܪܐ ܠܟܠ ܟܠܗ. ܐܟܡܐ ܕܐܡܪ
ܐܠܗܝ ܕܐܝܟ ܠܗ. ܠܐ ܐܡܪ ܐܟܡܐ ܕܐܡܪ ܐܠܗܝ ܕܐܝܟ: ܐܠܐ
ܐܟܡܐ ܕܐܡܪ (6) ܐܠܗܝ ܕܐܝܟ ܠܗ ܀ ܕܝܠܗ ܐܢܫ
ܕܐܠܗܘܬܗ ܘܐܢܫܘܬܗ ܕܐܝܟ ܠܗ.. ܗܘܝܐ ܕܝܢ ܡܫܡܫܢܐ ܗܘܐ
ܠܡܫܡܫ ܡܫܡܫ. ܗܟܢܐ ܐܦ ܐܠܗܘܬܐ ܕܐܠܗܐ ܀ ܗܟܢܐ ܠܘܬ ܐܦ ܫܪܝܪ
ܠܗ ܐܢܫܐ ܕܗܝܡܢܘܬܗ. ܘܐܦ ܐܢܫܐ ܠܘܬ ܕܐܦܝܘܗܝ ܘܫܘܘܝܘ
ܠܟ ܓܡܝܪ ܒܪܘܚܐ ܦܐ ܕܕܒܪܘ ܀ ܟܠܢ ܗܘܟܢܐ ܒܪܐ ܦܪܘܫܘܬܐ. ܒ
ܠܗ ܪܒܘܬܐ ܬܢܝܢܐ ܡܫܡܫܢܐ ܫܠܝܡ ܀ ܘܡܫܡܠܝܐ ܓܡܝܪ ܟܠܗ
ܒܪܗ ܕܐܠܗܐ ܢܒܝܐ ܗܘ ܕܝܢ ܗܘ. ܘܒܪܗ ܕܕܘܝܕ ܡܫܡܠܝܐ ܀
ܘܒܪܝܪܐ ܡܠܟܐ ܠܐܠܗܘܬܐ ܠܗ ܕܝܢ ܠܗ ܐܠܗܐ ܡܦܠܚܐ. ܘܡܫܡܫ
ܦܘܠܘܣ ܫܠܝܚܐ ܦܢܐ ܕܐܝܬ ܗܘ ܐܠܗܐ. ܘܐܝܬ ܗܘ ܡܫܝܚܐ ܕܐܠܗܐ
ܘܒܟܠܗܝܢ ܒܪܝܬܐ ܫܡܫܐ ܡܫܡܫܢܐ: ܗܘ ܕܝܗܒ ܢܦܫܗ ܦܘܪܩܢܐ
ܚܠܦ ܟܠܢ. ܐܠܐ ܠܗܘ ܕܐܬܪܐ ܒܪܝܬܐ ܦܓܪܢܝܐ: ܐܦ ܒܪܘܚܐ
ܐܠܗܝܐ ܐܠܗܐ ܦܪܐ ܠܗ. ܕܝܢ ܠܟܠ ܡܫܡܫܝܢ ܠܡܫܡܫܢܐ ܕܡܠܟܐ
ܘܠܓܘܫܡܐ ܕܡܫܡܫܢܐ ܕܐܠܗܐ ܪܒܐ ܘܦܪܘܩܐ ܝܫܘܥ ܡܫܝܚܐ ܀
ܒܪܘܚܐ ܕܝܢ ܐܠܗܝܬܐ ܐܡܪ ܕܐܠܗܐ ܠܟܠ ܠܡܫܡܫܢܘܬܗ ܫܠܝܚ
(7) ܦܠܝܓ ܠܡܫܡܫ ܒܫܘܠܛܢܐ ܀ ܒܪܘܚܐ ܐܠܗܝܐ ܓܝܪ ܐܡܪ
ܕܐܬܪܘܡ ܠܒܪܬܗ ܕܐܠܗܐ ܗܘ ܕܝܠܗ ܒܪܫܗ ܀ ܒܪܘܚܐ ܐܠܗܝܐ
ܓܝܪ ܐܡܪ ܐܦ ܠܐܪܬܝܘ ܦܠܘܛ ܠܟܠܗܘܢ. ܕܡܫܡܫ ܠܟ
ܐܬܝܠܕ ܡܫܝܚܐ ܒܓܘܫܡܐ ܕܐܠܗܘܬܗ ܐܠܗܐ ܕܟܠ ܟܠ. ܕܠܗܘ
ܠܡܫܡܫ ܘܦܘܪܩܢܐ ܠܟܠܟܠ ܠܟܠܢ ܐܡܝܢ. ܘܠܗܘ ܕܝܢ ܠܗ
ܦܓܪܗ ܗܘܐ ܐܬܝܠܕ ܒܓܘܫܡܐ ܕܐܠܗܘܬܗ ܐܠܗܐ ܕܟܠ ܟܠ ܀
ܗܟܢܐ ܐܦ ܐܡܝܢ ܠܟܠ ܐܡܪ. ܕܓܒܪܐ ܗܘ ܕܒܐܦܝܐ ܘܫܒܩ
ܫܡܐ. ܗܟܢܐ ܫܡܥ ܡܫܠܐ ܫܠܝܚܐ ܘܠܡܫܡܫ ܡܫܠܐ ܒܓܘܫܡ. ܘܡܢ
ܟܠܗ ܡܫܡܠܝܐ ܦܫܝܛܐ ܘܐܡܪ. ܘܕܝܢ ܡܫܡ ܠܡܫܡܫܢܐ. ܗܘܐ ܠܐ
ܐܬܚܙܝ ܐܦܢܐ. ܗܟܢܐ ܓܝܪ ܐܦ ܡܢ ܡܫܡܫ ܠܟܠ ܐܡܪ

ܐܠܗܐ. ܘܐܬܐ ܚܕ ܟܝܢܐ ܕܗܘܐ ܠܐ ܗܘܝܬ ܟܝܢܐ ܕܒܪܢܫܐ
ܕܗܘܐ. ܡܫܝܚܐ ܓܝܪ ܢܦܫܐ ܡܕܒܪܢܝܬܐ ܘܦܓܪܐ ܡܢ ܙܪܥܐ ܐܦ
ܢܦܫܐ ܢܣܒ.. ܗܘ ܓܝܪ ܕܐܡܪ ܕܡܫܝܚܐ ܢܦܫܐ ܡܕܒܪܢܝܬܐ
ܠܡܕܒܪܢܘܬܐ ܐܠܗܝܬܐ ܦܩܕܬ ܀ ܘܗܘ ܕܐܡܪ (8) ܕܐܦܘܠܝܢܪ
ܘܐܡܪ ܕܦܓܪܗ ܡܢ ܙܪܥܐ ܡܢ ܢܫܝܐ ܢܣܒ ܐܠܗܘܬܗ
ܕܡܢ ܩܕܡ ܢܦܫܐ ܡܢ ܐܒܐ ܐܬܝܠܕ ܢܒܥܐ. ܐܠܗܐ ܡܠܬܐ
ܕܐܬܓܫܡ ܀ ܘܡܠܬܐ ܡܪܟܒܐ ܡܢ ܐܠܗܐ ܘܡܢ ܦܓܪܐ.
ܡܛܠ ܕܠܡܫܝܚܐ ܠܐ ܢܦܫܐ ܕܡܠܬܐ ܦܩܕ ܠܡܢ ܠܗܘܢ. ܡܢܗ
ܕܝܢ ܕܦܓܪܗ ܦܓܪܗ ܠܡܫܝܚܐ. ܠܐ ܡܢ ܡܠܬܐ ܠܘܬ
ܐܝܟ ܗܠܝܢ ܕܡܬܚܫܒܢ ܦܓܪܢܝܬܐ ܕܢܦܫܐ ܐܬܝܠܕ ܠܗ ܘܒܪܐ
ܐܬܚܒܫ ܠܗ. ܘܗܘܐ ܡܬܚܫܒܢܐ ܠܐ ܚܘܒܐ. ܘܐܬܦܪܫ ܡܢܗܘܢ
ܕܡܪܐ ܘܦܓܪܐ. ܘܡܠܐ ܕܫܒܝܚܐ ܙܒܢܐ. ܐܠܗܐ ܓܝܪ ܐܢܫܐ
ܕܢܦܫܐ ܘܦܓܪܐ ܕܡܠܬܐ ܘܐܚܐ ܕܢܦܫܐ ܕܠܗܘܢ ܐܝܟ
ܐܠܗܐ ܓܝܪ ܐܢܫܐ ܡܬܦܬܟܗ ܚܘܠܐ ܕܡܢ ܠܘܬܗ ܐܠܗܐ ܕܐܬܓܫܡ
ܕܐܡܪ ܦܓܪܐ ܗܘ ܕܐܬܓܫܡ ܀ ܐܬܓܫܡ ܐܠܗܐ ܡܠܬܐ ܕܗܘܐ
ܐܬܦܪܫ ܓܝܪ ܒܐܢܫܐ ܕܦܓܪܗ ܕܗܘܐ ܕܐܬܓܫܡ ܘܐܬܚܫܒ
ܒܐܠܗܘܬܐ. ܐܦ ܕܐܡܪܬ ܀ (9) ܐܦ ܐܝܬܘܗܝ ܐܦܢ ܕܒܪܢܫܐ ܗܘ
ܡܪܝܐ ܡܫܝܚܐ.. ܐܡܪܬ ܕܝܢ ܐܦܢ ܕܒܪܢܫܐ ܘܒܪܢܫܐ ܡܬܚܫܒ.
ܡܛܠܠ ܗܢܘܢ ܓܝܪ ܐܝܬܘܗܝ ܡܫܝܚܐ ܕܚܕ ܦܠܓܐ. ܕܠܐ ܐܦܢ
ܗܘ ܓܝܪ ܐܝܟ ܕܡܢ ܦܓܪܗ ܡܫܝܚܐ ܐܠܗܐ ܐܬܐܡܪ. ܘܕܠܐ
ܐܦ.. ܘܕܠܐ ܐܬܦܪܫ ܒܡܪܟܒܘܬܐ.. ܘܠܐ ܙܪܥܐ ܕܢܦܫܗ.. ܘܠܐ
ܡܫܝܚܐ ܕܫܠܡܘܗܝ. ܕܠܐ ܐܦ ܓܝܪ ܐܝܬܘܗܝ ܐܝܟ ܒܪܢܫܐ. ܡܢ ܐܦ
ܓܝܪ ܒܟܝܢܗ ܐܝܟ ܒܪܢܫܐ ܐܬܓܫܡ ܘܕܠܐ ܐܦ ܐܝܬܘܗܝ ܐܝܟ ܐܠܗܐ.
ܡܢ ܗܕ ܓܝܪ ܐܦ ܡܬܚܫܒܐ ܡܠܬܐ ܕܡܢ ܩܕܡ ܢܦܫܐ
ܕܠܐ ܡܬܕܪܐ ܘܠܐ ܡܫܝܚܐ. ܘܕܠܐ ܠܘܬ ܕܝܠܗ ܒܡܪܟܒܘܬܐ ܐܝܟ
ܐܠܗܐ. ܡܛܠ ܠܘܬ ܒܡܪܟܒܘܬܐ ܗܘ ܕܝܢ ܕܗܘܐ ܒܪܢܫܐ ܕܝܢ ܠܐ
ܐܬܚܫܒ ܀ ܟܕ ܚܕ ܕܡܬܚܫܒ ܕܢܦܫܐ ܡܫܝܚܐ ܒܪܗ ܕܕܘܝܕ
ܒܪܗ ܕܐܒܪܗܡ (10) ܐܝܟ ܒܗ ܡܠܐ ܕܝܠܗ ܠܗ ܒܡܪܟܒܘܬܐ.
ܐܦ ܠܘܬܐ ܘܐܬܦܪܫܘܗܝ. ܠܗܘ ܕܐܝܟ ܐܠܗܐ ܡܬܕܪܐ ܕܡܬܦܪܫܐ
ܠܗ ܒܗ. ܡܢ ܩܕܡ ܓܝܪ ܢܦܫܐ ܐܬܓܫܡ. ܘܠܗ ܡܬܚܫܒ
ܠܡܫܝܚܘܗܝ ܀ ܗܘܐ ܕܝܢ ܗܘ ܠܒܪܐ ܡܢ ܦܓܪܐ ܓܝܪ ܘܢܦܫ. ܐܝܬܘܗܝ
ܒܚܝܠܐ ܕܐܠܗܘܬܗ. ܘܗܘܐ ܕܝܢ ܗܘ ܐܝܟ ܒܪܢܫܐ. ܘܡܬܚܫܒܐ ܕܢܦܫܐ

[illegible]

(11) [illegible]

(12) [illegible]

[illegible]

(13) [illegible]

(14) [illegible]

(15) [illegible]

ܝܕܝܥܐ ܠܟܠ ܕܡܢ ܗܘܠܐ ܚܝܠܐ ܡܪܢܝܐ ܕܟܠ ܡܐܬܐ. ܘܠܟܠܗ ܐܝܬܘܬܐ ܚܝܢ
ܕܡܫܡܫ ܐܝܟܢܐ ܕܐܡܝܪ ܠܗ ܒܚܘܫܒܐ ܗܘ ܕܡܐܬܐ. ܐܠܐ ܒܟܝܢܘܬܐ
ܕܚܝܠܐ ܕܐܠܗܐ ܬܠܬܐ ܡܘܬܒܢܐ ܕܫܪܪܐ ܘܡܫܝܚܐ ܕܐܠܗܘܬܐ. ܫܪܝܪܐ
ܒܪܐ ܕܐܠܗܐ ܒܐܬܪ ܐܝܟ ܢܝܚܘܬܐ ܒܦܘܠܓܐ. ܡܛܠ ܕܐܬܪܝܢ ܩܢܘܡܐ ܐܝܟ
ܒܗ. ܐܠܐ ܐܦ ܐܝܟܢܐ ܕܝܢ ܗܘ ܡܦܠܓܐ. ܐܘ ܐܝܬ ܐܝܟ ܚܘܪ ܒܗ ܒܐܝܟ
ܒܗ̈ ܕܐܠܗܐ. ܘܒܐܝܟ ܚܘܫܐ ܕܒܪܢܫܐ. ܐܝܟ ܐܠܗܐ ܡܦܠܓܐ ܗܘܐ
ܐܠܗܘܬܐ. ܡܛܠ ܕܡܫܝܚܐ ܗܘ. ܘܐܝܟ ܒܪܢܫܐ ܡܦܠܓܐ ܐܢܫܘܬܐ.
ܡܛܠ ܕܒܗܘܢ ܗܘ ܚܝܠܐ ܕܡܢ ܡܦܠܓܐ —— ܠܘܬ ܕܡܢ ܚܕܐ
(16) ܐܦܝܩܘܪܘܣ ܐܢܫ ܕܐܦܝܩܘܪܘܣ ܡܢ ܗܝܕܐ ܕܗܘܝܘܬܐ
ܕܠܘܬ ܦܝܠܘܣܘܦܐ ܒܪܗ ܕܐܦܝܩܘܪܘܣ ܕܡܫܝܚܐ ܐܝܬ ܠܗ ܠܡܫܝܚܐ
ܒܪܗ ܕܐܠܗܐ. ܚܕ ܒܪܐ ܕܐܬܪܝܢ ܩܢܘܡܐ ܕܢܫܘܡ ܘܠܐ ܢܫܘܡ ܚܫܘܫܐ ܘܠܐ
ܚܫܘܫܐ. ܡܬܢܟܪܝܢ ܘܠܐ ܡܬܢܟܪܝܢ. ܡܬܚܫܚܐ ܘܠܐ ܡܬܚܫܚܐ ܕܠܐ ܡܚܘܪ
ܘܡܚܘܪ. ܠܐ ܡܫܬܚܠܦܢܐ ܘܡܫܬܚܠܦܢܐ. ܕܠܐ ܡܚܘܪ ܡܢ ܘܡܬܚܘܪ
ܡܢ ܐܠܗܐ ܐܦܠܐ ܐܬܝܠܕ ܒܐܠܗܘܬܐ: ܗܘ ܕܝܢ ܗܘ ܒܒܪܢܫܐ ܕܢܩܦܬܐ
ܡܢ ܡܪܝܡ ܒܬܘܠܬܐ ܐܝܟ ܕܒܚܘܫܒܐ ܘܡܢ ܪܘܚܐ ܕܩܘܕܫܐ ܐܬܝܠܕ
—— ܕܡܢ ܡܬܚܫܚ ܦܘܠܘܣ ܦܘܠܐ ܕܡܘܕܐ ܕܡܠܐܟܐ ܒܠܚܘܕ ܚܘܒܐ
ܦܘܠܘܣ ܦܘܠܘܣ ܡܢ ܐܪܣܛܘ ܕܦܠܣ ܚܕܐ ܦܝܠܘܣܘܦܘܣ ܕܚܠܦ:
ܐܝܟ ܡܫܝܚܐ ܒܦܘܠܓܐ ܗܘ ܡܢ. ܗܘ ܕܐܬܪܝܢ ܒܚܘܫܒܐ ܚܕ ܩܢܘܡܐ.
ܐܦ ܗܘ ܕܝܢ ܒܚܫܚܘ ܐܠܗܘܬܐ ܡܬܦܠܓܐ. ܠܐ ܗܘܐ ܚܕ ܟܠ ܦܪܘܣ
ܒܚܕ ܐܢܫܐ ܒܦܪܝܢ. ܐܦܢ ܐܝܬ ܕܝܢ ܒܬܪܬܝܢ ܕܡܢ. ܘܐܦ ܠܐܢܫܐ
ܐܢܫܝܢ ܒܚܫܚܘ. ܠܐ ܗܘܐ ܗܘܐ ܒܬܪܬܝܢ ܕܗܘ ܐܠܗܐ ܚܕ ܒܪܐ
ܠܦܪܘܣ ܠܗ ܗܘܝܐ ܕܐܝܬ ܡܫܝܚܐ (17) ܐܘ ܕܝܢ ܕܠܐܠܗܘܬܐ ܕܐܝܬ
ܦܪܘܣܐ ܠܗ ܚܕܝܘܬܐ ܡܢ ܟܠ ܦܪܘܣ. ܐܦ ܕܐܢܫܘܬܐ ܕܚܕܝܘܬܐ ܐܠܗܐ
ܕܐܬܚܝܕ: ܡܢ ܕܝܢ ܠܐ ܐܦܠܐ ܚܕܝܘܬܐ ܗܘ ܐܠܐ ܚܕܝܘܬܐ ܘܡܬܚܝܕܘܬܐ.
—— ܡܢ ܒܬܪ ܡܫܝܚܐ ܕܐܬܚܝܕ: ܠܦܪܘܣ ܡܢ ܗܠܝܢ ܕܦܠܓܝܢ.
ܐܦ ܐܝܟ ܐܦܪܝܡ ܐܡܪ ܚܕܝܘܬܐ ܕܚܕܐ ܐܠܐ ܠܝ ܕܠܐ ܦܘܪܫܐ ܕܠܐ ܦܠܓܘܬܐ.
ܐܢܫܝܢ ܠܗ ܗܘ ܚܕܝܘܬܐ. ܘܕܚܕ ܦܪܘܨܐ ܕܦܪܘܫܐ ܘܚܕܐ ܦܠܓܐ
ܡܬܚܝܕܐ —— ܡܢ ܕܡܫܝܚܐ ܒܬܪ ܡܬܚܝܕ ܠܦܪܘܣ ܗܘܝܐ ܡܢ
ܗܘܝܐ ܕܚܕ ܒܚܝܪ ܡܢ ܒܬܪ ܚܕܝܘܬܐ ܡܬܚܝܕ ܠܦܘܪܫܐ ܒܡܫܝܚܐ ܐܢܫ
ܕܦܪܘܫܐ ܕܚܕ. ܠܐܠܗܐ ܕܠܐ ܦܠܓ. ܚܕܐ ܠܦܪܘܨܘ ܡܬܚܝܕ ܗܘܐ ——
ܡܢ ܕܡܫܝܚܐ ܕܝܢ ܡܢ ܡܬܚܝܕܐ ܕܟܠ ܒܚܕܘ ܕܗܢܘ ܐܢܫܐ ܕܢܦܫܐ ܡܬܚܝܕܐ:
ܡܛܠ ܗܕܐ ܡܢ ܡܬܚܝܕ ܡܬܚܝܕܝܢ ܘܦܠܓܝܢ ܒܚܕܘܬܗ ܗ̈ܘ. ܘܐܪܒܥܐ

[illegible]

(18) [illegible]

(19) [illegible]

(20) [illegible]

[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible] (21) [illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible] (22) [illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]

[illegible] (23) [illegible]

[illegible] (24) [illegible]

[illegible] (25) [illegible]

[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible] (26) [illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible] (27) [illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]

ܒܗܘܢܐ ܕܒܢ̈ܝܢܫܐ ܀ ܢܫܐܠܘܢ ܕܐܝܟ ܪܘܫܡܐ ܗܘ ܐܝܬ ܚܕ ܐܝܬܘܗܝ.
ܘܚܝܠܐ ܠܘܬ ܦܪܘܫܘܬܐ ܡܢ ܒܪܢܫܐ ܕܡܢ ܀ ܚܕ ܡܢ ܐܝܟ ܘܚܕ ܡܢ
ܡܪܢܝܬܐ ܕܠܐ ܦܣܝܩܐ. ܚܕ ܡܢ ܪܘܚܐ ܘܚܕ ܦܓܪܐ ܕܠܐ ܒܣܘܟܐ ܀
ܡܫܡܫܢܐ ܐܠܗܝܐ ܕܐܦܠܐ ܡܫܡܫ ܐܝܟ ܡܠܟܐ. ܘܠܘܬ ܐܬܐ ܦܘܫܩܐ
ܕܡܫܡܫ ܐܝܬ ܗܘ ܡܢ ܡܬܒܪܝܬܐ ——— _ܕܢܦܫܗ_ ܠܘܬ (28)
ܠܐ ܡܬܒܪܝܬܐ ܘܦܘܪܫܢܐ ܀ ܐܡܪܘ ܕܡܬܒܪܝܬܐ ܡܫܠܛܢܝܬܐ ܥܠ ܦܘܪܫܢܐ
ܦܬܝܚܐ ܘܢܗܝܪܐ ܀ ܘܥܠ ܐܝܟܢܐ ܐܡܪ. ܠܐ ܓܝܪ ܦܘܫܩܐ ܡܬܬܦܪܫܐ
ܠܗ ܒܡܫܘܬܦܘܬܐ ܕܐܦ ܐܠܗܐ ܗܘ ܐܦ ܒܪܢܫܐ ܗܘܐ ܡܫܬܐܠܐ ܀
ܒܗܘܐ ܕܒܟܠ ܢܦܫܐ ܕܡܠܟ ܥܠܝܗ. ܠܐ ܥܒܕ ܗܘܐ ܠܘܬ ܦܓܪܐ
ܐܠܗܘܬܐ ܕܠܐ ܦܣܝܩܐ ܀ ܒܡܫܘܬܦܘܬܐ ܐܝܟ ܐܝܟ ܒܪܢܫܐ ܘܐܠܗܐ ܒܟܠ
ܠܗ ܕܡܦܪܫ ܐܠܐ ܕܡܫܡܫ ܒܝܕܥܬܐ ܡܫܝܚܝܬܐ ——— ܕܢܦܫܗ
ܦܝܕ ܢܦܫܗ ܡܢ ܡܐ ܡܪܐ ܕܟܠ ܝܕܥܗ ܘܡܪܘܢ ܘܐܙܠ ܘܢܫܬܘܐ
ܕܥܡ ܒܣܪܐ ܕܝܠܗ ܗܘܐ ܡܬܒܪܝܢܐ ܘܢܦܫܐ. ܘܡܬܢܨܚܐ ܕܝܢ ܐܝܟ
ܗܘܐ ܡܫܡܫܢܐ ܒܢܦܫܐ ܀ ܡܬܒܪܝܢܐ ܥܠ ܕܐܠܗܐ ܗܘ ܠܟ ܡܬܝܕܥ
ܘܢܦܫܐ ܥܠ ܕܐܬܡܠܟ ܡܢ ܦܓܪܐ ܕܝܠܗ ——— _ܘܡܪܝܐ ܐܦܪܘܫ_
ܦܪܘܫܘܬܐ ܡܢ ܡܬܡܪܐ ܕܒܦܓܪܐ ܡܛܠ ܡܦܩܬܐ ܕܦܘܩܕܢܐ.
ܐܝܬܝ ܗܘ ܕܐܡܬܝ ܠܐ ܦܠܓ ܕܚܙܝܢ ܗܘܘ ܚܕ ܡܪܝܐ ܦܪܘܫܐ
ܦܘܪܫܢܐ ܠܒܝܫܐ ——— ܠܘܬ ܡܢ _ܡܪܝܐ ܐܦܪܘܫ_ ܡܢ ܡܬܡܪܐ
ܕܠܐ ܡܪܝ ܡܦܩ ܡܫܡܫܢܐ ܠܦܓܪܐ ܡܢ ܦܓܪܐ. ܘܡܬܒܪܐ ܐܠܗܐ ܒܠܚܘܕ
ܡܫܬܘܕܥܐ ܀ ܥܠ ܕܡܬܠܐ ܠܘܬ ܐܦܪܘܫ (29) ܐܬܝܗܒ
ܝܬܝܪ ܠܒܢܝܢܫܐ ܕܡܪܝ ܡܢ ܡܬܒܪܝܐ ܒܦܓܪܐ ܠܡܫܡܫ ܘܚܝܠܐ
ܕܠܗܘܢ ܘܐܦܠܐ ܕܥܡ ܐܝܬܘܗܝ. ܘܐܪܙܐ ܡܪܙܐ ܠܥܠܡܐ ܠܗܘܢ.
ܐܝܟ ܝܬܝܪ ܕܐܬܝܗܒ ܦܘܪܫܢܐ ܡܫܡܫܢܐ ܡܬܒܪܝܢܐ ܗܘܬ..
ܐܠܗܘܬܗ ܦܪܘܫܘܬܐ ܡܫܡܫܢܝܬܐ ܡܬܒܪܝܢܐ ܗܘܬ ܕܝܠܗ ܗܘܐ
ܕܠܘܬ ܗܘܐ ܢܦܫܐ. ܐܠܐ ܠܐܝܟ. ܐܢܐ ܗܘܐ ܝܬܝܪ ܢܦܫܐ ܡܫܡܫܢܐ
ܒܥܠܡܐ ܗܘܐ. ܐܦܠܐ ܢܦܫܐ ܡܬܡܪܝܐ ܠܟܠܗܘܢ. ܐܠܐ ܠܐܝܟ ܢܦܫܬܐ
ܕܐܝܟ ܒܟܠ ܫܡܝܫ ܗܘܘ. ܡܪܝܐ ܘܡܫܡܫܢܐ. ܡܫܡܫܢܐ ܠܐܝܟ ܗܘܘ ܢܦܫܬܐ
ܗܘܢ ܠܡܬܠܐ ܦܪܘܫܘܬܐ ܗܘܘ. ܕܐܝܟ ܦܠܓܘܬܐ ܕܠܐܝܟ ܗܘܘ. ܕܠܐ
ܢܦܫܐ ܦܪܘܫ ܗܘܐ. ܕܠܐ ܗܘܐ ܡܫܡܫܢܐ. ܗܘ ܕܠܐܝܟ ܡܫܡܫܢܐ ܡܫܬܘܕܥܐ. ܐܠܐ
ܕܡܬܠܐ ܕܠܐܝܟ ܗܘܐ ܡܫܡܫܢܐ ܒܦܓܪܐ. ܗܘ ܕܠܐ ܗܘܐ ܡܫܡܫܢܐ ܐܠܗܘܬܐ.
——— ܕܢܦܫܗ ܠܘܬ _ܕܐܦܪܘܫ_ ܡܢ ܡܬܡܪܐ ܕܒܗ ܡܫܡܫܗ ܕܡܪܝ
ܦ ܡܫܡܫܢܐ ܢܦܫܐ ܕܐܠܗܘܬܗ ܘܐܢܫܘܬܗ: ܗܘ ܕܐܝܬܘܗܝ ܒܡܠܘܐ
ܕܡܫܡܫܐ ܕܡܢܗ: (30) ܐܬܝܕܥܬܗ ܒܡܫܡܫܢܐ ܦ ܦܓܪܐ

ܗܘܬ ܒܗ .ܐܝܟ ܕܐܡܪ ܒܡܠܦܢܘܬܐ ܢܒܝܐ ܒܗ ܒܝܫܘܬܐ. ܘܟܠ ܒܗܬܬܐ
ܕܩܛܠܐ .ܗܘܐ ܗܘܐ ܦܠܓܘܬܗ ܕܠܐ ܐܢܫ ܒܒܪܬܐ ܡܫܠܡܢܘܬܗ. ܠܐ ܡܦܩ
ܒܒܪܐ ܠܡܦܩܢܘܬܗ ܕܐܠܗܘܬܗ ܕܡܪܝ ܐܦܪܝܡ ܡܢ
ܡܪܝܡ ܕܟܠ ܡܫܡܠܝܘܬܐ: ܡܛܠ ܕܠܐ ܐܬܓܒܠ ܒܬܚܡܐ ܕܦܘܠܚܢܐ.
ܗܘ ܦܓܪܐ ܦܫܝܛܐ ܐܝܟ ܚܝܠܐ ܕܚܝܠܐ. ܠܚܝܠܐ ܦܫܝܛܐ ܚܝܠ ܡܚܝܠܐ.
ܠܚܝܠܐ ܦܫܝܛܐ ܠܗܪܐ ܕܗܪܟܐ ܒܗ — ܠܘܬ ܕܝܢ ܡܢ ܡܪܐܢܐ
ܕܡܚܝܠܐ ܐܝܟ ܡܫܠܡܢܐ. ܒܠܐ ܦܘܪܫ ܕܡܫܠܡܢܘܬܐ ܐܠܐ ܗܘܐ ܠܡܫܪܝܘ
ܢܒܝܐ. ܐܠܗܘܬܗ ܗܘܐ ܗܘ ܦܓܪܐ ܒܟܠܗ: ܢܦܫܐ ܘܦܓܪܐ ܘܐܠܗܘܬܐ. ܚܕ
ܦܪܨܘܦܐ ܐܠܗܘܬܗ ܗܘܐ. ܒܗ ܚܕ ܒܝܬܐ ܢܒܝܬܐ. ܦܪܨܘܦܐ ܚܕ ܚܝܠܐ
ܐܝܟ ܠܬܦܢܝܬܐ ܒܟܢܫܐ .ܠܐܝܢ ܡܥܒܕܢܘܬܐ ܐܠܐ ܕܐܠܗܘܬܐ. ܚܕ ܒܟܝܢܐ
ܡܢ ܙܘܓܐ. ܐܠܐ ܒܠܚܘܕ ܡܢ ܐܪܒܥ. ܐܝܟ ܕܐܪܒܥ ܐܝܟ ܐܪܒܥ.
ܕܟܘܢܐ ܕܡܢ ܙܘܓܐ ܐܝܟ ܙܘܓܐ. ܠܐܪܝܢ ܕܝܢ ܚܕ ܗܘ ܦܪܨܘܦܐ
ܕܟܝܢܐ (31) ܟܝܢܐ ܡܫܝܚܝܐ ܗܘܐ — ܘܠܘܬ ܡܪܝܐ
ܕܡܪܝ ܐܦܪܝܡ ܕܠܐܝܢ ܒܠ ܡܫܒܚܬܐ: ܒܒܪܝܘܬܐ ܕܡܪܝܐ: ܕܡܠܟܐ
ܠܡܫܝܚܐ ܐܠܗܝܬܐ ܒܡܫܒܚܬܐ (ܗܘ) ܒܪܐ ܦܓܪܐ ܡܫܝܚܐ ܚܕ
ܠܐܝܢ ܕܡܢ. ܘܡܠܐܟܐ ܗܘܐ ܘܕܒܪܬܐ. ܐܠܐ ܢܒܝܐ ܚܕ ܦܪܨܘܦܐ. ܕܦܪܫ
ܒܠܐܝܢ ܡܫܠܡܢܘܬܐ ܦܠܓܘܬ ܚܝܠܐ ܕܐܠܗܐ. ܦܓܪܐ ܠܗܪܐ ܐܠܗܝܬܐ.
ܘܦܓܪܗ ܗܘܐ ܡܚܝܠܐ. ܡܢ ܐܠܗܐ ܕܐܝܬܘܗܝ ܘܠܒܝܐ ܠܗܪܐ ܗܘܐ ܠܟܠ
ܐܠܗܝܬܐ. ܘܡܢ ܐܠܗܐ ܕܐܝܬܘܗܝ ܘܠܐܝܠܝܢ ܕܦܓܪܐ ܠܡܫܝܚܐ ܕܒܝܬܐ. ܡܫܝܚܐ
ܗܘܐ ܓܝܪ ܕܐܠܗܐ ܒܡܫܒܚܬܐ ܕܐܪܐܝܬ ܡܬܒܣܡ ܘܐܝܟܢܐ ܘܐܝܟܢܐ
ܡܠܐܟܐ ܗܘܐ. ܒܦܘܠܚܢܐ. ܠܐܝܢ ܐܠܗܐ ܚܕ ܦܪܨܘܦܐ. ܒܢܝܐ ܠܐܝܢ ܚܕ
ܦܪܨܘܦܐ. ܒܡܫܒܚܬܐ ܕܝܢ ܕܡܠܟܘܬܗ ܘܐܪܐܝܬ. ܒܡܫܒܚܬܗ ܦܪܨܘܦܗ
ܘܦܘܠܚܢܗ. ܐܠܗܝܬܐ ܒܡܫܒܚܬܐ ܐܝܟ ܡܫܠܡܢܘܬܐ ܕܝܢ ܗܘ ܒܡܫܒܚܬܐ.
— ܕܐܠܗܐ ܡܢ ܡܪܝܐ ܕܠܐ ܡܛܠ ܡܫܠܡܢܘܬܗ ܕܡܢ: ܡܫܝܚܐ ܒܪ
ܦܘܠܚܢܗ ܕܐܠܗܐ ܕܡܠܟܐ ܦܓܪܗ ܕܦܪܨܘܦܐ. ܕܐܝܟ ܦܓܪܐ ܠܟܠܢ
ܗܘܐ ܡܠܟܐ ܡܢ ܒܠ ܦܓܪܐ. ܠܗܪܐ ܡܫܝܚܐ (32) ܠܟܠ ܙܘܓܐ
ܡܫܝܚܐ ܠܟܠ. ܠܟܠܐ ܕܦܓܪܐ ܠܟܠܢ ܗܘܐ. ܚܝܠܐ ܡܠܟܐ
ܘܡܫܝܚܐ. ܐܘ ܒܐܝܢ ܢܦܫܐ ܠܐܠܗܐ. ܠܟܠ ܚܝܠ ܠܗܪܐ
ܠܡܫܝܚܐ ܠܟܠ ܦܓܪܐ ܕܐܠܗܐ — ܘܡܫܝܚܐ ܒܐܝܢ
ܡܫܝܚܐ: ܠܟܠ ܕܐܠܗܐ. ܘܗܘܐ ܠܐܝܢ ܒܦܓܪܐ ܦܪܨܘܦܐ.
ܠܟܠ ܕܡܫܝܚܐ ܗܘܐ ܚܝܠܐ ܚܕ. ܘܡܠܟ ܗܘܐ ܡܫܝܚܐ ܒܐܝܢ.
ܠܟܠ ܕܡܫܝܚܐ ܠܡܠܟܘܬܗ ܘܡܠܟ ܗܘܐ ܦܓܪܐ ܘܒܪܘܚܐ. ܠܐ ܐܬܐ

ܡܛܠ ܕܐܘܪ̈ܚܐ ܘܠܐ ܡܫܬܪܝܢ ܩܘܡܐ̈ ܕܣܓܝܐ ܡܫܬܟܚܐ. ܠܚܡܫܐ ܗܘܐ ܫܢܝܢ
ܒܫܢܬ ܬܡܢܐ ܐܝܬܘܗܝ. ܗܟܢܐ ܥܠ ܐܘܣܛܘܪܘܣ ܘܒܠܚܘܕ
ܕܐܬܩܠܣܘܗܝ ܒܠܚܘܕܝ —— ܠܘܬ ܕܝܢܐ ܐܣܩܘܦܐ ܡܫܝܚܐ
ܕܩܠܘܕܝܣ ܡܢ ܐܘܪܫܠܡ ܗܘ ܕܠܘܬ ܐܒܓܪ ܡܫܬܕܪܐ. ܠܐ
ܡܢܗ ܒܫܘܫܒܐ ܚܕܐ ܠܐܒܓܪ. ܗܘ ܕܐܬܚܠܡ ܕܠܐ ܡܢ ܒܚܝܐ
ܒܫܡܐ : ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܒܫܪܪܐ ܡܛܠ ܐܠܗܐ ܕܫܡܝܐ ܗܘܐ. ܐܠܐ ܗܘ
ܒܪܢܫܐ ܗܘܐ ܘܫܠܝܚܐ ܡܫܝܚܐ ܕܐܬܓܒܝ. ܡܛܠܗܝܢ ܕܐܬ (33) ܕܝܢ
ܐܠܗܐ ܗܘ. ܘܒܐܘܪܗܝ ܚܠܦ ܫܡ ܐܠܗܘܬܐ ܕܢ ܕܐܠܗܐ ——
ܕܫܠܝܚܐ ܕܡܢ ܐܘܪܫܠܡ ܕܠܘܬ ܐܒܓܪ ܡܫܬܕܪ ܗܘܐ. ܒܗܠܝܢ
ܗܘܠܐ ܐܘܪܝ ܕܐܬܝܗܒ ܠܗ ܗܘ ܡܠܟܐ ܕܝܢ ܕܡܫܝܚܐ
ܠܐܬܓܠܐ ܡܢ ܫܡܝܐ ܕܡܠܐܟܐ ܕܡܫܒܚܘܬܐ ܐܝܬ ܕܐܬܪܗܘܢ
ܐܠܗܝܢ ܠܘܬ ܕܡܠܐ ܕܚܝܐ. ܐܘ ܕܐܠܗܐ ܐܡܠܟܘ. ܐܘ ܠܘܬ ܕܐܝܟܢܐ
ܠܐܬܓܠܝܐ ܘܗܘܐ ܡܢ ܠܐܪܥܐ ܒܫܡܝܐ ܕܟܠܗ ܐܠܗܝܢ: ܗܘ
ܕܟܠܗܘܢ ܡܠܟ ܕܫܡܝܐ ܒܫܘܪܝܐ ܕܐܢܫܐ —— ܘܕܡܠܟܘ ܕܝܢ ܕܫܠܝܚܐ ܡܢ
ܐܘܪܫܠܡ ܗܘ ܕܠܘܬ ܠܐܒܓܪ: ܒܫܪܪܐ ܣܓܝ ܗܘܐ ܗܘ ܐܒܓܪ. ܘܒܫܘܠܡ
ܐܠܗܘܬܗ ܐܠܗܐ ܡܫܡܠܝܐ ܠܐܪܥܐ ܕܒܢܝܐ ܐܢܫܐ —— ܕܡܫܝܚܐ ܢܨܛܒܥ
ܦܠܓܘܬܐ ܗܘ ܕܗܘܐ ܗܘܐ ܕܡܢ ܢܦܩܘܬܗ ܡܫܝܚܐ ܡܢ ܡܛܠ
ܕܐܡܪ ܠܗ ܥܠ ܗܘܡܠܟܘܬܐ ܒܫܦܝܪܘ ܕܐܬܢ: ܐܝܟܢܐ ܣܓܝ ܕܐܢܫܐ
ܚܕ ܐܠܗܘܬܗ. ܘܐܦ ܒܗ ܒܢܝܐ ܡܫܬܟܚܐ ܠܐܪܥܐ. ܘܒܐܝܢܐ ܡܢ
ܡܠܝܢ. ܘܒܐܝܢܐ ܕܝܢ ܠܗܘ ܗܘ ܕܐܬܝܠܕ ܡܫܝܚܐ :: ܕ ܕܝܢ
ܠܝܘܡ ܘܡܠܝܢ ܥܠ ܠܘܬܗ ܕܐܠܗܐ (34) ܒܫܘܠܡܐ
ܡܢ ܕܒܫܢܬܐ. ܘܗܘ ܕܝܢ ܟܘܪܣܝܐ ܕܡܢ ܕܠܐ ܡܠܟܐ ܗܘ ܕܐܬܪܗ
ܗܘܐ ܐܝܟ ܕܝܢ ܚܕ ܐܠܗܘܬܗ ܒܪܐ ܘܠܐܪܥܐ ܩܢܝܢ. ܒܐܝܢܐ ܕܝܢ
ܠܩܘܡܬܐ ܡܦܠܓܐ ܒܗܘ ܐܝܟ ܕܡܢ ܐܦ ܗܘ. ܘܐܠܗܐ ܗܘ ܡܫܝܚܐ
ܠܐܪܥܐ. ܒܗܘ ܐܝܟ ܕܡܢ ܒܠܚܘܕܝܗܘܢ ܗܘ. ܘܒܪܢܫܐ ܗܘ ܠܒܫ ܦܓܪܐ ܘܢܦܫܐ
ܘܡܠܟܐ ܕܫܡܝܐ. ܚܕܐ ܕܝܢ ܗܘܐ ܡܫܡܠܝܐ. ܐܦ ܡܢ ܒܪܘܚܐ ܠܒܫ ܕܦܓܪܐ
ܠܗܠܝܢ ܕܠܐ ܚܫܝܫܐ. ܦܓܪ ܕܝܢ ܐܠܗܘܬܐ ܣܓܝܐ. ܐܒܕܝܢ ܕܠܗ ܒܚܕܐ
ܣܘܓܐܐ ܕܢܦܫܐ. ܗܘ ܕܣܘܠܩܐ ܩܕܡܝܐ ——————
ܠܘܬ ܩܘܣܛܢܛܝܢܘܣ ܡܠܟܐ ܕܡܪܢ ܒܩܘܣܛܢܛܝܢܘܦܘܠܝܣ ܡܢ ܐܘܪܫܠܡ
ܕܒܪ ܠܗ (ܢܘܪܐ) ܒܩܘܣܛܘܣ ܕܗܘܐ ܡܠܟܐ ܗܘܦܟܐ ܕܐܪܬܘܕܘܟܣܝܐ ܕܠܗ
ܕܗܘܝܐ ܐܠܗܐ ܕܝܠܕܬ ܡܢ: ܐܡܪܝܢ ܒܐܘܪܫܠܡ ܠܗܝ ܗܘ ܡܢ ܡܫܝܚܐ
ܘܠܘܬ ܗܘܐ. ܒܪܐ ܘ ܠܘܬ ܐܒܓܪ. ܘܢܒܝܐ ܐܠܗܘܬܗ ܒܫܠܡܐ. ܐܦ ܒܫܡܐ

ܕܐܠܗܘܬܐ ܕܐܬܓܒܪ ܫܡܥܘܢ܆ ܗܘ ܕܠܐ ܦܪܝܫ. ܐܝܟ ܗܘ ܕܡܠܦ (35) ܐܬܪܐ
ܠܐܡܠܟ ܕܡܢ ܠܥܠ ܡܫܠܡܝܢ ܠܐܦܪܝܢ܆ ܐܝܟ ܕܒܟܬܒܐ ܕܐܘܣܒܝܐ ܫܡܥܘܢ.
ܒܟܬܒܐ ܕܝܢ ܕܐܠܗܘܬܐ ܠܐ ܫܡܥܢܢ ܐܝܟ ܗܝ ܕܡܢ ܡܬܢܝܐ ܡܠܐܟܐ ܕܢܘܪܐ.
ܡܕܝܢ ܕܠܐ ܢܚܫܐ ܡܠܬܐ ܚܝܠܐ ܕܡܘܬܐ ܐܘܚܕܢܐ. ܠܗ ܕܝܢ ܚܕ ܚܝܠܐ ܐܠܗܝܐ
ܠܗ ܕܐܠܗܘܬܐ ܘܕܒܣܪܐ ܐܝܟ ܡܫܡܫܢܘܬܐ ܕܩܪ̈ܒܐ ܘܐܘܟܝܬ. ܐܠܐ ܡܠܬܐ ܕܒܣܪܐ
ܐܝܬܘܗܝ ܡܫܡܫܢܐ ܗܘ ܕܚܫܐ ܘܠܐ ܚܫܝܫܘܬܐ. ܒܡܕܡ ܐܠܗܝܐ ܘܡܕܡ
ܟܢܫܐ ܕܝܢ ܐܦ ܠܗܘܢ ܕܐܬܬܠܝ܆ ܡܫܬܠܡܢܐ ܗܝ ܕܡܫܦܛܐ ܐܘܚܕ ܦܘܪ̈ܩܢܐ
ܡܕܝܢ ܕܠܐ ܚܫܐ ܕܦܘܪ̈ܩܢܐ ܡܠܬܐ ܐܝܟ ܕܡܫܬܡܥܐ. ܚܙܐ ܕܝܢ ܐܘܚܕܢܐ
ܦܘܕܝܢ ܠܐܠܗܘܬܐ ܡܕܝܢܬܐ. ܕܠܐ ܡܫܬܠܡܐ ܠܘܦܩܬܐ ܐܘ ܦܘܪܩܢܐ. ܕܠܐ ܦܪܝܫ
ܐܦ ܒܣܪܐ. ܐܠܐ ܡܛܠ ܠܗ ܒܟܠܗ ܡܕܝܢ. ܡܠܬܐ ܡܢ ܟܠܗܝܢ. ܡܢ ܗܘܝܐ ܠܘܬܒܝܬ
ܐܝ ܡܟܝܠ ܐܦ ܡܢ ܗܘ ܕܚܙܝܐ ܐܠܗܐ ܐܦ. ܡܛܠ ܠܗ ܐܦ ܒܣܪܐ ܡܢ ܗܘ
ܕܚܙܐ ܐܠܗܘܬܐ ܒܣܪܐ. ܐܝܟ ܕܡܫܬܠܡ ܐܦ ܘܟܠܗ ܐܦ ܒܣܪܐ ܠܗ
ܡܕܝܢܐ (36) ܕܚܙܐ ܐܠܗܐ ܚܝܐ ܘܐܘܚܕܢܐ ܕܐܦ ܘܕܒܣܪܐ ܘܕܪܘܚܐ ܕܩܘܕܫܐ
ܐܦ ܡܛܠ ܒܣܪܐ ܚܝܠܐ ܒܣܪܐ ܡܬܚܫܚ. ܗܘܝܐ ܒܚܫܘܒܐ ܡܠܬܐ ܕܐܠܗܐ
ܐܠܗܘܬܐ ܡܫܬܠܡܐ ܕܚܫܐ ܒܣܪܐ ܘܠܐ ܒܣܪܐ. ܦܫܝܛܐ ܘܠܐ ܦܫܝܛܘܬܐ ܡܫܬܒܚܢܐ
ܘܠܐ ܡܫܬܒܚܢܐ. ܘܠܗ ܡܛܠ ܕܗܘܐ ܒܣܪܐ ܒܪܢܫܐ ܐܢܫܝܐ ܐܪܝܟ ܠܗ.
ܡܢ ܗܘ ܕܚܙܐ ܐܠܗܐ. ܘܡܫܬܡܥ ܠܡܫܝܚܐ ܐܘܚܕܢܐ ܕܠܗ ܐܦ ܦܪܨܘܦܐ.
ܗܘ ܕܝܢ ܒܪܐ ܡܠܗ ܕܡܢܝ ܕܐܠܗ܆ ܕܠܐ ܐܘܟܝܬ ܚܝܝܢ. ܘܐܠܐ ܒܐܝܕ
ܐܝܕ ܒܗ. ܘܡܫܬܡܥ ܕܐܝܟ ܗܘܠܝܢ. ܡܛܠܬܐ ܕܐܝܟ ܕܗܘܝܢ ܒܪܢܫܝܐ
ܘܦܘܪܩܢܐ ܘܡܛܠ ܕܪܘܚܐ܆ ܘܐܚܝܢ ܕܠܗܘܢ ܕܩ̈ܛܢܝ ܦܓܪܢܝܝܢ ܠܗ ܒܟܠ
ܒܪܐ ܕܝܠܗܘܢ ܗܘܠܝܢ ܕܐܬܝܠܝܕ ܕܟܠ ܒܣܪܐ ܗܘ ܡܢ ܡܛܠ ܐܦܪܝܢ. ܘܠܗ
ܡܛܠܬܐ ܗܕܐ ܕܐܝܬܝܗ ܒܪܐ ܡܢ ܡܫܬܡܥ ܐܘܚܕܢܐ ܕܒܟܠ ܐܦ. ܐܫܟܚ
ܕܦܓܪܝܢ ܐܢܫܝܐ. ܐܠܐ ܒܝ ܐܝܬܘܗܝ ܒܪܐ ܒܟܠ ܒܣܪܐ (37) ܡܕܐܒܘܗܝ
ܐܝܬܘܗܝ ܠܐܒܐ. ܘܗܘ ܕܝܢ ܗܘ ܘܐܢܫܐ ܒܐܘܚܕܢܐ. ܠܗ ܒܟܠܗ ܒܝ ܒܪܗ. ܡܛܠ
ܓܒܪܐ ܠܐ ܫܪܝܐ ܡܢ ܐܠܗܐ ܕܡܫܪܐ ܡܛܠ ܪܘܚܐ. ܕܗܠܝܢ ܕܝܢ ܕܡܫܚܐ ܒܐܘܚܕܢܐ
ܗܘ ܕܗܘܐ ܒܝ ܗܘܐ ܦܓܪܢܝ. ܗܠܝܢ ܕܝܢ ܕܐܢܫܝܐ ܚܝ ܒܐܘܚܕܢܐ. ܗܘ
ܕܠܡܫܝܚܐ. ܐܦ ܓܒܪܐ ܒܫܘܝܘܬܐ ܐܠܐ ܡܛܠ ܡܬܠܒܫܢܐ ܘܠܐ ܡܛܠ ܦܫܝܛܘܬܐ
ܠܐܪܡܝܐ ܚܝ. ܐܠܐ ܠܗ ܒܟܠܗ. ܡܛܠ ܒܡܫܬܠܡܢܘܬܐ ܐܦ ܐܠܐ܆ ܐܢܫܝܐ
ܐܠܗܘܬܐ ܡܫܬܡܥ ܡܢ ܓܘܫܡܐ ܡܠܬܐ. ܗܘ ܓܒܪܐ ܡܫܬܡܥ ܗܘ ܟܠܗ ܒܝ
ܐܝܬܘܗܝ ܠܐܪܡܝ ܦ̈ܠܓܝ. ܘܒܗܘܢ ܡܛܠ ܚܕܐ ܦܓܪܐ ܘܐܝܟ ܠܗ ܦܘܪ̈ܩܢܐ
ܠܫܘܕܝܐ ܕܒܪܘܬܐ ܕܒܪܗ ܕܠܐ ܡܫܬܠܡܐ ܘܠܐ ܡܫܬܥܒܕܐ ܦܓܪܢܝܬܐ ܗܘ ܒܗ
ܠܡܫܬܠܡܢܐ ܕܡܠܬܐ. ܘܒܟܢܫܐ ܗܘ ܡܫܬܦܩܐ. ܕܒܪܘܚܗ ܡܫܬܦܪ ܒܟܠܗ

ܘܠܐ ܢܣܒ ܡܠܬܐ ܕܣܟܠܘܬܐ . ܗܘܝܘ ܕܡܬܚܙܐ ܐܝܟ ܕܒܡܠܘܫܐ ܠܘܬ
ܡܫܡܥܢܘܬܐ ܡܢ (38) ܕܢܩܦܢ ܘܠܐ ܚܣܝܪܝܢ ܕܦܠܘܣܘܦܐ ܠܘܬ. ܠܗܘܢ ܕܝܢ ܗܘܬ
ܕܝܢ ܕܡܠܦܢ ܘܕܐܠܦܝܢ ܕܢܣܒܘܢ ܠܦܘܪܫܢܐ. ܚܕܐ ܐܠܐ ܡܢܗܘܢ ܕܢܐܠܦܘܢ
ܡܫܡܥܢܐ ܕܝܠܦܘܢ ܕܠܐ ܒܡܫܟܚ ܐܫܬܘܕܥ ܠܗ. ______ ܕܡܫܡܥܐ
ܦܘܪܦܘܪܝܘܣ ܗܢܐ ܐܝܣܐܓܘܓܐ ܕܩܛܐܓܘܪܝܐܣ ܡܢ ܡܐܡܪܐ ܕܟܠ ܡܢܝܢܐ ܐܠܗܐ
ܒܚܟܡܬܐ: ܗܘ ܕܝܢ ܗܘ ܠܗܐ ܐܬܪܐ ܘܠܐ ܕܐܝܬܘܗܝ ܐܪܡܝܐ ܕܝܢ ܐܝܬܘܗܝ.
ܡܢ ܒܪ ܐܠܗܐ ܒܥܕܢܐ ܕܐܬܝܠܕ ܗܘܐ: ܠܗ ܕܝܢ ܒܪ ܐܠܗܐ ܗܘܐ. ܒܗܘ
ܕܗܘܐ ܡܢ ܫܡܝܐ. ܚܙܐ ܐܠܗܐ ܐܠܐ ܒܪܢܫܐ. ܢܦܫܐ ܕܝܢ ܕܝܢܐ ܘܠܐ
ܢܣܒ. ܕܐܠܗܘܬܗ ܕܝܢ ܐܝܬܝܗ ܡܫܡܠܝܐ. ܠܗ ܕܝܢ ܦܪܨܘܦܐ ܠܐܠܗܐ ܡܢ ܡܪܝܡ
ܐܝܟ ܕܐܡܪ ܦܘܠܘܣ. ܐܠܐ ܕܝܢ ܡܢ ܒܬܘܠܬܐ ܕܝܠܕܬ ܠܐܠܗܐ ܡܫܝܚܐ ܕܠܐ
ܒܥܠܡܐ ܚܕ ܡܢ ܒܢܝܢܫܐ ___ ܡܢ ܕܝܢ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܐܝܟ
ܕܐܝܣܛܘܟܣܐ ܡܢ ܡܐܡܪܐ ܕܟܠ ܦܘܩܕܢܐ ܕܗܝܡܢܘܬܐ: ܠܗܘܢ ܕܐܡܪܝܢ ܒܪܢܫܐ
ܡܫܝܚܐ ܠܡܫܝܚܐ. ܐܘ (39) ܢܦܫܐ ܕܠܐ ܐܝܬ ܠܗ ܡܠܬܐ. ܐܘ ܕܐܠܗܐ ܡܠܬܐ
ܐܘ ܕܒܪ ܐܠܗܐ ܘܐܠܗܐ ܐܝܬܘܗܝ ܕܦܓܪܐ. ܐܘ ܕܡܢ ܫܡܝܐ ܠܦܓܪܐ ܐܝܬܝ
ܐܘ ܕܦܓܪܐ ܗܘ. ܐܘ ܕܡܫܝܚܐ ܐܝܬܘܗܝ ܐܠܗܐ ܡܠܬܐ ܕܡܫܬܡܠܝܐ ܠܡܫܝܚܐ
ܕܡܢ ܐܠܗܐ. ܐܘ ܕܦܓܪܐ ܕܐܠܐ ܢܦܫܐ. ܐܘ ܕܒܪܢܫܐ ܕܠܐ ܗܘܐ ܡܫܠܡܐ. ܐܘ ܕܐܬܪܟܒ
ܘܡܫܚܐ ܕܡܫܝܚܐ ܐܬܬܘܣܦܬ ܐܝܟ ܕܒܥܠܡܐ. ܘܠܐ ܘܐܦ ܢܦܫܐ ܗܘܐ.
ܐܘ ܗܘܐ ܕܠܐ ܦܬܓܡ ܒܥܠܡ ܒܬܪ ܢܦܫܐ ܡܫܡܠܝܐ ܐܠܗܘܬܐ ܠܟܪܝܗ
ܦܢܝܢ ܕܠܐ ܡܫܬܘܕܥ ܕܝܢ ܦܪܨܘܦܐ ܒܟܝܢ ܕܝܢ ܗܘ ܡܫܡܠܝܐ ܘܡܢ
ܒܪܐ: ܠܗ ܕܝܢ ܡܫܡܠܝ ܡܢ ܚܕܐ ܡܢ ܦܪܨܘܦܐ ܘܐܠܗܘܬܗ ܡܫܡܠܝܐ ___
ܠܘܬ ܕܡܪܢ ܐܝܟ ܡܫܝܚܐ ܠܒܪܢܫܐ ܕܡܪܢ ܐܦܪܝܡ ܩܕܝܫܐ ܡܢ
ܡܪܝܐ ܕܐܡܪ ܠܗ ܒܠ ܕܝܢ ܦܘܪܩܢܐ ܠܒܪܢܫܐ: ܕܡܠܬܐ
ܒܡܫܝܚܐ ܗܘܐ. ܕܠܐ ܡܠܬܐ ܐܡܪ ܐܝܟ ܒܪܬܐ: ܐܠܗܘܬܐ ܕܝܢ
ܐܢܫ ܒܢܦܫܐ ܠܐܠܗܐ ܐܠܐ ܡܩܒܠܗ ܗܘ: ܒܗ ܗܘܬ. ܒܡܫܝܚܐ ܡܫܠܡܘܬܐ
ܘܒܒܪܐ (40) ܘܒܡܫܝܚܐ ܠܐ. ܐܠܐ ܒܢܦܫܐ ܐܠܗܝܐ ܡܫܬܡܠܝܐ. ܐܝܟ
ܢܦܫܐ ܕܡܫܝܚܐ ܒܗ ܕܢܦܫܐ ܕܝܢ ܡܫܬܡܠܝܐ ܗܘܬ. ܡܠܬܐ ܡܢܗ ܡܢ
ܕܡܢܐ. ܗܘܐ ܕܐܠܗܐ ܗܘܐ ܠܢܦܫܐ. ܒܡܫܝܚܐ ܗܘܐ ܡܢ ܩܕܡ ܠܗ ܀
ܢܦܫܐ ܕܢܦܫܗ ܡܢ ܡܫܝܚܐ. ܐܠܐ ܗܘܐ ܒܗ ܗܘ ܒܪܗ ܒܥܠܡܐ. ܐܠܗܘܬܐ
ܕܒܪܗ ܡܫܝܚܐ. ܐܠܐ ܡܢܗ ܡܢܗ ܕܡܫܝܚܐ ܀ ܢܦܫܐ ܒܪܗ ܠܗ ܐܢܫܐ. ܐܠܐ
ܠܟܠܗ ܠܡܫܝܚܐ ܕܡܫܡܠܝܐ ܐܠܗܘܬܐ ܘܒܟܠܗ ܡܫܝܚܐ ܒܪܗ ܠܡܠܬܐ ܒܗ
ܐܠܗܘܬܐ ____ ܠܘܬ ܕܡܢ ܕܝܢ ܕܦܘܠܝܩܪܦܘܣ ܠܐܒܘܠܝܢܪܝܘܣ ܕܡܫܟܢܐ
ܦܠܘܣ ܡܢ ܡܐܡܪܐ ܕܐܡܪ ܠܗ ܒܟܠ ܦܘܣܩܐ ܐܠܗܝܐ:

[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible] (41) [illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible] (42) [illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible] (43) [illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]

[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible] (44) [illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
(45) [illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible] (46) [illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]

[illegible]

[illegible] (49) [illegible]

[illegible]

(50) [illegible]

[illegible]

(51) [illegible]

[illegible]

ܗܘܝܐ: ܦܢܝܐ ܡܢ ܩܕܡ ܠܐܪܙܐ ܐܠܗܝܐ ܘܦܘܪܫܢܐ. ܘܥܘܕ ܐܦ ܦܢܝܐ ܠܐܪܙܐ
ܐܠܗܝܐ ܘܦܘܪܫܢܐ ܐܝܟ ܕܐܡܪ ܓܪܝܓܘܪܝܘܣ (52) ܘܐܠܗܐ ܠܗܘܢ ܘܒܗ ܐܝܬܝܐ
ܐܝܟ ܕܒܗ ܚܕ ܡܫܠܡܢܘܬܐ ܡܫܬܘܚܕܢ. ܡܢ ܐܠܗܐ ܠܐܪܙܐ ܦܢܝܢ ܡܫܬܘܚܕܢ
ܒܗ ܚܕ ܡܫܠܡܢܘܬܐ:. ܘܠܘܬ ܟܠܗܝܢ ܕܡܫܠܡܢܘܬܐ ܚܕܝܘܬܐ ܐܝܬܝܗܘܢ ܡܢ ܟܠ
ܦܘܪܫܢ ܫܪܝܪ ܚܕܝܘܬܐ. ܒܗܝ ܚܕܝܘܬܐ (ܕܝܢ) ܡܫܬܘܕܥܐ ܠܐܪܙܐ ܦܢܝܢ ܒܗ ܚܕ
ܡܫܠܡܢܘܬܐ — ܘܠܘܬ ܒܗ ܒܡܫܠܡܢ ܕܡܛܠ ܠܐܪܙܐ ܕܗܘܬ ܡܬܬܠܝܐ
ܗܘ ܕܐܡܪ ܗܘ ܕܣܛܪܐ ܒܡܫܠܡܢܘܬܗ: ܡܢ ܐܝܟܢܐ ܐܠܗܐ ܡܬܝܠܕ ܠܒܪܢܫܐ
ܕܠܐ ܒܡܫܠܡܢܘܬܐ ܕܒܪܐ ܦܢܝܐ: ܐܝܟ ܒܐܘܪܚܐ ܕܒܪ ܘܒܪܢܫܐ ܗܘ ܕܡܢ ܠܐܪܙܐ
ܕܒܗ ܚܕ ܡܫܠܡܢܐ ܐܝܬܝܗܘܢ ܘܡܫܬܘܚܕܢ. ܒܗܝ ܦܘܪܫܢܐ ܘܚܕܝܘܬܐ ܕܡܫܠܡܢ
ܘܗܘ ܕܗܘ ܚܕ ܡܫܠܡܢܘܬܐ — ܕܡܢܗ ܡܢ ܗܘ ܠܗ: ܠܘܬ ܚܕܝܘܬܐ
ܚܕ ܒܗ ܐܘ ܒܗ ܕܠܐ ܒܡܫܬܘܚܕܐ ܘܠܐ ܒܡܫܬܦܠܓܐ ܦܘܪܫܢܐ ܦܢܝܐ ܗܘܝܐ
ܕܦܢܝܢ ܡܫܬܘܚܕܐ. ܗܘ ܓܪܝܓܘܪܝܘܣ ܒܡܐܡܪܐ ܘܐܠܗܘܬܐ ܐܠܗܘܬܐ. ܡܢ
ܐܝܟ ܚܕ ܦܢܝܢ ܠܘܬ ܦܢܝܐ ܕܗܘ ܐܠܗܐ ܦܢܝܐ :: (53)

ܦܬܓܡܐ ܕܬܪܝܢ ܕܐܝܬ ܕܡܬܚܙܝܢ ܘܣܛܪܐ

— ܠܘܬ ܦܢܝܐ ܕܡܬܝܕܥ ܠܐܪܙܐ ܕܡܫܬܘܚܕܐ ܡܢ ܣܛܪܐ ܕܐܦܢܝܐ
ܕܐܠܗܘܬܐ ܦܢܝܢ ܒܚܕܝܘܬܐ ܘܒܦܘܪܫܢܐ ܕܡܫܬܘܚܕܐ — ܘܐܝܟ ܒܗܘܢ
ܗܘ ܦܘܪܫܢܐ ܕܡܫܬܘܚܕܐ ܐܦܢܝܐ ܕܦܘܪܫܢܐ ܘܡܫܬܘܚܕܐ ܐܦܢܝܐ ܕܐܠܗܘܬܐ
ܓܪܝܓܘܪܝܘܣ ܒܡܐܡܪܐ ܕܐܦܢܝܐ ܕܐܠܗܘܬܐ ܕܦܘܪܫܢܐ ܕܡܫܬܘܚܕܐ ܕܡܫܬܘܚܕܐ
ܐܝܟ ܡܫܬܘܚܕܐ ܗܘ ܕܡܢ ܐܠܗܐ ܐܒܐ ܦܢܝܐ ܦܘܪܫܢܐ ܡܢ ܦܘܪܫܢܐ ܐܝܠܝܢ
ܦܘܪܫܢܐ ܕܐܦ ܕܦܢܝܢ ܡܢ ܒܡܫܠܡ ܐܠܗܝܐ ܒܗ ܦܢܝܐ ܕܦܢܝܢ ܐܝܬܝܗܘܢ
ܡܢ ܐܠܗܘܬܐ ܡܫܬܘܚܕܐ ܘܦܘܪܫܢܐ ܐܝܬܝܐ: ܐܘ ܦܢܝܐ ܕܦܢܝܐ ܗܘܝܐ
ܒܗܘ ܐܠܗܐ. ܘܒܗܘ ܦܢܝܐ ܡܛܠ ܐܠܗܘܬܐ: ܐܠܐ ܠܗ ܦܢܝܐ ܕܐܠܗܘܬܐ
ܦܢܝܐ: ܗܘܝܐ. ܒܗܘ ܡܫܬܘܚܕܐ ܘܡܛܠ ܦܘܪܫܢܐ. ܐܠܐ ܠܗ ܦܢܝܐ ܕܦܘܪܫܢܐ
ܡܫܬܘܚܕܐ. ܒܗܘ ܦܘܪܫܢܐ ܘܡܛܠ ܐܠܗܘܬܐ. ܐܠܐ ܠܗ ܦܢܝܐ ܕܐܠܗܘܬܐ
ܦܘܪܫܢܐ (54) ܒܗܘ ܠܐ ܦܢܝܐ ܘܡܛܠ ܦܘܪܫܢܐ. ܐܠܐ ܠܗ ܦܢܝܐ ܕܦܘܪܫܢܐ
ܠܐ ܦܢܝܐ. ܘܒܗܘ ܒܚܕܐ ܘܡܛܠ ܐܠܗܘܬܐ. ܐܠܐ ܠܗ ܦܢܝܐ ܕܐܠܗܘܬܐ ܒܚܕܐ.
ܕ ܦܢܝܢ ܐܝܬܝܐ ܕܐܠܗܐ ܘܡܛܠ ܦܘܪܫܢܐ. ܐܠܐ ܠܗ ܦܢܝܐ ܕܦܘܪܫܢܐ ܦܢ ܐܝܬܝܐ
ܕܐܠܗܐ:. ܐܡܬܝ ܕܠܗ ܦܢܝܐ ܕܐܠܗܐ ܦܢ ܐܝܬܘܬܐ ܕܡܫܬܘܚܕܐ ܐܝܬܝܗܘܢ.
ܡܢ ܟܠ ܡܛܠ ܐܠܗܘܬܐ ܒܦܘܪܫܢܐ ܐܝܬܝܗܘܢ ܦܢ ܐܝܬܝܐ ܕܐܝܟ.
ܐܦ ܦܢܝܐ ܐܝܬܝܐ ܕܐܦܢܝܐ ܠܗ ܦܢܝܐ ܦܢ ܦܢܝܐ ܕܐܠܗܐ ܠܐ ܐܦܢܝܐ ܠܗ
ܦܢܝܐ ܦܢ ܦܢܝܐ ܕܡܫܬܘܚܕܐ. ܘܠܘܬ ܗܘ ܕܐܦܢܝܐ ܠܗ ܒܦܢܝܐ ܦܢ
ܦܢܝܐ ܕܡܫܬܘܚܕܐ. ܠܐܦܢܝܐ ܠܗ ܒܦܢܝܐ ܦܢ ܦܢܝܐ ܕܐܠܗܐ. ܐܠܐ ܐܦ ܕܦܢܝܐ

[illegible]
[illegible]
[illegible] (55) [illegible]
[illegible]
[illegible] (55) [illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible] (56) [illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible] (57) [illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]

[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible] (58) [illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible] (59) [illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible] (60)
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]

[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible] (61) [illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
(62) [illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible] (63)
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]

[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
(64) [illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible] (65)
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible] (66) [illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible] (67) [illegible]

[illegible] (68) [illegible]

[illegible] (69) [illegible]

27

ܠܗ ܐܝܬ: ܡܕܝܢ ܐܡܪ ܡܫܠܡܢܐ :: ܘܐܝܟ ܕܐܝܬܝܗ̇. ܗܘ̇ ܕܝܢ ܫܡܐ ܡܫܝܚܐ ܗ̄ܘ ܕܠܐ ܙܒܢ

ܘܠܐ ܙܒܢܝܐ ܗܘ ܘܠܐ ܡܫܬܡܠܝܢܘܬܐ. ܐܠܐ ܟܕ ܠܐ ܐܫܬܢܝ [illegible] ܗܘܐ ܗܘܐ :: ܐܡܪ ܠܗ

ܗܘܐ ܒܪܢܫܐ ܡܫܬܡܠܝܐ ܕܐܬܝܠܕ ܒܗ [illegible] ܡܢ ܒܬܘܠܬܐ. ܒܫܪܐ ܗܘܐ ܗܘܐ ܡܢ

ܦܓܪܐ ܐܢܫܝܐ ܕܢܦܫܐ ܐܝܬ ܠܗ. ܐܡܪ ܠܝ ܐܟܘܬ. ܗܘ ܠܟ [illegible] ܕܐܝܬ ܘܠܐ

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible] (ܥ) [illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible] (ܥܐ) [illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

ܩܢܘܡܐ. ܐܠܐ ܡܢܒܥܘܬܗ ܘܡܦܩܢܘܬܗ܆ ܘܠܐ ܡܘܕܐ ܐܝܟ ܠܗܠܝܢ ܡܫܝܚܐ ܠܚܕ
ܡܢ ܬܪܝܢ. ܐܠܐ ܡܢ (72) ܚܕ ܩܢܘܡܐ (ܐܘ) ܚܕ ܟܝܢܐ: ܐܠܐ ܡܫܝܚܐ ܡܢ
ܕܬܪܝܢ. ܡܫܝܚܐ ܚܕ ܕܐܠܗܐ ܡܠܬܐ. ܡܫܝܚܐ ܕܡܢ ܬܪܝܢ ܕܐܠܗܐ ܘܒܪ
ܐܢܫܐ ܡܫܬܡܠܝܐ. ܐܝܟ ܕܡܫܬܡܠܝܐ ܘܡܫܬܘܕܝܐ ܠܗ ܡܢ ܟܝܢܐ ܚܕ ܘܗܘܐ
ܕܗܘܝܘ ܟܕ ܝܘܚܢܢ ܘܐܦ ܠܟܝܢܐ ܠܚܕ ܩܢܘܡܐ ܕܗܘܝܘ ܕܡܫܝܚܐ
ܡܠܬܐ ܕܐܬܒܣܪܬ ܩܢܘܡܐ ܐܝܟ ܕܗܘ ܠܚܕ ܡܢ ܗܘܐ ܩܢܘܡܐ. ܘܗܘ
ܐܝܟ ܕܐܬܒܣܪ. ܘܩܢܘܡܐ ܠܚܕ ܡܢ ܩܢܘܡܐ ܕܬܠܝܬܝܘܬܐ܆ ܘܡܠܬܐ
ܐܠܗܐ ܟܕ ܐܬܒܣܪ ܩܢܘܡܐ. ܘܠܐ ܡܫܬܚܠܦ ܠܟܝܢܗ ܕܐܠܗܘܬܐ: ܕܠܐ
ܦܘܪܫܢܐ ܠܟܝܢܐ ܕܒܣܪܐ. ܐܠܐ ܠܐ ܢܦܫܐ ܘܒܣܪܐ. ܐܠܐ ܐܝܟ ܢܘܪܐ ܘܦܪܙܠܐ
ܕܠܐ ܡܫܬܚܠܦܢ: ܐܝܟ ܕܐܬܐܡܪ ܠܥܠ ܕܐܝܟ ܚܘܠܛܢܐ: ܘܟܢ. ܐܠܐ ܐܝܟ ܢܘܪܐ ܘܐܠܐ
ܕܠܐ ܦܘܪܫܢܐ. ܘܠܐ ܚܘܠܛܢܐ. ܘܠܐ ܫܘܚܠܦܐ: ܕܒܒܣܪܐ ܗܘܐ. ܐܠܐ ܐܝܟ ܗܘ ܕܐܬܡܠܝܘܗܝ
ܐܠܐ ܐܠܗܐ ܐܘ ܡܬܗܦܟ: ܕܩܢܘܡܐ ܘܟܝܢܐ ܚܕ ܗܘ ܡܢ ܬܪܝܢ ܟܝܢܐ: ܡܢ
ܟܠ ܐܢܫ ܕܐܡܪ ܐܝܬ ܬܪܝܢ ܟܝܢܐ ܩܢܘܡܐ ܒܡܠܬܐ ܡܬܦܠܓܝܢ ܒܪ ܐܢܫܐ
ܘܐܠܗܐ ܘܬܪܝܢ܆ ܟܠ ܕܩܢܘܡܐ ܒܬܪܝܢ ܐܠܗܐ܆ ܐܝܟ ܐܬܐܢܣܝܘܣ
ܘܩܘܪܝܠܘܣ ܘܟܠܗ ܐܝܬ ܕܐܡܪ ܚܕ ܟܝܢܐ. ܚܕ ܩܢܘܡܐ ܐܠܗܐ ܐܝܟ (73)
ܡܟܠܗܘܢ܆ ܘܟܠ ܕܐܡܪ ܐܠܗܐ ܠܗ ܡܢ ܬܪܝܢ ܟܝܢܐ ܚܕ
ܩܢܘܡܐ ܡܬܚܫܚܐ. ܚܕ ܟܝܢܐ ܐܡܪܝܢ ܕܡܠܬܐ ܕܐܠܗܐ ܐܝܟ
ܐܬܢܣܝܘܣ

ܬܘܒ ܕܝܠܢ ܡܠܬܐ ܡܢ ܦܪܘܫ ܠܡܠܬܐ ܕܐܠܗܘܬܐ܀

ܐܡܪ ܩܘܪܝܠܘܣ ܡܠܦܢܐ ܕܐܪܥܐ ܟܠ ܐܠܗܐ ܡܠܬܐ ܕܠܐ ܗܘܐ܆
ܘܬܘܒ ܐܡܪ. ܗܘ ܕܠܐ ܒܪܐ ܠܐ ܢܗܘܐ. ܐܠܐ ܕܠܐ ܠܐ ܐܬܦܠܓ܆
ܘܬܘܒ ܐܡܪ ܕܠܐ ܫܘܚܠܦ ܒܪܐ܆ ܐܦ ܗܘ ܟܕ ܒܪ ܩܢܘܡܐ
ܐܡܪ ܐܝܬ܆ ܗܘ ܩܢܘܡܐ ܐܝܟ ܐܡܪ ܐܝܬ ܕܐܠܗܘܬܐ ܐܬܚܙܝ ܐܘ
ܐܢܫܐ܆ ܐܝܟ ܟܕ ܟܝܢܐ ܘܩܢܘܡܐ ܠܚܘܫܒܐ ܡܬܦܪܫܐ ܐܝܬ܆ ܘܐܝܬ
ܕܬܪܝܢ ܡܢ ܟܝܢܐ ܩܢܘܡܐ ܡܫܝܚܐ. ܐܝܟ. ܐܘ. ܠܐ. ܘܐܦ ܐܡܪ ܐܝܬ
ܡܢ ܐܠܗܐ. ܐܘ ܠܗܘ ܡܢ ܗܘ ܡܢ ܩܢܘܡܐ ܕܐܡܪ ܐܝܬ ܠܡܫܝܚܐ. ܚܕ ܐܝܬ
ܠܗ ܠܚܕ ܡܢ ܡܫܝܚܐ. ܐܘ ܠܐ. ܐܘ ܠܚܕ. ܐܘ ܠܗܘܐ ܕܗܘܝܘ.
ܐܘ ܡܢ ܠܗܘ ܡܢ ܗܘ ܩܢܘܡܐ ܕܐܡܪ ܕܐܝܬ ܡܫܝܚܐ܆ ܠܡܫܝܚܐ
ܠܗ ܡܢ ܡܫܝܚܐ܆ ܐܝܟ ܟܝܢܐ ܐܢܫܝܐ. ܕܝܠܗ ܕܐܝܬ ܘܟܢ

[illegible]

[illegible]

[illegible]
[illegible]
(79) [illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible] (80) [illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]

FIN

Des œuvres de Jean Maron
patriarche d'Antioche.
(d'après le ms. de Paris : Syriaque 203)

Fragments

d'une chronique syriaque Maronite d'après le manuscrit de Londres addit. 17216 (fol. 1-15).

(fol. 1) Adam Setts ... jusqu'au Déluge inclusivement. (fol. 2r). Beaucoup de passages illisibles. Les 72 traducteurs de l'Écriture se sont mis deux à deux pour traduire et ont fait ainsi 36 traductions. Leurs noms sont :

[illegible]

[illegible] (fol. 2v) ....

[illegible]

[illegible] ....

Plusieurs lignes sont illisibles, puis viennent Ptolémée Philopator et Ptolémée Epiphane (fol. 3) Histoire d'Eléazar appelé [illegible] qui tua un éléphant dans le combat. Judas envoie 3000 pièces d'argent à Jérusalem pour prier pour les morts. Vient ensuite Ptolémée Soter qui fut tué par deux de ses eunuques...

[illegible]

(fol 6 r) Histoire de Manès. La première colonne est rognée et difficile à lire. — — — —

[illegible]

[illegible]

Viennent aux fol. 7 et 8 les noms des empereurs Romains et la mention des persécutions . . . .

[illegible] (fol-9)

[illegible]

[illegible]

. . . .

Deux colonnes sont illisibles.

(fol. 10) [illegible]

[illegible] (fol. 10v) [illegible]

[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible] - - - - - - - - - - - - - - - ...
[illegible] (fol. 12)
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible] (Nöldeke [illegible]) [illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]

[illegible] (fol. 12v) [illegible]

[illegible]

Ici deux pages manquent . . . . . . [illegible]

[illegible] (fol. 14r)

[illegible]

[illegible]

(fol. 14v)

[illegible]

[illegible]

FIN
de la Chronique

Controverse entre un syrien et un grec
d'après le manuscrit de Paris (syr. 203)

[illegible] (114)
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible] (115) [illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible] (116) [illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]

[illegible]

[illegible] (117) [illegible]

[illegible] (118) [illegible]

[illegible] (119) [illegible]

ܫܡܥܘ ܕܐܠܗܐ . ܘܐܡܪܘ ܠܦܪܘܩܐ ܕܒܟܠ ܐܬܪܐ . ܡܫܒܚܝܢ ܠܗ ܕܢܚܢ
ܡܫܡܗܐ ܕܐܬܐ ܕܢܘܚܐ ܗܘܐ ܕܫܠܡ ܢܒܝܘܬܗ ܒܫܠܝܐ ܕܐܬܐ ܐܬܬܣܝܡܬ
ܘܐܡܪ ܡܫܒܚܝܢ ܠܗ ܐܪܥܐ ܘܫܡܝܐ ܘܐܝܟ ܕܟܬܝܒ . ܐܝܟ ܕܐܡܪ
ܕܐܬܐ ܘܦܩܕ ܠܐ ܗܘܐ ܒܟܠ ܫܢܝܐ ܘܕܚܠܐ . ܐܠܐ ܒܟܠ ܐܪܥܐ ܘܒܟܠ
ܦܠܚܘܬܐ ܘܒܟܠ ܐܢܫܝܢ ܡܠܟܐ ܫܡܝܐ ܕܐܢܫܐ ܦܩܕܐ : ܘܐܡܪ
ܦܪܘܩܢ ܡܫܝܚܐ ܡܫܒܚܝܢ ܠܗ ܐܦ ܕܐܬܬܩܝܡܬ . ܟܕ ܐܡܪ ܠܒܢܝܢܐ
ܗܘܐ . ܐܝܟ ܕܐܦ ܐܠܗܘܬܗ ܐܬܝܡܢ ܘܐܬܐ ܘܐܡܪ ܕܐܝܬܘܗܝ
ܒܫܠܡܐ ܠܡܫܝܚܐ . ܗܘ ܕܡܢ ܩܕܡ ܫܡܝܐ ܡܫܬܒܚ ܗܘܐ . ܘܒܥܕܢܐ ܠܐ
ܦܪܫ ܡܠܟܐ ܕܥܠܡܐ ܠܟܠܗ ܥܡܐ . ܘܐܬܐ ܕܢܫܠܡ ܒܫܠܡܐ . ܡܢ
ܕܡܠܟܐ ܗܘ ܡܫܝܚܐ . ܡܠܟܐ ܕܐܝܬ ܗܘ ܐܦ ܠܘܩܒܠ ܕܐܝܬܘܗܝ . ܘܒܕܘܟܬܐ
ܐܬܐ ܡܫܝܚܐ ܠܗ ܒܪܐ . ܐܝܟ ܕܐܡܪ ܕܐܦ ܐܢܐ ܡܢ ܩܕܡ ܐܠܐ ܒܪܐ ܕܐܝܬܘܗܝ
ܘܐܡܪ ܡܫܒܚܝܢ ܠܗ ܐܪܥܐ ܘܡܢ ܒܪܝܬܐ ܕܫܡܝܐ . ܟܕ ܐܡܪ ܗܘܐ ܕܐܝܬܘܗܝ
ܗܘ ܕܫܡܝܐ ܗܘܐ . ܗܘܐ ܡܢ ܒܪܝܬܐ (120) ܕܫܡܝܐ ܡܫܒܚܝܢ ܠܗ ܕܐܬܐ .
ܘܐܡܪ ܐܡܪ ܕܐܝܬ ܗܘܐ ܐܪܥܐ ܕܫܡܝܐ ܗܘܐ . ܘܟܕ ܐܡܪ ܠܗ ܡܢ
ܘܐܡܪ ܟܠ ܦܪܘܩܢ ܕܡܢ ܡܫܝܚܐ ܐܡܪ . ܕܐܝܬ ܗܘܐ ܠܗ ܠܡܫܝܚܐ
ܕܟܠ ܐܝܟ ܒܪܐ ܡܢ ܡܫܝܚܐ . ܘܒܪܘܚܐ ܐܠܗܝܬܐ ܡܫܒܚܝܢ ܠܗ ܕܐܝܬ .
ܕܐܝܬ ܕܡܫܝܚܐ . ܕܐܝܬ ܡܫܒܚܐ . ܕܐܝܬ ܢܝܫܐ : ܗܘܘ ܠܗܘܢ ܐܡܪ
ܗܘܐ ܠܡܫܝܚܐ ܕܡܫܝܚܐ ܕܡܠܟܐ ܗܘܐ ܗܘܐ ܡܫܝܚܐ ܒܪܢܫܐ
ܡܫܝܚܐ . ܘܐܡܪ ܒܟܠ ܐܡܪ ܐܡܪ ܠܟܠܗܘܢ ܕܐܦ ܡܫܝܚܐ .
ܟܕ ܡܫܝܚܐ ܗܘܐ ܒܪܘܚܐ ܡܫܝܚܐ ܕܡܫܝܚܐ ܐܡܪ ܗܘܐ .
ܕܡܫܝܚܐ ܐܝܬܘܗܝ . ܘܟܠ ܡܢ ܒܪܘܚܐ ܕܡܫܝܚܐ ܐܝܬܘܗܝ ܕܐܬܐ
ܘܗܘܐ ܕܠܐ ܐܠܗܐ . ܗܘ ܡܫܝܚܐ ܐܝܬ ܒܪܘܚ ܕܡܫܝܚܘܬܗ ܕܐܦ ܡܫܝܚܐ
ܕܐܝܬܘܗܝ ܕܐܦ ܡܫܝܚܐ ܘܡܠܟܘܬܐ ܕܡܫܝܚܐ ܡܫܝܚܐ . ܟܕ
ܐܝܬ ܠܗ ܡܫܝܚܐ ܕܐܝܬ ܗܘ ܕܐܬܐ ܡܢ ܢܦܫܐ ܡܫܝܚܐ
ܐܡܪ : ܠܡܫܝܚܐ ܕܐܝܬ ܐܝܬܘܗܝ ܗܘܐ ܡܢ ܐܦ ܐܬܐ ܡܢ
ܐܠܗܐ . ܐܠܐ ܡܫܝܚܐ ܐܝܬܘܗܝ ܗܘܐ . ܘܡܫܝܚܐ ܕܡܫܝܚܐ ܡܢ ܕܐܝܬܘܗܝ .
(121) ܗܘܝܘ . ܡܠܟܐ ܕܡܫܝܚܐ ܡܢ ܐܠܗܐ . ܘܐܬܝܠܕ ܡܫܝܚܐ ܕܐܝܬ ܡܠܟܐ
ܕܐܬܐ ܡܢ ܐܒܘܗܝ . ܗܘܐ ܒܫܠܡܐ ܕܐܠܗܐ ܘܒܫܠܡܐ . ܐܝܟ ܕܡܫܝܚܐ
ܡܢ ܩܕܡ ܡܫܝܚܐ ܒܫܠܡܐ ܕܠܐ ܡܫܝܚܐ ܡܠܟܐ ܕܡܫܝܚܐ . ܘܐܡܪ :
ܕܐܡܪ ܕܡܫܝܚܐ : ܐܪܥܐ ܘܡܫܝܚܐ ܘܐܝܬ ܡܫܝܚܐ ܐܝܬܘܗܝ ܗܘܐ .
ܕܡܫܝܚܐ ܐܝܟ ܕܡܫܝܚܐ ܘܡܫܝܚܐ ܟܕ ܐܝܬܘܗܝ ܗܘܐ : ܡܠܟܐ ܕܐܡܪ
ܠܐ ܐܠܗܐ . ܗܘ ܒܫܠܡܐ ܕܐܠܗܐ ܘܒܫܠܡܐ : ܗܘ ܐܝܬ ܠܡܫܝܚܐ ܕܡܫܝܚܐ

[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible] (122)
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible] (123) [illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
(124) [illegible]

[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible] (125)
[illegible]
[illegible]
[illegible]

FIN

Paroles de Jean le Stylite de Zarong

[illegible]
[illegible] (136r)

[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]

ܘܕܚܝܠܐ ܗܘ ܐܬܚܙܝܘܗܝ. ܘܥܡ ܐܠܗܐ ܬ̈ܫܒܘܚܬܐ ܓܒܪܐ ܐܝܟ ܕܫܠܝܛ
ܕܡܕܝܢܬܐ. ܠܘܬ ܗܠܝܢ ܐܢܫܐ ܕܒܠܫܢ ܘܒܕܡܘܬܗ. ܘܗܠܝܢ ܠܐ ܕܝܢ ܡܠܦܢܘܬܐ
ܐܬܬܚܘܝ ܘܠܘ ܗܠܝܢ ܡܢܝܢ ܟܠܗܘܢ. ܘܕܐܦ ܡܪܢ ܫܪܝܪܐ ܡܬܚܙܐ
ܡܪܢ ܠܐ ܡܬܚܙܐ. ܘܗܘ ܕܐܝܬܘܗܝ ܕܡܟܐ ܠܥܠܡܐ ܕܡܢ ܡܪ. ܡܢܗ
ܡܢܗ ܡܪܢ ܘܡܫܬܡܥ. ܘܗܘܐ ܒܗ ܐܠܗܐ ܟܠܗ ܟܝܢܐ ܠܡܢܫܐ
ܡܫܝܚܐ ܗܘܐ. ܘܗܘ ܕܡܪܢ ܘܒܪܗ ܠܒܪܐ ܡܪܢܐ. ܕܐܠܗܘܬܗ
ܡܠܦܢܐ ܡܠܟܐ ܠܗ. ܘܒܪܐ ܐܘܣܝܐ. ܘܡܢ ܢܦܫܐ ܡܢܦܫܐ ܐܢܫܐ
ܠܡܫܠܡܘܬܐ ܡܢ ܫܡܝܐ ܕܦܘܩܐ ܐܠܗܐ ܠܟܠܗܘܢ ܟܢܫܐ ܒܥܠܡܐ ܕܐܬܐ
ܕܒܪܐ ܘܕܡܫܝܚܐ ܕܦܪܘܩܢ ܘܟܠ ܕܡܬܬܚܡ ܘܢܦܫܝ ܡܠܟ ܦܪܘܩ.
ܗܘ ܕܒܦܘܠܘܣ ܫܠܝܚܐ: ܠܐ ܓܝܪ ܗܘܐ ܐܠܗܐ ܒܪܢܫܐ. ܘܗܘܐ ܡܠܟܐ.
ܬܘܒ ܐܡܪ ܡܢ ܐܝܟ ܕܐܬܚܙܝ. ܡܢ ܐܠܗܘܬܐ ܠܐܢܫܘܬܐ ܒܗ ܗܘܐ ܒܪܢܫܐ
ܘܡܢ ܢܦܫܗ ܠܡܠܟܘܬܐ ܒܗ ܗܘܐ ܡܠܟܐ — ܦܘܠܘܣ. ܘܐܡܪ
ܕܠܐ ܐܬܚܙܝ ܡܠܟܐ ܐܠܗܐ. ܠܐ ܒܗ ܗܘܐ ܒܪܢܫܐ. ܘܠܐ ܒܗ ܗܘܐ
ܒܦܓܪܐ. ܐܪܐ ܒܗ ܟܠܗ ܐܦܪܝܡ ܡܠܟܐ ܢܦܫܐ ܕܒܪܢܫܐ ܕܡܬܝܠܕ
ܒܗ ܒܣܪܐ. ܐܦܪܝܡ ܒܗ ܕܡܬܢܣܒ ܢܦܫܐ ܕܒܪܢܫܐ ܒܗ ܡܬܝܠܕ
ܒܣܪܗ. ܘܬܘܒ ܐܡܪ ܒܗ ܡܠܟܐ (137r) ܘܡܬܢܣܒ. ܐܝܟ ܕ
ܡܬܝܠܕ ܒܒܛܢܐ ܘܗܘܐ ܒܒܣܪܐ ܐܢܫܐ ܘܐܬܚܙܝ. ܘܡܢ ܗܘ
ܐܦ ܗܘ ܒܒܛܢܐ ܡܬܝܠܕ. ܘܠܐ ܡܢ ܕܠܐ ܡܬܢܣܒ ܢܦܫܐ ܡܢ ܡܬܝܠܕ
ܒܒܣܪܐ. ܡܠܟܐ ܟܠ ܡܢܗ ܠܘܬܗ ܕܠܐ ܡܬܚܙܝܢ. ܕܐܦ ܐܬܝܠܕ. ܠܗ
ܐܠܗܘܬܐ ܒܗ ܒܣܪܐ. ܬܘܒ ܐܡܪ ܕܒܗ ܡܬܢܣܒ. ܡܢ ܐܢܫ
ܡܢܗܘܢ ܕܪܘܚܐ ܕܐܠܗܐ ܕܒܪܐ ܕܡܬܝܠܕ ܢܦܫܐ ܡܢ
ܐܠܗܘܬܐ ܕܢܦܫܐ ܕܡܬܝܠܕ ܒܒܣܪܐ ܠܐ ܡܬܚܙܝܐ ܒܗ. ܘܐܠܗܘܬܐ
ܕܡܬܝܠܕ ܒܒܣܪܐ ܒܗ ܡܬܚܙܝܐ. ܐܝܟ ܐܠܗܐ ܒܦܓܪܐ ܕܒܗ ܗܘܐ.
— ܗܘ ܕܒܦܘܠܘܣ ܐܡܪ: ܠܐ ܡܬܚܙܝܐ ܗܘܐ ܠܗ ܡܢ ܢܦܫܐ ܘܠܐ ܡܬܚܙܝܐ
ܡܠܟܐ ܒܒܣܪܐ ܗܘܐ ܗܘܐ ܠܗ ܡܢ ܐܬܝܠܕ ܡܢܗ. ܘܠܐ ܠܦܓܪܐ
ܐܘ ܠܢܦܫܐ. ܡܠܟܐ ܕܝܢ ܕܡܬܚܙܝܐ ܗܘܐ ܒܦܓܪܐ ܗܘܐ ܒܗ ܡܬܚܙܝܐ
ܘܡܢ ܕܠܐ ܗܘܐ ܒܝܠܕܗ. ܘܠܐ ܡܬܚܙܝܐ ܗܘܐ ܡܢ ܒܪܢܫܐ ܗܘܐ ܢܦܫܐ
ܘܡܠܟܐ (137v) ܗܘܐ ܕܐܬܚܙܝ — ܦܘܠܘܣ: ܐܝܟ ܕܐܡܪ ܐܦ
ܐܠܗܐ. ܦܘܠܘܣ ܐܡܪ ܕܐܠܗܐ ܡܠܟܐ ܒܒܣܪܐ ܐܬܚܙܝ. ܐܦ ܡܢ ܕܡܬܚܙܝܐ.
ܘܠܐ ܡܢ ܕܡܬܚܙܝܐ ܐܢܐ ܕܐܡܪ ܐܦ ܡܢ ܕܡܬܚܙܝܐ ܒܦܓܪܐ ܕܠܐ ܡܬܚܙܝܐ ܐܠܗܐ.
ܘܠܐ ܡܢ ܕܡܬܚܙܝܐ ܗܘܐ ܦܓܪܐ ܗܘܐ ܡܠܟܐ ܒܒܣܪܐ ܠܒܪܢܫܐ ܕܠܐ ܡܬܚܙܝܐ
ܐܠܗܐ. ܘܢܦܫܐ ܡܠܟܐ ܒܒܣܪܐ ܘܠܐ ܒܪܢܫܐ ܗܘܐ ܠܐ ܒܦܓܪܗ ܘܠܐ

ܒܫܢܬܗ ܗܘ. ܠܐܘܪܗܝ ܗܘ ܗܘܐ ܫܠܝܚܐ ܒܝܫܐ ܠܦܬܓܡܐ ܕܢܫܬܠܡܘܢ
ܐܠܐ ܗܘܠܝܢ ܗܘܘ ܫܠܝܚܐ ܒܝܫܐ ܠܡܫܡܫܢܘܬܗܘܢ — ܩܘܐܠܐ. ܗܢܘ ܕܝܢ
ܗܘܐ ܕܝܢ ܐܝܟ ܠܫܢܐ. ܠܡܫܡܫ ܗܘܘ ܠܗ ܡܬܪܡܝܢ ܘܡܬܠܒܟܝܢ ܠܗ.
ܘܗܘܘ ܠܗܘܢ ܫܠܝܚܐ ܒܥܠܡܗ. ܘܟܕ ܐܠܗܐ ܗܘܐ ܠܗܘܢ. ܐܠܐ ܕܪܘܫ
ܗܘܐ ܠܗ ܕܢܗܘܐ ܫܠܝܚܐ ܒܝܫܐ ܐܠܐ ܚܕ — ܩܘܡܝܢܐ ܐܝܟ ܗܢܘ ܕܝܢ ܗܘܐ
ܡܫܡܫܢܐ ܕܢܬܠܝܢ ܗܘܘ ܒܗ ܡܬܪܡܝܢ. ܐܠܐ ܗܢܘ ܕܝܢ ܗܘܐ ܕܠܫܠܝܐ ܩܘܡܝܢܐ
ܡܬܪܫܠܝܢ ܗܘܘ ܒܗ. ܘܦܬܓܡ ܠܗܘܢ ܡܢ ܫܠܝܚܐ. ܘܐܠܐ ܕܪܘܫ
ܗܘܬ ܕܒܝܫܐ ܒܦܬܓܡܐ ܕܩܘܡܝܢܐ. ܘܟܠܗ ܫܠܝܚܘܬܐ ܕܐܠܗܐ. ܡܛܠ
ܐܠܐ ܦܘܬܗ ܕܡܫܡܫܢܐ ܗܘܐ ܫܠܝܚܐ ܒܝܫܐ ܠܦܬܓܡܐ. ܐܘ ܩܠܝܠܐ (138r)
ܠܐ ܐܠܐ ܦܬܓܡܐ ܕܣܦܩ ܗܘܐ ܡܬܚܫܒ ܡܛܠ ܕܠܐ ܐܠܐ ܦܬܓܡ ܗܘܐ. ܐܘܩܠܝܠܐ
ܡܬܢܨܚܐ ܡܬܚܫܒ ܗܘܘ ܕܦܬܓܡ — ܩܘܐܠܐ ܕܗܢܘ ܕܠܡܫܡܫܢܐ
ܗܢܘ ܗܘܐ ܠܟܠ ܡܫܡܫܢܐ ܡܢ ܩܕܡ ܕܢܬܓܠܐ ܒܪܫܐ. ܕܐܡܪ ܗܘܐ ܕܢܬܐܬܐ
ܠܫܠܝܚܐ ܘܡܠܟܘܬܐ ܗܘܐ ܕܫܠܝܚܘܬܗ ܟܕ ܩܪܝܒܘܬܗ: ܘܐܠܐ ܡܢ ܦܬܓܡ
ܠܩܕܡ ܕܡܠܟܘܬܐ ܩܪܝܒܘܬܗ ܕܐܠܗܐ ܡܢ ܒܫܝܢܘܬܗ — ܩܘܡܝܢܐ:
ܡܛܠ ܐܡܪܝܢ ܐܠܗܝܢ ܡܠܟܘܬܐ ܘܫܠܝܚܘܬܗ ܕܐܠܗܐ ܠܩܪܝܒܘܬܗ. ܐܘ ܐܠܐ
ܡܠܟܘ. ܐܘ ܟܠ ܡܠܟܘܬܐ ܘܫܠܝܚܘܬܗ ܠܩܪܝܒܘܬܗ ܘܗܘ ܡܢ ܩܕܡ ܕܢܬܐ ܕܗܘܐ.
ܠܗܘܢ ܠܗܘ ܡܬܪܫܠܝܢ ܕܠܐ ܢܗܘܐ. ܘܐܠܐ ܡܢ ܩܕܡ ܠܗܘ ܠܩܪܝܒܘܬܗ ܕܐܠܗܐ
ܕܫܠܝܚܘܬܐ. ܘܐܠܐ ܠܩܪܒܘܬܗ ܕܡܬܚܫܒ ܠܡܫܡܫܢܐ ܩܪܝܒܘܬܗ ܘܠܡܫܡܫܢܘܬܗ.
ܡܢ ܡܠܟܘܬܐ ܘܫܠܝܚܘܬܗ ܕܐܠܗܐ ܠܩܪܝܒܘܬܗ ܘܠܗ ܠܗܘܢ ܡܢ ܩܕܡ ܕܢܬܐ. ܘܩܪܝܒܘ
ܠܡܫܡܫܢܐ ܐܝܟ ܗܘ. ܘܗܢܘ ܕܝܢ ܠܟܠ ܡܢ ܩܕܡ ܕܐܠܗܐ ܕܢܗܘܐ ܩܕܡ ܕܢܗܘܐ.
ܡܢ ܡܢ ܡܫܡܫܢ ܐܝܟ ܠܗܘܢ ܒܫܠܝܚܐ ܒܫܠܝܚܘܬܗܘܢ ܫܠܝܚܘܬܐ ܕܒܫܠܝܚܐ.
ܘܐܝܟ ܗܘ ܫܠܝܚܘܬܗ ܡܢ (139r) ܕܫܠܝܚܘܢ. ܡܛܠ ܕܗܘܝܢ ܐܠܐ ܦܪܝܫܘܬܗ
ܠܫܠܝܚܘܬܐ ܒܪܝܬܐ ܕܐܬܒܪܝܘ — ܕܡܫܡܫܢܐ ܠܗ ܟܠ ܡܢ ܩܕܡ ܕܢܬܐ ܗܢܘ ܕܝܢ
ܗܘܐ ܐܠܗܐ ܕܗܘܐ ܐܝܟ ܠܗܘ ܡܠܟܘܬܐ — ܩܘܡܝܢܐ ܗܢܘ ܕܝܢ
ܗܘܐ ܕܝܢ ܐܠܗܐ ܕܫܠܝܚ ܕܢܬܚܫܒ ܗܘܘ ܠܗ ܦܬܓܡ. ܡܢ ܩܕܡ
ܕܐܬܐ ܒܪܝܬܐ. ܐܝܟ ܠܗܢ ܠܗܘ ܡܠܟܘܬܐ ܕܫܠܝܚܘܬܗܘܢ — ܩܘܐܠܐ:
ܡܢ ܡܬܢܨܚ ܗܘܐ ܠܟܠ ܡܫܡܫܢܐ ܕܐܬܐ ܒܝܫܐ ܒܝܫܐ ܕܦܬܓܡܐ
ܠܗ ܕܒܝܫܐ ܠܗܘ ܒܫܡܫܐ ܡܢ ܢܨܚ ܗܘܐ. ܠܗܘܢ ܕܡܠܟܘ ܡܛܠܗ ܒܫܡܫܐ.
— ܩܘܡܝܢܐ: ܐܠܐ ܕܢܬܐ ܡܫܡܫܢܐ ܗܘܐ ܕܠܫܠܝܚܘ ܕܐܠܐ ܦܬܓܡ ܠܗܘܢ ܕܒܝܫܐ
ܡܬܢܨܚܐ ܕܐܬܐ ܘܫܠܝܚܘ ܠܗܘܢ ܕܒܝܫܐ ܠܗ ܒܫܡܫܐ. ܐܝܟ ܕܐܝܟ ܡܫܡܫܢܘܬܗ
ܠܫܠܝܚ ܡܢ ܢܨܚܐ ܕܝܢ ܡܫܡܫܢܐ. ܕܡܬܚܫܒ ܠܡܫܡܫܢܐ ܘܠܡܬܪܡܝܢ ܕܡܢ

[illegible]

Histoire de Daniel de Mardin (1382) d'après une note du manuscrit syr. 244.

[illegible]

[illegible] (fol. 142v)

Extrait des Plérophories (addit. ms. n° 14650 fol. 12[?])
concernant Zacharie le scolastique

[illegible]

Table

Pages	Lignes	Au lieu de	Lire
1	5	[illegible]	[illegible]
1	11	[illegible]	[illegible]
3	6	[illegible]	[illegible]
4	25	[illegible]	[illegible]
4	26	[illegible]	[illegible]
5	9	[illegible]	[illegible]
5	13	[illegible]	[illegible]
5	24	[illegible]	[illegible]
5	25	[illegible]	[illegible]
"	"	[illegible]	[illegible]
6	2	[illegible]	[illegible]
11.	25	on a ajouté postérieurement sur le ms.: [illegible]	
13	13	[illegible]	[illegible]
12	6	[illegible] (bis)	[illegible] (bis)
13	4	[illegible]	[illegible]
13	30	après [illegible] ajouter:	[illegible]
"	"	[illegible]	[illegible]
14	26	[illegible]	[illegible]
15	6	[illegible]	[illegible]
15	30	[illegible]	[illegible]
17	9	[illegible]	[illegible]
20	13	[illegible]	[illegible]
22	2	[illegible]	[illegible]
"	7	[illegible]	[illegible]
24	6	[illegible]	[illegible]
"	6	[illegible]	[illegible]
"	17	[illegible]	[illegible]
25.	19	[illegible]	[illegible]
"	26	[illegible]	[illegible]
28	8	[illegible]	[illegible]
"	20	[illegible]	[illegible]
29.	5.	avant [illegible] ajouter:	[illegible]
"	10	" [illegible] " [illegible] "	[illegible]
29.	30	après [illegible] ajouter: [illegible]	
30	5	[illegible]	[illegible]
"	11	[illegible]	[illegible]
31	23	[illegible]	[illegible]
36	12	[illegible]	[illegible]
37	dern. ligne	[illegible]	[illegible]
38	15	[illegible]	[illegible]
"	17	[illegible] (?)	[illegible]
"	27	[illegible]	[illegible] ([illegible])
39	11	[illegible]	[illegible]

50. 2° Extraits de la vie de Sévère par Zacharie (éd. par Spanuth, Göttingue 1893) sur Beyrouth. (page 12) :

[illegible]

[illegible] (page 13)

[illegible]

[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible] (p. 14) [illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible] (p. 15) [illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible] (p. 16) [illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]

[illegible]

Fragment historique formant le colophon du ms. de Paris (Syriaque 51) fol. 117v – 119.

[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]

DU MÊME AUTEUR

1. **Formation et extinction du clapotis**, thèse pour le doctorat ès s mathématiques; VIII-56 pages in-4° avec planches, 1897. Chez Ga Villars, quai des Grands-Augustins, 55 . . . .

2. **Recherche des Trajectoires** dans le mouvement régi par le poten vitesses $\varphi = Ae^{-az} \cos(ax - bt)$. 10 pages in-8° avec planche, 189 Gauthier-Villars. . . . .

3. **Cours élémentaire de Trigonométrie rectiligne**, XVI-140 pages 1898. Chez Poussielgue, rue Cassette, 15. . . . .

4. **L'astronomie de Ptolémée**, méthode et résultats (comparaison d thodes d'observation et a priori), 30 pages gr. in-8°. Chez Poussielgue

5. **Recueil de problèmes de Trigonométrie**, renfermant tous les pro de trigonométrie proposés aux baccalauréats classique et moderne 1892. (*Sous presse.*) Chez Poussielgue.

6. **Notions élémentaires de calcul intégral et de Mécanique** à des candidats au certificat de physique. 88 pages in-8° lithographiées Au Secrétariat de l'Institut Catholique. . . . .

7. **Notice sur le livre des Trésors** de Jacques de Bartela, évêque de (littérature cosmographique syriaque inédite). 48 pages in-8°, 1896 E. Leroux, rue Bonaparte, 28 . . . .

8. **Analyse des parties inédites de la chronique attribuée à Den Tellmahré** (Socrate et Jean d'Asie). 72 p. gr. in-8°, 1898. Chez Leroux.

9. **Les fils de Jonadab, fils de Réchab, et les îles Fortunées** (H de Zozime), texte syriaque de Jacques d'Édesse publié pour la premiè avec une traduction française, d'après les mss. de Paris et de Lond pages gr. in-8°, 1899. Chez Leroux . . . .

10. **Les Plérophories de Jean de Maiouma** (Récits anecdotiques au Ve siècle), publiées pour la première fois d'après un mss. de l'an pages gr. in-8°, 1899. Chez Leroux . . . .

11. **Bardesane l'astrologue: Le livre des lois des pays**, texte sy et traduction française avec une introduction et de nombreuses no et 62 pages gr. in-8°, 1899. Chez Leroux . . . .
La traduction se vend à part. . . . .

12. **Opuscules Maronites**. Les œuvres inédites de Jean Maron, chroniq riaque Maronite, écrits de controverse, etc. Texte syriaque lit phié et traduction française. 1re partie Chez Leroux. . . . .

13. **Le traité sur l'astrolabe, plan de Sévère Sabokt**, écrit au VIIe d'après des sources grecques, et publié pour la première fois avec trad française d'après un ms. de Berlin. (*Sous presse.*) Chez Leroux.

14. **Une biographie inédite de Bardesane l'astrologue** (154-222 de l'histoire de Michel le Grand, patriarche d'Antioche (1126-11 pages gr. in-8°, 1897. Chez Fontemoing, rue Le Goff, 4 . . . .

15. Le livre de l'ascension de l'esprit sur la forme du ciel et de la terre. **d'astronomie**, rédigé en 1279 par Grégoire Aboulfarag, dit Bar He publié pour la première fois, d'après les mss. de Paris, d'Oxford et de bridge, 1re partie : texte syriaque, XII-238 pages in-8°, 1899. Chez Bo rue de Richelieu, 67 . . . .

TYPOGRAPHIE FIRMIN-DIDOT ET Cie. — MESNIL (EURE).

